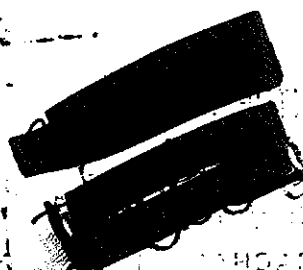


6.11.57

I ①



Les formations de l'inconscient

La question que nous allons poser concerne la fonction dans l'inconscient du rôle du signifiant.

Nous traiterons aujourd'hui de 3 points:

1- Rappel de quelques points qui amorcent dans les séminaires précédents la fonction du signifiant dans l'inconscient

2- Explication du schéma

3- Exemple, le 1er dont se sert Freud dans son livre sur le trait d'esprit. Le trait d'esprit est la meilleure entrée pour notre objet à savoir les formations de l'inconscient. C'est la forme la plus éclatante sous laquelle Freud nous indique les rapports de l'inconscient avec le signifiant et ses techniques.

M.P.
Φ

I

* Dans la 1ere anjée du séminaire, introduction à la fonction du symbolique comme seule capable d'amener la détermination dans le sens. Détermination qui n'est rien d'autre qu'une définition de la raison laquelle est au principe de l'analyse. C'est parce que quelque chose de semblable à la parole a été noué ^{par} dans le discours qu'il est possible de le dénouer.

signifiant

Distance entre la parole et le discours vide.

Que le moi est fonction de la relation symbolique en est affecté dans ses fonctions de synthèse faites d'un mirage captivant, est possible par la béance dans l'être humain de la mort du fait de la prématuration de la Naissance.

* Dans mon 2eme séminaire, j'ai mis en valeur l'insistance répétitive comme venant de l'inconscient identifiée à la structure d'un chaîne signifiante. Syntaxe des signes β ∂ γ dont on a un résumé dans le livre 2 de la Psychanalyse. Chacun des termes est marqué d'une ambiguïté qui fait la valeur de l'exemple. Recherches sur le groupe et ensembles fondés sur le principe de partir de structures complexes dans lesquelles les structures simples sont engendrées sur des cas particuliers. Chaque lettre est définie par les relations de 2 couples gymétriques / dissymétriques par l'accouplement du semblable au semblable

dissemblable au semblable

dissymétrique au symétrique

dissymétrique au dissymétrique

Tel est le groupe minimum des signifiants nécessaires à l'analyse linguistique laquelle a le rapport le plus étroit avec l'analyse, est même l'analyse.

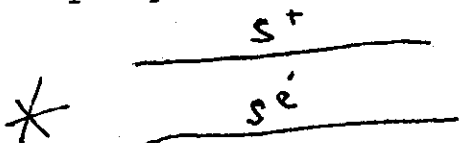
* 3 ème séminaire: La psychose fondée sur: une carence signifiante primordiale. Subduction du réel quand entraîné par l'invocation vitale il vient sa place dans cette carence du signifiant (Verwerfung). Nous y reviendrons. Dans le séminaire, réduction du A comme siège de la parole à l'autre imaginaire, suppléance du symbolique par l'imaginaire. Rupture dans le dialogue du délire le psychosé peut soutenir en lui une certaine intransivité de sujet. Je pense donc je suis. Réduction de la duplicité de l'A siège de la parole et de la vérité, autre duel. Cette disparition de cette dualité entraîne pour le psychosé la difficulté à se maintenir dans le réel humain, c'est-à-dire symbolique.

La dimension du dialogue est illustrée par la première séance d'Anthalie. Abner prototype du faux-frère et de l'agent double, vient à le terrain; dans la première annonce tentative de séduction.

"Oui je viens dans son temple..."

Le grand-piêtre à l'aide de quelque signifiant essentiel (Dieu resté fidèle à ses menaces) au moyen du vide absolu de ces signifiants purs embroche son adversaire.

Cette relation du signifiant et du signifié si sensible dans ce dialogue dramatique est quelque chose qui nous ramène à de Saussure: glissement perpétuel du St sur le Sé, point de capiton du matelassier laissant quelque laxité entre les 2 termes



4 ème séminaire: Parallèlement et symétriquement au discours de Joas et Abner, il n'y a pas de sujet qui tienne sinon celui qui parle au nom de la parole.

Le dieu vous répond par ma bouche
Ceci est dans tout.

* Métonymie : il n'y a pas autre chose que le désir d'autre chose, ce qui manque à l'objet perdu primordial à retrouver.

* Métaphore : Pas de sens métaphorique autre que celui résultant de la substitution d'un St. à un St. dans la chaîne symbolique.

Ainsi combinaison dans la métonymie

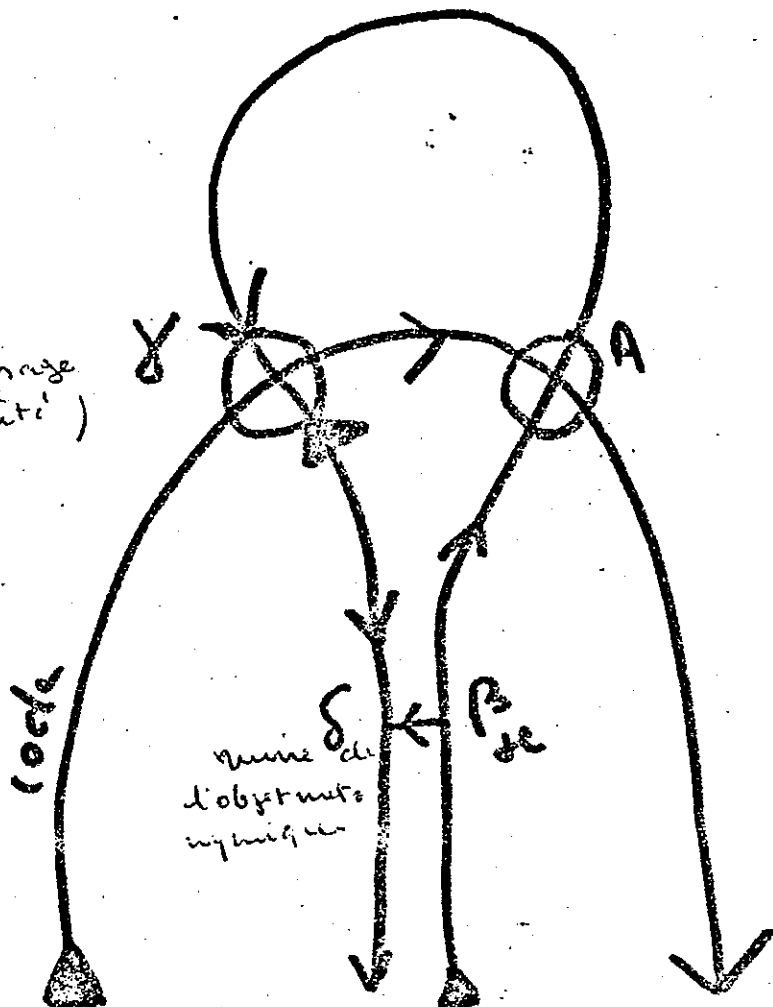
substitution dans la métaphore

Métonymie = $f(S - S_1) S_2 = S(-) \Delta$

Métaphore = $f(\frac{S_1}{S_1}) S_2 = S(+)\Delta$

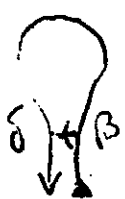
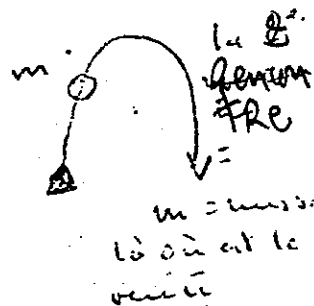
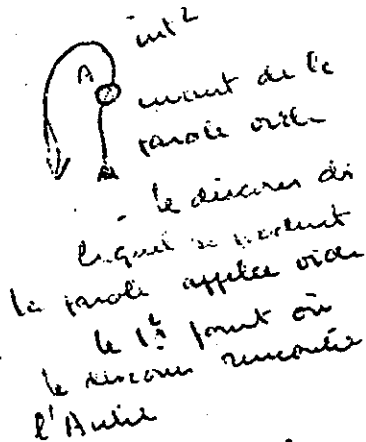
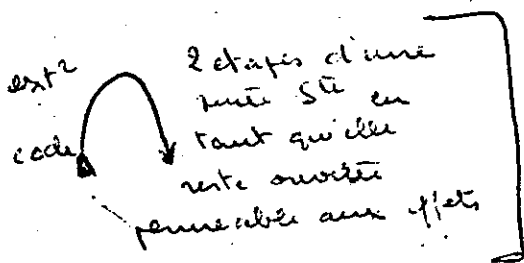
S - signifiant
s - signifié

$m = \text{message}$
(vérité)



début
d'un discours 1

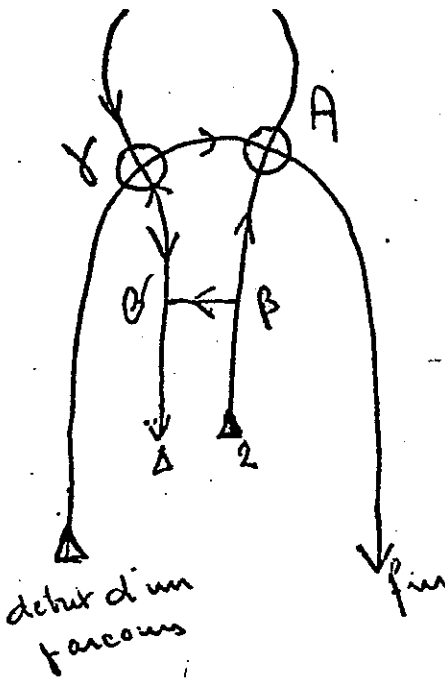
circuit de
la parole vide
(discours 1)



Ruine
sans de l'objet
unique

• mots par un
désir lorsque dans la zone d'un
à perdre, le discours dit toujours plus
ne vient par le sens qui il en fait surgir

motin



II

Puisqu'un glissement se produit dont il faut que nous saisissons la cohérence, le glissement est relatif au déplacement de l'un produit le déplacement de l'autre. C'est dans l'entre-croisement en sens inverse des deux lignes que nous devons trouver quelque schéma exemplaire. La notion du présent est très importante.

Mais un discours n'est pas un événement punctiforme, il a un poids, une matière, il prend une dimension dans le temps qui fait que nous ne pouvons pas nous contenter de ce présent instantané, mais si je commence une phrase, vous n'en comprendrez le sens que quand je l'aurai finie. Ceci montre l'action nachträglich du St. comme donnée sur une plus grande échelle dans l'histoire du patient.

D'autre part (cf la psychanalyse no3) 'l'instance de la lettre' il est impossible de se représenter dans le même plan de St. le Sé. et le sujet. Référence au cogito.

Nous nous plaçons sur le plan du St., les effets sur le Sé. ne sont pas représentés. Il s'agit des deux étapes d'une ~~chaîne~~ ^{suite} signifiante.

— Dans la 1ère ligne nous avons la chaîne signifiante en tant que restée entièrement perméable ouverte aux effets Sts. de la métaphore et de la métonymie. Ce qui implique l'actualisation des effets signifiants à tous les niveaux, en particulier au niveau phonologique qui fonde le calembour, ce avec quoi nous analystes jouons sans cesse.

— 2ème ligne celle du discours rationnel dans lequel est intégré un certain nombre de ~~repères~~ repères de choses fixes qui ne peuvent être saisies qu'au niveau des emplois (?) du St. ce qui dans l'usage du discours constitue des points fixes qui correspondent à des choses fort diverses, car pas un sémantème ne signifie une seule chose. C'est le niveau où se produit le moins de création de sens parce que le sens est donné. C'est celui des idées reçues brassées vainement, du discours concret de ~~celui~~ celui qui parle, discours vide.

La 1ère ligne inclue la possibilité de réinterprétations de résonance métaphorique et métonymique. L'un recoupe l'autre en 2 points ⁽¹⁾ — où le discours rencontre l'autre chaîne signifiante, le trésor des emplois, le code qui est dans l'autre ~~Sprachgenosse~~ Sprachgenosse, compagnon de langage, inutile de l'appeler "conscience colle

4 -
tive". UN seul suffit pour qu'une langue soit vivante, cet Autre peut être aussi le premier. Un seul qui reste suffit à condition qu'il se redouble. Il peut faire de l'esprit dans une langue étrangère ~~parce~~ que lui seul comprend.

(9) -2ème rencontre en χ , résultat de la conjonction du discours avec le créateur de sens, le message. La vérité est dans le message si elle est annoncée. Mais la plupart du temps le discours est le ronron du moulin à paroles et ne dit rien sinon que je suis un animal parlant. Mots pour ne rien dire, pour se rassurer qu'on est pas ce que l'homme est au naturel: une bête féroce.

On touche dans ce schéma ce qui lie et ce qui distingue
(A) Distinction entre le Je qui est la place de celui qui parle dans la chaîne du discours et le message qui nécessite l'appareil ce schéma pour exister. La parole suppose l'existence d'une chaîne, d'un trésor des emplois de l'usage d'une langue, ce mécanisme qui suppose que le discours en dit plus que ce qu'on en dit en se fondant sur ce thème de référence de la Vérité différente de la réalité, fait surgir la possibilité de création de nouveaux sens. Direction du message de l'objet métonymique et vers l'Autre, du message vers le code.

C'est dans l'interjeu entre le message et le code et dans le retour du code vers le message que va jouer le trait d'esprit.

III Le Witz

Le Witz signifie l'esprit comme en français. terme ambigu

Trait d'esprit = légèreté, caprice

Esprit = chapeau bas

jusques et y compris au sens le plus large l'esprit du spiritualisme

Cet esprit nous pouvons le centrer sur le trait d'esprit qui paraît le plus contingent le plus critiquable. C'est bien dans le génie de la psychanalyse de se commettre ainsi. Le witz anglais est plus ambigu
witz

Comment distinguer le vrai et le faux esprit? Au XVIIIème et au XIXème siècle la question est au premier plan en Angleterre. Coleridge a été le plus loin. Evolution parallèle en Allemagne. Ce qu'on peut appeler la querelle de l'esprit, les poètes du XIXème s'en sont occupés: Baudelaire et Mallarmé.

Point décisif quoique ce soit qu'on lise sur le trait d'esprit , on arrive toujours à des impasses . Freud n'avait ^{PAS} fait cette enquête sur la tradition européenne du Witz (anglaise , allemande, française, espagnole. Ses sources sont trois livres fort lisibles de trois professeurs d'université: Fisher, Vischer , Lipps.

→ Freud a vu les relations structurales entre le Witz et l'inconscient. Sur le plan formel au sens où on entend la forme dans la théorie littéraire tchèque (théorie du formalisme exécutée des marxistes), école critique persécutée depuis quelque temps, c'est au niveau d'une théorie structurale du St comme tel que se place ~~Freud~~ Freud , c'est un clé qui va ~~permettre~~ permettre d'aller plus loin. Ce livre est fondé sur ceci que Freud part de la technique du mot d'esprit au sens de technique verbale , technique du St : c'est parce qu'il part de la technique ~~du~~ du St et y revient sans cesse qu'il montre avec netteté qu'il y a un problème de l'esprit qui n'est pas la même chose que le problème du comique ou du rire q C'est de là et pour des raisons profondes que nous en verrons plus sur l'inconscient.

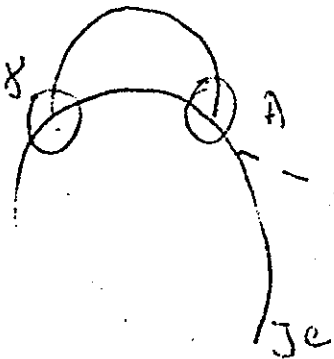
Commençons par épeler avec Freud la technique du St. Freud a pris des exemples dans les trois sources désignées plus haut , plus Heine. A Heine il prend le premier exemple: REisebilder, partie Italie (1828 -29) , les bains de Lucques , rencontre avec Hirsch Hyacinthe qui a fait les cors aux pieds de Nathan Rotschild (Nathan le Sage) et a connu Salomon Rotschild qui l'a traité d'une façon

FAMILLIONNAIRE

Qu'est-ce que c'est ? Un lapsus , un néologisme, un trait d'esprit?

On reconnaît là le mécanisme de la condensation : emboutissage entre 2 lignes de chaînes Stes

S + FAMILIERE
S + MILLIONNAIRE



Le discours part de A se réfléchit sur le Je et file sur le message

J'étais dans une situation familière retour 2ème temps .

Par une mystérieuse propriété des ILL et des AIRS sur cette ligne quelque chose s'ébranle comme chaîne signifiante et va se réfléchir

sur l'objet métonymique : mon milliardaire ; car l'objet métonymique

c'est moi , mon appartenance qui est pour HEINE, mon millionnaire
ça ne passe pas et vient se réfléchir au 2ème temps (ce n'est
pas mon millionnaire et je le sais).

Le schéma nous permet de mesurer nos pas. De quelque
façon qu'on le parcourt on ne peut pas faire plus de 3 pas
élémentaires. Les chaînes du discours et du signifiant ont con-
* vergé au point du message.

Famillionnaire

[Le message est incongru, il n'est pas reçu, pas dans
le code, tout est là. En principe il est fait pour être dans
un certain rapport de distinction avec le code. Mais c'est sur
le plan du signifiant qu'il est en violation du code.

(La définition du trait d'esprit est celle-ci

① Le trait d'esprit est constitué par ceci que le mes-
sage qui se produit à un certain niveau de la production signi-
fiante contient de par sa différence ~~de~~ distinction d'avec le
code, prend valeur de message de par cette distinction . Le
message J dans sa différence même avec le code.

Comment cette différence est-elle sanctionnée ?
② 2ème plan) Elle est sanctionnée comme trait d'esprit
par l'Autre et ceci est indispensable, ceci est dans FREUD.

Promotion de la technique signifiante et promotion
de l'Autre sont formellement articulés.

Le comique est duel, il faut le 3ème Autre pour
qu'il y ait trait d'esprit.

L'Autre renvoie la balle, c'est à dire range dans le
X code en tant que trait d'esprit. Si personne ne le fait il n'y
a pas de trait d'esprit si famillionnaire est un lapsus et si
personne ne le voit il n'y a pas de trait d'esprit.

XX

③ 3ème élément : ce trait d'esprit a une fonction qui
a un rapport avec quelque chose de situé profondément au niveau
du sens et qui est je ne dis pas une vérité. J'illustrerai à
propos de certains exemples que ce n'est pas en tant que famil-
lionnaire que l'on fait des allusions subtiles. Le trait d'esprit
où est sa ^{point} ~~point~~ tient en quelque chose qui a rapport à
quelque chose de radical dans le sens de la vérité à savoir

la dimension d'alibi de la vérité.

En quelque point que nous soyons, ce dont il s'agit est
qui fait que le trait d'esprit est toujours à côté et n'est vu
qu'en regardant ailleurs.

13.11.57

II

2

La Métonymie et la Métaphore dans le trait d'esprit, le lapsus, l'oubli de nom étranger, La Verdrängung et l'Unterdrückung

Dans la métaphore et la Métonymie on aperçoit l'action du signifiant sur le signifié.

Il y a des nécessités internes de signe : concession, Allusion, pointe qui commandent la texture d'un champ dans lequel on entre. C'est ce que je dirai à ceux qui ont trouvé difficile mon texte dans le T. III de la Psychanalyse. Le maniérisme, dont je parlerai, a aussi une grande tradition et est une fonction irremplaçable.

pg | Dans mon texte ce que j'appelle, après d'autres, (Jacobson) la fonction métonymique et métaphorique du langage est liée au signifiant, chaîne formée d'anneaux qui se prennent dans d'autres chaînes. Les liaisons du signifiant comportent 2 dimensions

- 1) continuité, concaténation
 - 2) possibilités de substitution dans chaque élément
- les possibilités sont absolument essentielles.

Dans tout acte de langage, la diachronie (1) est essentielle, mais, on l'oublie trop souvent, la synchronie (2) également (substitution)

f (S...S') S

f (S') S

S

Il y a un rapport entre ce que FREUD nous schématise de la formation du millionnaire avec cela, 2 lignes différentes :

- J'étais assis de façon tout à fait familière et au-dessous : millionnaire.

Il y a quelque chose qui est éludé, qui est tombé pour autant que peut y réussir un millionnaire. Quelque chose est resté, c'est le millionnaire. Emboutissage du familier et du millionnaire.

Cas particulier de la substitution dont il reste des traces, la condensation se produit comme cas particulier de la fonction de substitution. Grâce à la Métaphore (la gerbe = BOOZ) *mot éliminable* d'avènement à la paternité de BOOZ qui en paraissait forclos, c'est dans la substitution que se trouve la force créatrice d'engendrement de la métaphore.

Ceci est une fonction tout à fait générale; c'est par cette possibilité de substitution que se conçoit l'engendrement même du monde de sens. Les changements de fonction grâce auxquels une langue se constitue. C'est là et pas ailleurs que la langue se saisit.

Quand le monde était avant qu'on parle, suppose un minimum de chaîne, St; c'est par la métaphore-substitution - que se crée la possibilité de sens toujours nouveaux qui donnent leur sens profond à ce qui dans le réel n'est que pure opacité.

Ex.: atterré - n'a pas originellement le sens de frapper de terreur mais de mis à terre.

Dans BOSSUET = mettre à terre.

Dans d'autres textes postérieurs se précise cette terreur qui dévie le sens du mot.

Atterré = mettre aussi bas que terre, consterner

L'usage implique l'arrière-plan de terreur

Que signifie ceci ? Si nous partons de quelque chose *quelque* que *quelque* rapporte avec le sens originel (avec le sens *par* qui *met* *par* que par convention)

atterrer est une métaphore : *jet*er à terre ou contre terre. C'est un sens nouveau qui s'introduit lorsqu'au sens déjà métaphorique de terre se substitue la terreur. Ce n'est pas parce qu'il y a injection de sens situé dans un réservoir, mais en tant que St même : terre et terreur.

C'est par la voie signifiante de l'équivoque et de l'homonymie qu'est engendrée cette *nuance* de sens. C'est dans le rapport S d'un signifiant à un St que va s'engendrer le rapport S S' de St à Sé.

C'est dans quelque chose qui lie les 2 St dans le

rapport purement signifiant de terre et terreur que s'engendre le sens - l'engendrement par la terreur d'un sens métaphorique. Ceci nous exemplifie ce qui se passe au niveau de la métaphore.

Ceci rejoint par une amorce de sentier quelque chose d'intéressant du point de vue de ce qui se passe dans la ^{choses} ~~la~~ pensée. Au niveau de cette création de sens par la voie substitutive métaphorique, il y a évolution du sens comme tel, de ce sens qui enrichit. Telle est la réserve homonymique avec laquelle travaille la métaphore.

Que se passe-t-il aussi ? Ceci : Dans toute la mesure où se constitue la nuance de signification atterrer et cette nuance de terreur, il y a impliqué une certaine domination, un certain surmontement de la terreur qui est non seulement nommée mais atténuée. C'est dans la mesure où la terreur n'est pas regardée en face, prise par le biais intermédiaire de la dépression, que le mot terre est hors du circuit. Le Signifiant terre est déprésentifié refoulé à proprement parler (Verdrängt) sauf recours au dictionnaire, c'est à dire au discours savant.

L'amorce des choses est confirmée par l'analyse des phénomènes.

Revenons à 'famillionnaire' au point de vue condensation métaphorique où nous l'avons vu séparer la chose de son contexte à savoir que HIRSCH HYACINTHE l'a engendré serait une erreur. Nous irons même la rechercher dans les antécédents de Henri HEINE et de ses rapports avec la famille ROTSCCHILD dont j'ai relu l'histoire.

Rétrécissons le champ de la caméra autour du "famillionnaire." P.e. cela est venu à Henri HEINE lors de ses déambulations parisiennes, cela pourrait être un lapsus. C'est même tout à fait concevable. J'ai fait déjà état d'un lapsus de mes patients qui évoquait le temps qui venait de se clore de ses relations extra-conjugales avec une femme qu'il venait d'épouser. Il me disait qu'il avait fini de vivre maritalement (marié + misérablement) Ce n'est pas dit, c'est beaucoup mieux. Le message dépassé le support de la parole, le contexte exclue le mot d'explicit.

Rapprochement entre le mot d'esprit et le lapsus sou-
ligné par FREUD dans la "Psychologie de la Vie Quotidienne".

Il parle de cette dame qui parlait des relations des hommes et femmes et qui disait qu'il faut pour un homme qu'une femme soit jolie, pour une femme il faut qu'un homme ait ses 5 membres droits :
"Seine Fünf Gerade Glieder"

Ce que FREUD montre c'est que le mot ne va pas tellement directement au but; le contexte excluait que la femme ait dit quelque chose d'aussi cru dans une telle compagnie. Je dirai plus, ça peut-être une sottise, une naïveté linguistique. Mon patient était particulièrement sympathique dans sa naïveté. Ce mot "marita-
blement" faisait partie de son lexique. Tel autre ex. d'un produc-
teur de cinéma qui disait sans vouloir plaisanter :

C'est signé qua non

Il fit non pas un lapsus, mais un cuir, et commit un fait d'igno-
rance.

Que se passe-t-il au niveau du lapsus ?

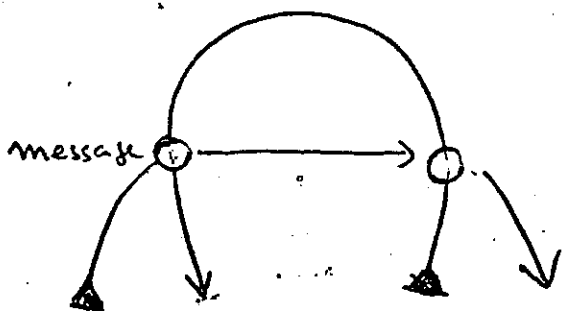
Revenons sur le lapsus pour souligner la fonction
essentielle du signifiant (Psychopathologie de la Vie Quotidienne) .
* Prenons l'oubli du nom.

Un oubli et un lapsus ne sont pas la même chose au
1er abord. Le mécanisme du signifiant est au ressort des formations
de l'inconscient. Ce qui se distingue à l'extérieur doit retrouver
son unité à l'intérieur.

Au lieu de famillionaire nous avons au contraire
quelque chose qui manque. Oubli du nom propre étranger (Eigenname)

A propos d'un nom propre nous sommes au niveau du
message

Signor n'est pas un mot de la
langue allemande. Nous sommes
dans une autre dimension que celle
du nom propre comme tel.
Ce n'est pas sans importance.



Il a paru à FREUD remarquable que dans l'oubli des noms il se présente d'autres noms à la place et non le vide. Ici commence l'étonnement de FREUD, l'étonnement qui est à l'origine de toute science (si on ne s'étonne pas c'est parce que l'on ne voit rien). Les Ersatzhahne (substituts de noms) méritent qu'on s'y arrête.

Toute l'économie de l'analyse qui a été faite de cet oubli du nom. Ce lapsus, au sens que le nom est tombé - tout va se centrer autour de ce qu'on peut appeler ~~une~~ première approximation métonymique. Métonymie, pourquoi ? Parce que ce qui va se ressurgir ce sont souvent des noms de remplacement.

Boltrafio

Botticelli

Comment FREUD les comprend-il ? Métonymiques, nous les saisissons comme tels en ceci que c'est pour cela que je fais le détour en passant par l'analyse d'un oubli. Le su^gissement à la place de Signorelli oublié se fait à la faveur d'une combinaison (et non plus de substitut) . Il n'y a plus que des rapports indirects liés uniquement à des rapports de signifiant.

BOTTICELLI nous dit-il clairement est là parce que c'est le reste dans sa dernière moitié du Signorelli, décomplété par le fait que Signor est oublié; BO est le reste décomplété de BOS ~~Nie~~ HERZEGOWINE pour autant que le HeR est refoulé; de même pour BOLTRAFFIO : c'est là qu'il a appris le suicide d'un patient qu'il traitait pour impuissance sexuelle. HERR = Monsieur, comme disent les Turcs du lieu avec cette exquise politesse au médecin qui n'a pu sauver un patient, vous avez fait tout ce que vous avez pu, mais...

Le Herr absolu qui est la mort que personne ne peut regarder en face, bien que FREUD, entant que médecin, ait eu l'habitude de la regarder. Liaison entre la mort et l'impuissance sexuelle.

Tout ce que nous trouvons sont les ruines métonymiques de l'objet à propos d'une simple combinaison de signifiant. C'est

pour autant que le HERR absolu est repoussé - Unterdrückt - (tombé dans les dessous), pour autant que le Herr a filé que nous retrouvons comme ersatz les ruines de l'objet : Bolt r a fia avec l'autre nom... elli

C'est l'indice du niveau métonymique qui permet de retrouver la chaîne dans le discours pour autant que dans une psychanalyse l'association libre permet de pister le phénomène inconscient.

Ni le Signorelli, ni le signor n'ont jamais été là où nous trouvons les traces de l'objet métonymique déjà brisé. S'il se brise si bien, c'est parce qu'en tant qu'objet métonymique, il n'est déjà qu'un fragment de la réalité qu'il représente.

Si FREUD oublie c'est parce qu'il est dans le coup. Il prend la fonction du Herr absolu (parce que la mort est interdrückt) parce que le Herr se traduit par Signor.

La substitution n'est pas la métaphore.

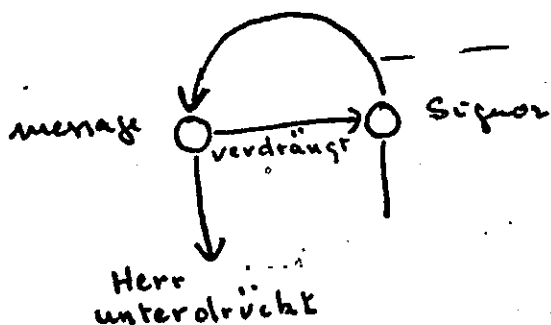
La métaphore se produit dans la substitution mais elle n'est pas toute la substitution.

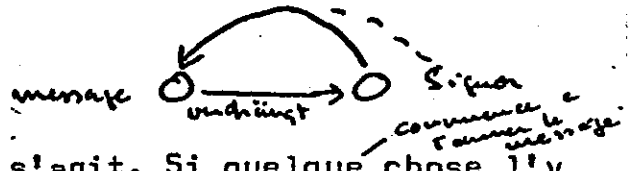
De même la métonymie et la combinaison sont 2 choses différentes.

Eviter l'abus de langage quand il y a un seul élément il ne faut pas confondre l'ensemble ou un sous-ensemble avec quelque chose de particulier.

Revenons à ce qui se passe au niveau de Signor et Herr : substitution de Signor à Herr comme dans toute traduction. C'est une substitution hétéronyme (= traduction d'un terme dans une langue étrangère). Ce n'est pas une métaphore, direz-vous. D'accord. Ce n'est qu'une substitution. Si Signor est impliqué c'est que quelque chose le lie à la décomposition métonymique : Le Signor est un substitut de Herr. Si le Herr est interdrückt, le Signor

a filé par là; c'est là qu'il commence à tourner vers le message. il faut distinguer Unterdrückt de Verdrängt





Verdrängt : c'est d'autre chose qu'il s'agit. Si quelque chose l'y maintient c'est une force spéciale, une Verdrängung *Refoulement*

Unterdrückt

Herr a filé dessous une fois pour toutes, au niveau d'une descente, au niveau de la condition mortelle

Money O
↓
Herr
a filé dessous

Bien qu'il n'y ait là que substitution il y a aussi induction métaphorique. Ce n'est pas la même chose pour un allemand de dire Signor et Herr. Quand un patient dit quelque chose qu'il a à dire dans une langue étrangère, ce n'est pas sans raison. Cela n'a d'ailleurs pas le même sens s'il s'agit d'un bilingue, d'un polyglotte ou d'un sujet la parlant imparfaitement.

Dans Signorelli - l'évocation des choses dernières représente l'élaboration de cette réalité impossible à affronter, la Mort. C'est en racontant mille histoires - en créant des mythes - sur ce sujet des fins dernières, que nous apprivoisons la mort. Signorelli représente bien une métaphore dans le contexte

Nous approchons de quelque chose qui reprend point par point

→ Famillionaire et le lapsus de Signor est refoulé - Verdrängt dans le circuit message-code :

Herr est unterdrückt au niveau de discours.

Ce qui nous permet de retrouver les traces du discours ce sont les ruines métonymiques de l'objet.

Dès lors apparaît ce que nous pouvons penser du famillionaire ambigu comme production d'un symptôme, d'un symptôme du langage (≡ oubli d'un nom). Sa fonction double :

- de visée du côté du sens, (1)
- néologique, bouleversement, dissolution de l'objet, à savoir ROTSCHILD m'a admis comme un égal de façon famillionaire (1) mais aussi surgissement du personnage fantastique du famillionairé (2)

intermédiaire entre le fourmilion et le millepattes qui vit et croit dans les interstices des choses.

De nos jours on dit une respectueuse pour une putain
Les créations ont leur valeur propre. On fait surgir un être verbal, mais un être tout court qui tend à s'incarner, le famillionaire surgit dans l'histoire. De même Gide dans son Prométhée mal enchainé fait surgir le banquier Zeus sous le nom de "miglionaire" (comment doit-on le prononcer ? à l'italienne ou à la française ?) Le famillionaire, HEINE ne lui donne pas son indépendance substantive, nous restons au niveau de l'adverbe "famillionairement" (manière d'être). Différence entre une manière d'être et une sorte, une manière à être. HEINE traduit en français : famillionairement. Nous n'aboutissons pas à ce fourmi-lion. La création de Heine doit être remise dans son cadre, dans la familiarité des bains de "Lucques, de Hirsch - Hyacinthe avec le ^{Baron} ~~ban~~ christianisé, de ce Hirsch H. accroché aux troussees de ce baron comme parasite, serviteur, commis-sionnaire. Ce famulus évoque une autre décomposition du mot famillionaire : le côté affamé de succès (qui n'est plus l'"Oris sacra fames") dont la satisfaction a été refusée à ce baron. Le famillionnaire est à la fois le ^{Baron} ~~ban~~ et Victor Crumpel. Et les relations de Henri HEINE lui-même avec le baron qui le traitait de façon famillionaire.

La faim, *fames*, *fama* ; besoin d'éclat qui talonne le personnage du maître de Hirsch Hyacinthe, l'infamie de cette familiante servile qui aboutit dans "les bains de *Lucques*" au moment où Hirsch -Hyacinthe plonge son maître dans la colique, en lui administrant une purge, dans le moment même où celui-ci reçoit, le billet de la femme aimée qui acceptait de combler ses vœux. Ces dessous donnent leurs faces à ces côtés métaphorique et métonymique du mot d'esprit qui n'en est cependant pas le sens.

Le côté famillionaire est aussi du côté de Henri HEINE et va se mettre à tourner du côté de FREUD lui-même. La seule chose qui importe c'est ce qui s'est produit au niveau de la création Ste; ce qui fait son action, son poids, doit être recherché au centre du phénomène, à la fois au niveau de la conjonction des Ste

et au niveau de la Sanction donnée par l'Autre, qui donne à cette création signifiante valeur de signifiant, par rapport au phénomène de la création. C'est dans le passage à la puissance seconde que lui donne l'Autre que git le trait d'esprit. La conjonction *Ste* rend cette sanction possible, possible cette distinction ou par rapport au comique ou au rire.

Dans le trait d'esprit les attaches au niveau du signifiant sont un exemple particulier des formations au niveau de l'inconscient qui aboutissent au lapsus.

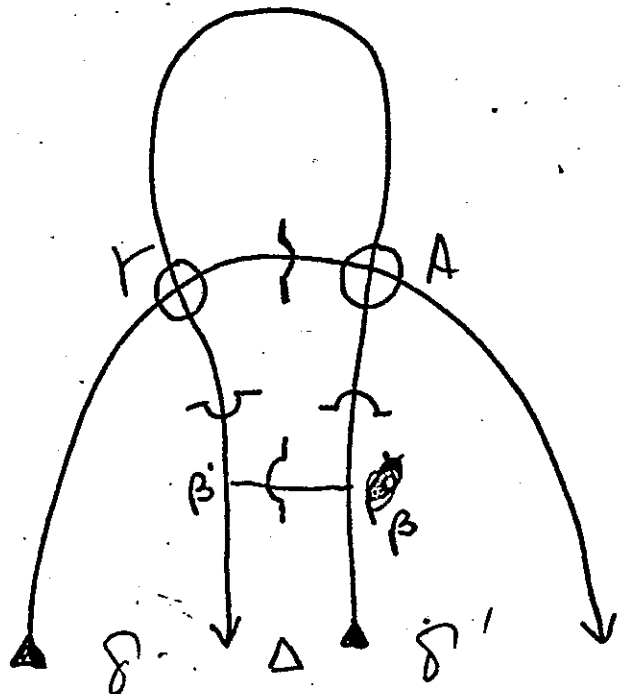
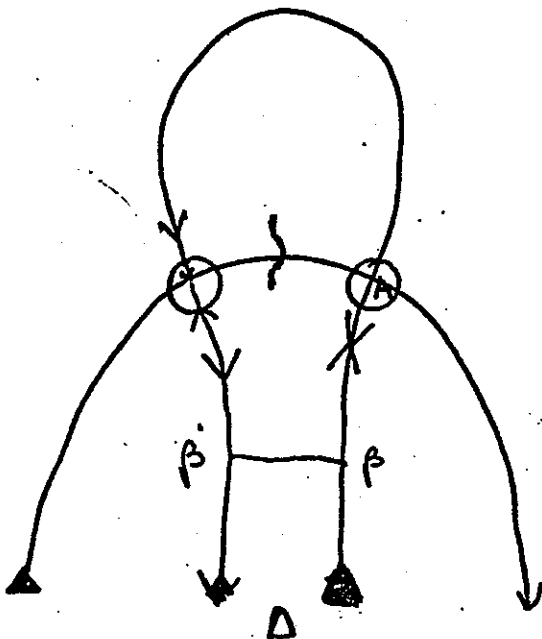
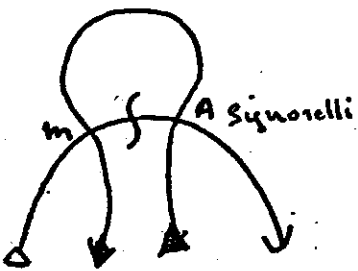
15 - novembre

niveau métaphonique) de Signorelli Familionaire
 " métanymique) maritalement

Maritalement est un trait d'esprit pour celui qui l'écoute.

ce n'est pas un lapsus pour celui qui le fait mais un cuir, un trait d'ignorance qui n'en a pas moins le caractère significatif d'un symptôme.

Qu'est-ce que ces associations libres ? Qu'ont-elles de plus vraisemblable les unes que les autres ? on peut trouver toutes sortes de choses dans les ruines métonymiques :



20.11.57

- 18 -

III

3

"FAMILLIONAIRE"

Ce trait d'esprit de Hirsch Hyacinthe est une création poétique pleine de signification. C'est sur ce fond que FREUD a choisi son exemple *princeps*.

Cet exemple est particulièrement apte à démontrer ce que nous voulons démontrer.

Ceci nous entraîne dans la crise du phénomène psychologique dont il est question à propos du trait d'esprit, au niveau d'une articulation Ste qui n'est pas moins l'objet de quelque chose qui peut bien paraître déroutant. Sans doute ce quelque chose qui surprend, qui est à vrai dire aussi bien le nerf de cette reprise concerne la place, l'existence du sujet.

Que devient le sujet ? Où est-il ? C'est la question qu'on m'a posée à la Ste de Philosophie. La question peut être retournée au Philosophe. La question de l'élaboration de la notion de sujet mérite d'être révisée à partir de l'expérience Freudienne. Si Freud a apporté quelque chose d'essentiel, nous pouvons nous attendre à voir les esprit adhérer d'autant plus fortement à une notion du sujet qui s'incarne dans une façon de penser le moi qui n'est qu'un retour des conditions grammaticales d'identification de sujet. Il n'est pas besoin de recourir à l'expérience Freudienne pour qu'une inspection de notre vie montre que cette puissance de synthèse est tenue en échec : incohérente, immotivation, aliénation fondamentale de nos motifs.

Freud montre un sujet fonctionnant au-delà de notre sujet si difficile à saisir.

Ce sujet introduit une unité cachée, secrète, dans ce qui nous apparait au niveau de notre profond morcellement par rapport à nos motifs. Est-il autre, un double, un mauvais moi, un autre moi, un moi plus vrai ?

Est-ce simplement une doublure ou une autre structure comme le moi de l'expérience ? telle est la question. Elle offre une réponse il n'est pas structuré de la même façon que le moi de l'expérience

Quelque chose en lui a ses lois propres. L'organisation de ses formations a un style, une structure particulière. FREUD la démontre au niveau des névroses, des rêves, des actes manqués, des traits d'esprit etc... comme homogène. Le trait d'esprit est structuré, organisé selon les mêmes lois que celles du Rêve condensation, déplacement avant tout, et aussi Rückicht Zür Ventellbarkeit : égard aux nécessités de la mise en scène en 3^{er} lieu. Un processus attiré dans l'inconscient est structuré selon ses lois.

Mikhail à la figure

Nous pouvons maintenant reconnaître après FREUD que ces lois sont strictement identifiables, reconnaissent d'une façon exhaustive ce que l'analyse linguistique nous permet de répéter ^R comme étant les modes de formation essentiels du sens en tant que ce sens est engendré par les combinaisons du St. Le terme de signifiant prend un sens plein à partir d'un moment de la linguistique, celui où est dépassée la notion de signifiant liée à la notion de phonème qu'il nous permet de prendre le langage au niveau d'un registre élémentaire où nous pouvons le définir comme chaîne diachronique, en même temps qu'existe à l'intérieur de cette chaîne la possibilité de substitution permanente, synchronique.

C'est une puissance originale où nous pouvons localiser l'engendrement du sens. Perspective très riche qui se trouve dans ce que Freud a montré : ces effets d'engendrement du sens se recouvrent avec ce que FREUD a montré comme étant les formations de l'inconscient.

La place de l'homme, c'est ceci : le rapport étroit entre le fait que pour lui existent des objets d'une hétérogénéité, diversité, variabilité surprenantes par rapport aux données biologiques - Cette luxuriance et en même temps insaisissabilité du monde, des objets humains, se trouve dans cette conjoncture ^{devoit être} de voix indissolublement relatée à la soumission, à la subduction de l'être humain par le phénomène du langage.

Ce qui est saisissable au niveau du discours concret se présente par rapport à l'engendrement du sens dans une position d'ambiguïté. Ce langage a pu faire l'objet d'une tradition philosophique, celle qui pose la question de la critique du jugement. Que vaut le langage ? Que représentent les connexions qui reflètent les connexions du réel ?

C'est à cela qu'aboutit une tradition critique celle de Kant. Kant a mis profondément en cause toute espèce de réel comme soumis aux entreprises de l'esthétique transcendantale et de la logique. Ceci représente un pivot d'où part la méditation humaine pour retrouver quelque chose au niveau du discours logique du cercle intentionnel qui se referme dans toute phrase, reprendre l'action de la parole dans cette chaîne créatrice où elle est toujours susceptible d'engendrer de nouveaux sens par la voie évidente de la métaphore et masquée de la métonymie.

Revenons à notre exemple et efforçons nous de le compléter. Nous en sommes arrivés à la notion qu'au cours d'un discours intentionnel où le sujet veut dire quelque chose, quelque chose dépasse son vouloir-dire; cette néoformation paradoxale, scabdaleuse se présente sous forme d'acte manqué et est valorisée au rang des phénomènes significatifs (non de lapsus), d'engendrement d'un sens au niveau de la néoformation signifiante, collapsus de signifiants comprimés, emboutis l'un dans l'autre, zusammengedrängt. Entre quelle évocation de manière d'être : il me traitait de façon famillionaire.

Le famillionnaire fait son entrée dans le monde et prend une personnalité plus consistante que le millionnaire, représente un personnage caractéristique qui n'appartient qu'à Heine - Le miglionnaire de GIDE : Zeus le banquier éclipsé par l'éclat de Palud dont c'est la correspondance, le double. Le miglionnaire a des comportements bien singuliers avec ses semblables puisque c'est là que surgit l'acte gratuit Zeus qui ne peut avoir avec quelqu'un de véritable échange à cause de ce côté purement signifiant de l'argent ne trouve rien d'autre

pour sortir de sa solitude que de sortir avec dans une main un billet de 500 Frs. et dans l'autre une gifle. Il propose au sujet qui la ramasse d'écrire un nom sur l'enveloppe, gifle ~~le~~ le sujet, et envoie le contenu à celui dont le nom est écrit sur l'enveloppe

- Il n'a rien choisi

- Il fait un don qui ne doit rien à lui-même

Restauration ducircuit de l'échange, participation par effraction, engendrement, d'une dette à laquelle il n'est pour rien. L'un deviendra presque borgne, l'autre en mourra. Ainsi se termine cette histoire profondément instructive et morale.

Voici donc Henri Heine qui a créé ce personnage, qui, dans ce personnage, avec le St du famillionaire a fait surgir la double création, métaphorique et d'objet métonymique nouveau, le famillionaire dont nous pouvons situer l'existence en χ et en $\beta \beta'$. Tous les dessous Sts dans lesquels nous pouvons briser le terme famillionaire.

Fama Famulus

sont bien ce qu'est Hirsch Hyacinthe pour son patron Victor ~~Grum pel~~ Grumpel. Tels sont les débris de l'objet métonymique. Ils se révèlent particulièrement importants quand la création métaphorique n'aboutit à rien.

~~Grumpel~~ Ex. dans l'oubli d'un nom, **SIGNORELLI**. Pour retrouver la trace, les débris métonymiques prennent toute leur importance : Herr dans Bosnie - Herzégovine.

Famillionaire s'est produit au niveau du message. On y trouve les débris qui correspondent à l'escamotage qu'on a déjà dans l'oubli du nom. La métaphore spirituelle est réussie. Quelque chose marque le déchet, le résidu de la création métaphorique? Ce qui est Verdrängt, rejeté, ce qui marque le reste au niveau de la métaphore, c'est le mot familier qui était destiné à venir.

Familier est passé quelque part, a le même sort que celui du signor de Signorelli, poursuit son circuit circulaire dans la mémoire inconsciente. Le mot familier est précisément

ce qui dans l'occasion correspond bien au mécanisme de refoulement au sens le plus habituel, au niveau de quelque chose qui correspond à une expérience passée, personnelle, historique, remontant fort haut. Ce n'est pas l'expérience de Hirsch Hyacinthe mais de Henri Heine. Si dans la création poétique de Henri Heine, famillionnaire a fleuri de façon si heureuse c'est parce que le baron James de ROTSCHILD traitait Heine de façon famillionnaire à sa table dans les années 1830. FREUD reprend les tendances de l'esprit et identifie l'ingénieuse invention de HEINE à quelque chose qui a son répondant dans l'expérience personnelle : derrière Salomon de ROTSCHILD, il y a Salomon HEINE, son oncle qui l'opprimait, le traitait mal tout en ne lui refusant rien matériellement; c'est lui qui a fait obstacle à l'amour de HEINE pour sa cousine qu'il ne peut épouser car l'oncle était millionnaire et HEINE pas.

Le familier qui se trouve être là ce qui a la fonction signifiante majeure dans le refoulement corrélatif de la création poétique, c'est ce qui nous montre chez HEINE la sous-jacence liée au mot et non pas ce qu'a accumulée la signification permanente dans la vie de HEINE d'une position en porte à faux. Si quelque chose intervient ici, c'est par le St familier qui rejoint dans l'inconscient la Son liée à l'existence du terme, familier, comme tel. *Signification*

Quand nous sommes entrés dans cette voie de lier à la combinaison St toute l'économie de ce qui est enregistré dans l'inconscient, ceci nous mène dans une régression vers l'origine du langage.

Toute les Sons humaines ont été, à un moment, engendrées par des conjonctions Stes. Nous avons beaucoup à apprendre de l'examen de cette histoire du Signifiant.

Identification du terme famille au niveau de la formation métaphorique, qui fait que refoulée, on ne pense pas à famille à propos de famillionnaire; comme dans le :

terre de atterrer

la terre, élément actif est éliminée par terreur ; plus on pense au millionnaire devenu transcendant - qui existe dans l'être - plus la famille terme agissant dans la création du millionnaire est éliminée.

Si on ouvre le Littré, on voit que le terme familial en 1881 est un néologisme.

(Digression : c'est dans le Littré a-t-on dit que MALLARME prenait toutes idées - MALLARME s'intéressait au Signifiant - La Poésie de MALLARME se réfère-t-elle à la comparaison ou à la musique ? Cette idée est stupide quand on parle de M. Dans ses sonnets les plus obscurs les Signifiants mis en cause par M. le sont pour leur sens étymologique).

En 1865 le terme familial apparaît

Autrefois on n'avait donc pas l'adjectif familial. Pourquoi ? Familial signifie "ce qui se rapporte à la famille" au sens d'allocutions familiales. La famille est abordée comme objet au niveau d'une réalité politique. Elle n'est plus dans le même rapport, dans les mêmes fonctions structurantes avec le sujet - incluse sans qu'on songe à l'isoler dans le discours du sujet. Ce n'est pas indifférent au niveau de l'usage même du Signifiant famille.

Une telle remarque nous fait considérer que nous ne devons pas considérer la mise dans le circuit famille du temps de Henri HEINE comme ayant la même valeur que de notre temps. Ceci change l'axe de la fonction Signifiante mais c'est une nuance négligeable. Grâce à cette négligence nous imaginons que nous comprenons les textes antiques comme les comprennent les contemporains d'Homère. La dimension du langage n'est plus la même, une bonne partie conserve son sens, mais le monde des héros homériques nous échappe. A une *connotation* bien faite des Signifiants nous pouvons donner des sens plausibles malgré la distance des Signifiants aux Signifiés.

Nous avons fait le tour du trait d'esprit dans son registre et son ordre propre. Ceci nous permettra de donner le registre de l'Oubli du nom.

L'OUBLI DES NOMS

La métonymie

Le sujet a posé à l'Autre - à lui-même en tant qu'autre la question : "qui a peint la fresque d'Orvieto ?" et il ne trouve rien.

Importance d'une formulation correcte sous prétexte que l'analyse découvre que s'il n'évoque pas le nom du peintre c'est parce que

Signor

est oublié; ce n'est pas vrai, parce qu'il ne cherche pas vraiment signor mais

Signorelli

C'est Signorelli qui est oublié, Signor est le déchet signifiant, de quelque chose qui est à la place de ce qui fait qu'on ne retrouve pas Signorelli. Ce n'est pas la même chose de se rappeler Signorelli ou Signor. Avec Signorelli on ne pense plus au Signor. Si Signor a été dégagé de Signorelli, c'est par rapport à l'action de décomposition propre à la métaphore pour autant que Signor a été pris dans l'oubli métaphorique qui a donné Signorelli - L'analyse permet de retrouver :

Herr

Symbole du maître absolu - malgré les soins des médecins, le client de FREUD a rencontré

La Mort

C'est dans la création métaphorique que s'est produit le brisement de Signorelli; ce n'est pas Signor qui est oublié.

Signor se trouve au niveau du déchet métaphorique en tant que signifiant. Signor est refoulé, pas oublié puisqu'il n'existait pas auparavant. Signor s'est détaché : dans une langue étrangère on discerne plus facilement les éléments composants du signifiant que dans sa propre langue. Un mot étranger est plus fragmentable. C'est un élément adjuvant du processus. Le nom étranger est particulièrement accessible à la décomposition.

S ~ S' Les S' s'annulent

S ~ S'' une

(De même S S' terre et atterrer)

S' S''

S
S''

Il n'y a pas perte du nom de Signorelli mais (c'est X qui est cet appel de la création significative qu'on retrouve dans le désir du rêve (autre formation inconsciente).

A la place où Freud devrait retrouver Signorelli, il ne le retrouve pas parce qu'il faut qu'il crée quelque chose, à savoir les choses dernières.

Signor

apparaît au niveau de 2 termes Signifiants opposés

A ce titre il est refoulé en tant que Signor

Au niveau de X rien n'apparaît, c'est pourquoi

Herr

tient la place de l'objet métonymique qui ne peut être nommé, qui tient

la Mort

dans ces connexions, la mort qui est peut-être l'origine et la limite d'où part toute parole.

Oublier un nom n'est pas une négation c'est un manque; c'est le manque d'autre chose que de ce nom. Si bien qu'en cherchant le nom à la place de ce manque parce qu'un nouveau sens est requis, que Signorelli n'est pas retrouvé mais ses débris.

(Ceci est riche de conséquences, ~~ce qui permet~~ de voir qu'en n'en tenant pas compte on a des identifications grossières, qui tendent à soutenir les erreurs d'identification verbales de la mauvaise psychologie d'aujourd'hui.)

Revenons au trait d'esprit et à ce qu'il faut en penser. On est introduit à une autre distinction sur la question du sujet. La pensée se ramène à faire du sujet celui qui se désigne dans le discours; ce qui oppose, isole ce schéma c'est l'opposition du dire du présent avec le présent du dire.

Dire du présent

Ce qui se dit Je dans le discours, d'ailleurs en commun avec une série d'autres particules, c'est ce quelque chose qui sert à repérer

dans le discours la présence du parleur dans son ^{actualité} de parleur.

Il suffit d'avoir l'expérience du langage pour voir que le présent du langage ~~pour~~, ce qu'il y a de présent dans le discours, est différent de ce qui se passe dans le présent du discours.

Ce qui se passe dans le message n'a rien à voir avec le présent de celui qui le supporte. **Je** n'a qu'une valeur de particule, pas plus de valeur qu'ici et maintenant. Votre Je n'est pas le même que le mien - c'est un mot qui fixe le présent dans le discours.

Présent du dire

Le présent du discours est autre. Le trait d'esprit introduit à une autre dimension que la ^{dimension} métaphorique.

Si la métaphore correspond à la condensation
ou la métonymie " au déplacement

Le trait d'esprit nous le fait sentir.

① La dimension métonymique est de combinaison dans la chaîne, de combinaison horizontale, d'emploi. Elle associe des éléments consacrés déjà dans le trésor des métonymies. C'est pour autant qu'un mot est lié à 2 contextes différents que nous le trouvons lié dans la chaîne métonymique.

Quand Henri HEINE est avec Fr. SOULIE et lui dit à propos d'un personnage cousu d'or : (SOULIE) "Le culte du veau d'or n'est pas terminé (HEINE) " Pour un veau il me paraît avoir un peu passé l'âge.

Tel est l'exemple d'un trait d'esprit métonymique; c'est parce que le mot est pris dans 2 contextes différents que c'est un trait d'esprit.

Car ça n'ajoute rien à la signification du trait d'esprit que de lui donner son sens : "(Ce personnage est un bétail" (c'est drôle) mais c'est un trait d'esprit pour autant que dans 2 contextes différents veau a été pris dans 2 acceptions différentes. Le trait d'esprit exerce au niveau du Je et du Signifiant.

On peut le démontrer dans une forme ultra courte - Une jeune fille bien élevée, qui n'emploie pas les gros mots mais les connaît - est invitée dans une surprise party :

- Mlle Savez-vous que je suis Comte, lui dit son danseur qui danse mal

- ~~AB~~ dit-elle seulement

Cette histoire est exemplaire, car c'est justement

At

At
At
At

du Présent du discours.

Il n'y a pas de Je. Le Je ne se nomme pas. Rien de plus exemplaire du présent du dire que l'exclamation : type même de la présence du discours, en tant que celui qui le tient efface son présent de la présence du discours. Le sujet fait preuve de cette présence d'esprit qui est l'esprit; elle ajouta cette simple modification au ~~le de~~ Comte. Si le Comte est aussi peu contentant, il peut ne s'apercevoir de rien; c'est alors un mot d'esprit gratuit, cependant il joue.

La légère transgression du code est une nouvelle valeur permettant d'engendrer le sens dont on a besoin. La jeune fille ne lui a pas dit qu'il était un con. Le sens se situe quelque part en suspens entre le moi et l'autre. Il y a quelque chose qui laisse à désirer. Cette création n'est nullement transposable : si le jeune homme était marquis au lieu d'être Comte, la création n'aurait pas été possible.

Tout cela rappelle cette plaisanterie dont se réjouissaient nos pères :

Comment vas-tu yau de poêle

Et toi le à matelas

Ceci se rapproche du phonème. Dans le phonème le plus court on a C V. Une consonne appuyée sur une voyelle. Ici c'est une voyelle (A) appuyée sur une consonne (T)

~~C-A~~ constitue le message de la jeune fille pour autant qu'il se réfère à l'actuel emploi des mots, qu'il correspond à quelque chose d'instantané

Ceci annonce l'élément combinatoire sur lequel s'appuie toute métaphore dont j'ai parlé, du mécanisme substitutif à 4 lettres :

S S'

S' S''

En l'établissant avec un X on a une proportion.

Dans les tests d'intelligence on a cela.

catl introduction essentielle de la formulation Signifiante est primordiale pour distinguer l'homme des animaux. Intelligence de quoi ? du Réel, du rappôrt du Réel ? Notre discours le restitue dans son existence de réel, mais n'aboutit à rien. Si on peut parler d'une histoire c'est en

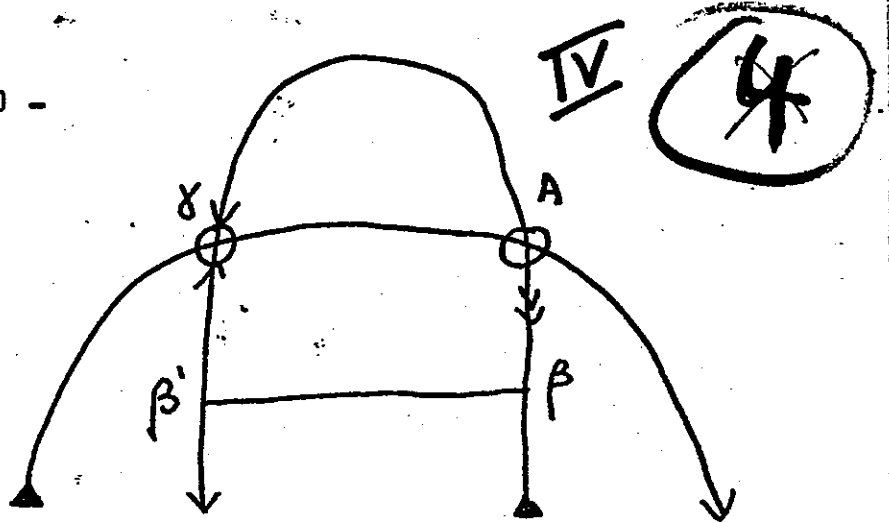
tant que le discours a apporté une modification essentielle : un rapport de proportion.

Où sont les rapports de proportion dans les objets si nous ne les reconstruisons pas ?

La chaîne Signifiante en tant que base de la métonymie, c'est ce que nous essaierons d'aborder la prochaine fois.

27/12/57

- 30 -



Nous avons laissé les choses au point où dans l'analyse du trait d'esprit pour autant qu'au premier abord nous avons montré un de ses aspects dans la fonction métaphorique, nous allons en prendre un second aspect qui est celui introduit sous le registre de la métonymie.

On pourrait s'étonner de cette façon de parler de l'exemple pour développer successivement des rapports fonctionnels qui semblent ne pas être reliés par un rapport général. Ceci tient à une nécessité propre de ce dont il s'agit.

Disons que concernant tout ce qui est de l'inconscient en tant que structure par le langage, l'exemple particulier nous permet de saisir les propriétés les plus significatives. Il y a là une inversion de notre perspective habituelle des fonctions mentales, une nécessité de passer par une autre forme de la saisie conceptuelle. C'est à cela que je faisais allusion en parlant du maniérisme. C'est par l'usage de la pointe (concepto) que nous sommes obligés de procéder en raison du domaine où se déplacent les structurations dont il s'agit :

Ne pas employer le mot "prélogique" à cause du mauvais usage qui en a été fait (mentalité prélogique). Ces propriétés structurales sont antérieures au langage, à ce que le langage nous propose comme visée, cet en-soi objet de l'interrogation anxieuse des philosophes. Cet en-soi du langage, c'est dans un autre champ que nous nous plaçons : l'inconscient est structuré en tant que discours, les lois de l'articulation recourent les lois de composition les plus fondamentales du discours,

dans ces modes d'articulation nous manquent des liens tels que :

- la causalité
- la négation .(Cf. la science des Rêves.)

Le champ déjà centré par FREUD c'est là que nous essayons de revenir pour formaliser de plus près les lois structurantes du langage pour autant que nous sommes déterminés dans le plus profond de nous-mêmes, au-delà de nos prises autoconceptuelles (de l'idée que nous nous faisons de nous mêmes) : autonomie, synthèse, totalité de la personne sont de par l'expérience Freudienne, objet de contestation.

FREUD nous apprend la distance, la béance de la structuration du Désir à la structuration de nos besoins. S'il se réfère à une métapsychologie des besoins, c'est en fonction du détour auquel l'expérience nous force et nous montre à quel point les désirs sont déterminés par autre chose ~~que~~ les besoins, par :

- la condensation
- le déplacement

où nous reconnaissons les lois du signifiant.

Les lois sont dominantes et dans le trait d'esprit nous apprenons un certain usage de l'esprit avec La Question :

Qu'est-ce que cet esprit, ingénieux, ingénu ?
ce je ne sais quoi qui est autre chose que le jugement

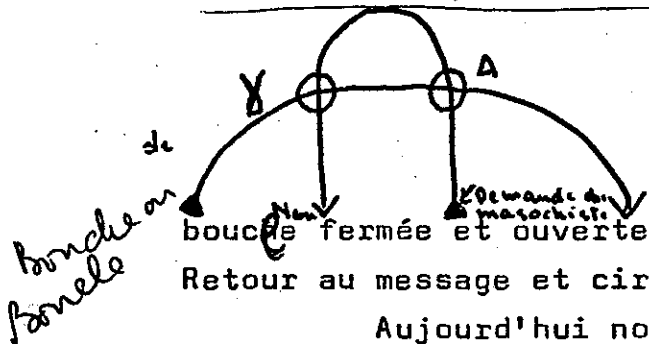
Nous avons vu à propos de l'ambiguïté d'un trait d'esprit, avec le lapsus, que ce qui se produit peut être tourné vers un accident de lapsus, ou réassumé par une certaine audition, homologation de l'Autre au niveau d'une valeur signifiante propre . Valeur qui est de désigner un au-delà d'un rapport qui ici échoue, rapport du sujet avec le protecteur, mais avec quelque chose de Signifié fondamental qui dans les rapports humains introduit cette impasse qui repose ~~sur~~ ceci que nul désir ne peut être admis par l'Autre sinon par des truchements qui en font autre chose que ce qu'il est, échange, et soumet le désir de la demande à la nécessité du refus.

Pour introduire le niveau véritable où se situe la traduction de la demande de quelque chose qui porte effet, je l'introduirai par cette histoire drôle, l'histoire du masochiste et du sadique

- Fais moi mal, dit le masochiste
- Non, répond le sadique

Quelque chose nous est suggéré qui se développe à un niveau qui n'est plus spirituel.

Qu'est-ce qu'il y a pour mieux s'entendre que le masochiste et le sadique ? , Oui, mais à condition qu'ils ne parlent pas. Ce n'est pas par méchanceté que le sadique refuse. Mais on est passé par le niveau de la parole : la dialectique du refus est essentielle à soutenir dans son essence de demande ce qui est manifesté par la voie de la parole .



Une phrase anneau du discours prend naissance par une demande : le besoin. Rencontre par nécessité de l'Autre. Le refus trahit cette symétrie de la de = Désir

Retour au message et circulation dans le code.

Aujourd'hui nous reprenons les manifestations métonymiques.

Dialogue de Henri HEINE avec Frédéric SOULIE raconté par COUNOD BISCHER.

Que signifie le trait d'esprit ? FREUD nous a d'emblée mis à propos du trait d'esprit sur ce plan : nous cherchons le trait d'esprit là où il est, dans son texte. Rien n'est plus saisissant de la part de cet homme auquel on a attribué tous les au-delà.

Il part du signifiant pour en trouver le ressort. Au niveau de familionaire à le traduire dans son sens développé tout le trait d'esprit s'évanouit.

C'est le caractère ambigu de la métaphore,

C'est en tant que Signifiant substitué à un Signifiant latent
dans la chaîne, en raison de similitarités (et de simultanéité)
positionnelles qu'il agit.

$f\left(\frac{S}{s'}\right)$

Si on dit : " On peut être familier autant qu'on peut l'être
avec un millionnaire" tout le trait d'esprit s'évanouit.

FREUD hésite à qualifier cette nouvelle variété
d'esprit de la pensée comme opposée à l'esprit des mots. C'est
à la forme, c'est à l'articulation Signifiante qu'on se fiera,
et c'est à la réduction technique qu'il soumet l'exemple pour
trouver ce qui est sous-jacent au consentement subjectif du
trait d'esprit. Il rencontre là quelque chose de différent,
quelque chose de l'ordre métaphorique, il s'arrête à la prothèse
Le veau d'or est métaphorique, est à la fois :

- symbole de l'idolatrie
- symbole du règne de l'argent

Le Monsieur reçoit tous les hommages parce qu'il est riche.

FREUD s'avise que ce n'est là que quelque chose de
fallacieux. Il y a déjà impliqué dans cette donnée première de
la mise en jeu du veau d'or, un champ à approfondir : comment
s'institue l'usage verbal de quelque chose de métaphorique ?
Si le veau d'or a un rapport avec cette relation du signifiant à
l'image qui est le versant sur lequel s'installe l'idolatrie
et si c'est par rapport à une perspective au Dieu des Juifs
("Je suis celui qui suis") que s'impose quelque chose qui est la
nomination du Signifiant , quelque chose qui cherche son au-delà
(hypostase) c'est parce que cet au-delà est refusé, que le
veau d'or prend sa valeur.

Dans l'idolatrie substitution de l'image au symbole. Elle prend
valeur métaphorique pour se substituer à la valeur fétiche de
l'or, nous renvoie à cette fonction fétiche, concaténation
Signifiante qui n'est repérable que dans la métonymie.

Est^{ce} dans le veau d'or que git en nous le trait
d'esprit ? Non. Dans la riposte de Henri HEINE qui annule, sub-
vertit toutes les références où le veau d'or et sa métaphore

se soutient pour en faire autre chose, pour ramener le veau au bazar où il vaut tant la livre, sur le marché de l'or véhiculé comme un bétail, il n'est plus dans les limites de la définition : le veau ^{en} a passé l'âge. Ceci ne peut être réduit, ce ci reste un trait d'esprit. Référence de l'inanalysable à l'analysable saisie par FREUD : Ce qui se présente comme étant escamotage, DENKHALER, faute de pensée, prendre un mot dans un autre sens que celui dans lequel le nom est apporté.

Dans l'histoire du premier vol de l'aigle (confiscation des biens des Orléans par Napoléon III) on retrouve un esprit des mots de même catégorie.

Prise d'un mot dans un autre sens

V O L mode moteur des oiseaux

rapt, soustraction, viol de la propriété

L'un des sens a été historiquement emprunté à l'autre :

le faucon vole la caille (13 = ~~8~~)
_{vénère}

Cela s'était déjà produit en latin : involare a pris le même sens à partir de la même origine. Les modes d'expression euphémique, de ce qui dans la parole représentent le vol de la parole, le vol du contrat ne sont pas sans rapport.
~~Le vol du contrat ne sont pas sans rapport.~~

Reprenons ce pourquoi j'introduits le terme de métonymie. Au-delà de ces ambiguïtés fuyantes du sens, chercher pour référence autre chose qui nous permettra d'identifier le trait d'esprit.

Tout dans FREUD nous en montre la voie.

La structure Signifiante impose sa grille, son sens, à tous les besoins humains.

Pour ce qui est de la métonymie, 30 voiles au lieu de 30 navires, j'ai remarqué que les 30 voiles ne sont pas prise de la partie pour le tout, car il y a plus de 30 voiles. Ou bien elles sont 30 et il n'y a pas 30 navires. C'est dans la correspondance mot pour mot qu'il faut chercher la définition de la fonction métonymique.

Différence entre la métonymie et la métaphore. La gerbe est autre chose qu'un élément de possession, elle se substitue pour faire surgir la fécondité sous-jacente au poème (et la faucille céleste de la lune symbole de la castration)

Revenons à nos 30 voiles. métonymie

C'est dans la substitution que git le ressort de la métaphore; fonction apportée à un Signifiant S à un autre S' dans une chaîne S_{te}.

$f\left(\frac{S}{S'}\right)$ § fonction

Métonymie : fonction qui prend un Signifiant dans la continuité d'une chaîne S_{te} en tant qu'elle est en rapport avec un autre S_t.

Fonction donnée à la Voile en tant que dans la chaîne S_{te}, elle est en rapport avec le navire

$f(S \dots S')$

(La notion de métalangage est mal employée. Si on méconnaît que le métalangage doit conserver les ambiguïtés du langage, donc il n'y a pas de métalangage au sens de mathématisation complète du phénomène du langage. Pas moyen de formaliser au-delà de ce qui est donné comme structure du langage).

$\int \left(\frac{S}{S'}\right)$ La substitution positionnelle de la métaphore exige la chaîne signifiante à savoir une

succession combinatoire :

- alternance
- répétition
- intransitivité

qui sont des exigences minimales.

Remarquons que si ces voiles semblent un jeu de mots, si elles nous voilent le navire autant qu'elles nous le désignent, elles n'entrent pas à toutes voiles dans l'usage que nous en faisons.

De même: "dans un village de 30 âmes" ces âmes sont des ombres plus légères que la présence des habitants, âmes mortes tout aussi bien.

30 feux minimisent le sens, sont aussi bien éteints qu'ils peuvent signifier : pas de fumée sans feu.

Les âmes et les feux sont vus métonymiquement par rapport à ce à quoi ils suppléent.

La métonymie est la structure fondamentale dans laquelle peut se produire ce quelque chose de nouveau et de créatif qu'est la métaphore.

Même si quelque chose de métonymique est placé en position de substitution comme 30 voiles c'est quelque chose de différent de la métaphore. Il n'y aurait pas de métaphore, s'il n'y avait pas de métonymie.

"Vive la Pologne, car sans la Pologne, il n'y aurait pas de polonais (Ubu Roi) . Cela est un trait d'esprit qui se réfère à la fonction métonymique si on disait à la place :

"Vive le Christ car sans le Christ, il n'y aurait pas de Chrétiens C'est toujours aussi drôle.

Tout rapport de dérivation est l'utilisation des propriétés de la chaîne Signifiante.

J'ai dit dans mon article ^(I) et l'an dernier qu'il faut distinguer dans l'aphasie, 2 classes: dans l'une on trouve des troubles de : contiguïté de la chaîne, des troubles dans les rapports du mot à l'adjectif.

Bienfait et Bienfaisant
court-circuits dans l'ordre métonymique.

Saisir où nous le pouvons ce que je désigne par l'effet de la chaîne Signifiante concernant le sens :

L'an dernier, c'est par une référence analogue à la chaîne métonymique que j'ai situé ce qui est le sens de tout déplacement fétichiste du désir, quelque part, avant, après, à côté - à la

(I) *Psychanalyse T.III)

porte de son objet naturel à savoir la radicale perversion du désir humain.

Glissement du sens dans la chaîne métonymique
Rapport avec l'usage, le procédé littéraire du réalisme
Ex. MAUPASSANT Bel Ami.

Puis dans ce glissement nous voyons partir Georges LEROY, ça s'en va de moment en moment et de rencontre en rencontre. Ce à quoi nous assistons c'est ce quelque chose qui fait qu'un être assez élémentaire, dans le point où il en est réduit (cette pièce de 5 Frs. est la dernière) réduit à la faime et à l'amour par suite des mouvements bons et mauvais, est pris dans le système de l'échange, de la subversion métonymique de ces données primitives qui, dès que satisfaites, sont aliénées dans une aliénation où il ne peut se satisfaire ni se reposer, et qui le portent à l'aliénation de sa propre personne.

Les événements sont notés sans jamais aller au-delà. Le romancier met tout ce qui l'entoure dans une position toujours double de ce qui est l'objet dans ses propriétés les plus immédiates. L. lit la description du repas au restaurant. "Ils avaient mangé tout cela sans s'en apercevoir, préoccupés de ce bain d'amour"

Cette ambiguïté est quelque chose qui éclaire ce que j'indique quand je dis que c'est dans une perspective de glissement du sens que tout discours se tient et dans cet effort de serrer la réalité, le discours ne montre que ce que l'introduction du discours ajoute de désorganisant et de pervers à cette réalité. Ce qui fait que le réalisme n'est pas réaliste. Nous nous tenons non pas au niveau où le discours répond du réel mais où il le connote.

Fainéon

LACAN lit les nouvelles de Fainéon dans "Le Matin"
"Derrière un cercueil Mangin de Verdun cheminait il n'atteignit pas ce jour là le cimetière, la mort le surprit en route".

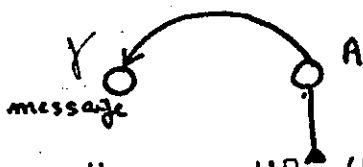
Qu'est-ce qui fait rire ? C'est ce fait connoté avec une rigueur impersonnelle dont tout l'art consiste en leur réduction au moins de mots possibles. Ceci ne nous dit rien sur notre cheminement à tous vers le cimetière. Ceci n'apparaîtrait pas

si les choses étaient dites plus longuement, noyées dans un flot de paroles. Ce que j'ai appelé le glissement du sens qui fait que nous ne savons pas où nous arrêter dans cette phrase, c'est tout l'art de ces nouvelles en 3 lignes. Leur décentrement, le soigneux effacement de toute moralité, ce qui pourrait apparaître exemplaire, cet art du détachement avec cordonnées rigoureuses.

Le discours dans sa dimension horizontale de chaîne est lieu, patinoire sur laquelle se passe le glissement de sens à la pente infime (ou même nulle) qui se présente et s'annonce dans l'ordre, du trait d'esprit comme une dimension dérisoire dégradante, désorganisante, dé....

C'est dans cette dimension que le style du trait d'esprit, qui est celui de l'aigle ou du veau d'or, se situe ou se place. La rencontre du Signifiant se produit plus loin que dans la métaphore (au niveau de γ).

Henri HEINE fait le mot d'esprit et appelle SOULIE en témoignage. De même faisait Hirsch Hyacinthe qui commençait ainsi son histoire "Aussi vrai que Dieu me doit tous les bonheurs" référence fondamentale, ironique à l'Autre. "Ne voyez-vous pas, mon cher Maître, que ce XIXème siècle (tirage du côté de Henri HEINE) adore encore le veau d'or.



A propos du "veau d'or" ce terme usé, passé dans le langage, ce lieu commun qui va au message. On a ici 2 personnages.

Un veau d'Or (Littré) = un homme cousu d'or. Même sens en Allemand.

En A, renvoi du message au code; sur la ligne de la chaîne signifiante le terme est repris métonymiquement : réduction, dévalorisation du sens



La métonymie est lieu où nous devons situer ce quelque chose de primordial en tant qu'opposé à la dimension du sens, ce qui introduit quelque chose d'autre qui est la dimension de la valeur. Laquelle est en contraste, un autre versant, un autre registre.

Cf. dans kapital vol. I. La théorie de la valeur, note ou Marx se révèle être un précurseur du stade du miroir. A cette page, Marx fait cette remarque qui montre quelqu'un qui tient un discours philosophique articulé : avant toute étude quantitative de la valeur rien ne peut s'instaurer sous cette équivalence fondamentale.

X aunes de toile = 1/2 vêtement

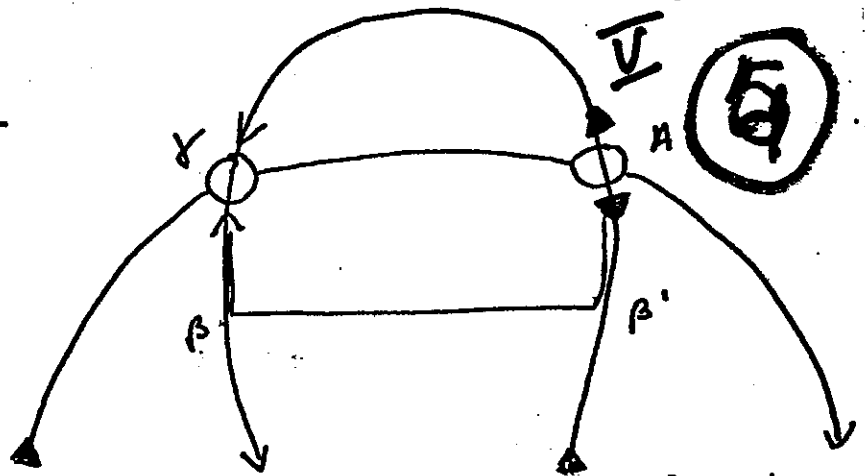
Le vêtement peut devenir le Signifiant de la valeur de la toile.

La valeur tient à l'abandon ~~par~~ un des 2 termes d'une partie de leur sens. C'est dans cette dimension que se situe l'effet de sens de la ligne métonymique.

~~Dans~~ La métaphore et la métonymie, comme mise en jeu à dimension essentielle qui nous permet de rejoindre l'inconscient en tant qu'appel à la dimension de l'Autre (A), en tant que pivot, récepteur essentiel de cet exercice, c'est ce que nous verrons la prochaine fois.

4.12.1957

- 20 -



Demande
Besoin
Desir

Ras de sens

Arrivé à la partie synthétique de son ouvrage sur le mot d'esprit, FREUD pose la question de l'origine du Raisir que procure le mot d'esprit. Bien entendu il est de plus en plus nécessaire de lire le texte. C'est la seule façon de se rendre compte que les formules que j'apporte suivent à la ligne au plus près, les questions que se pose FREUD. Il se les pose par une démarche souvent sinueuse; se réfère à des thèmes diversement reçus, ceux auxquels il se réfère implicitement sont plus importants que ceux qui lui servent de référence, la façon dont il s'en sert fait apparaître une dimension qui n'a jamais été suggérée. Cette dimension est celle du rôle du Signifiant.

Allons au vif du sujet d'aujourd'hui, quelle est, se demande FREUD, la source du Plaisir? Elle est, et essentiellement, ce que, dans un langage trop répandu, ^{trop enclin} à chercher son côté formel, on appelle la plaisanterie. Au cours de l'exercice du mot d'esprit le plaisir est centré ailleurs : ambiguïté inhérente à l'exercice qui fait que nous ne apercevons pas d'où vient le plaisir.

Cette source primitive de Plaisir, il la rapporte à une période ludique de l'activité infantile, le jeu avec les mots nous reportant à l'acquisition du langage en tant que par Signifiant, à la forme verbale seule. Est-ce donc purement et simplement à un exercice du Signifiant, à une période d'avant le contrôle que la Raison va obliger le sujet à apporter; est-ce dans cette différence que consiste le principal ^{rapport} de l'exercice du Plaisir dans le mot d'esprit? Telle est la source.

La Voie : ce plaisir sert à la libération de ces voies anciennes encore en puissance chez l'adulte. Passer par les voies est leur donner un privilège par rapport à l'état adulte. Ceci nous fait rentrer d'emblée dans des voies structurantes, celles mêmes de l'inconscient.

Les 2 faces du mot d'esprit sont :

- la face d'exercice du Signifiant avec cette liberté qui porte au maximum sa possibilité d'ambiguïté par rapport au sens, l'accent d'arbitraire dans le sens.
- Cet exercice nous dirige vers, évoque tout ce qui est de l'ordre de l'inconscient.

Les structures du mot d'esprit sont les mêmes que celles de l'inconscient au niveau du rêve et des actes manqués, des symptômes. Sous forme de métaphore et de métonymie - condensation et déplacement sont à la base de l'inconscient.

Cette commune mesure de l'inconscient - dans ce qu'il a de dynamique en rapport avec le Désir - et de la structure de la parole en tant que commandée par les lois du St, c'est ce que nous essayons d'exemplarifier. Regardons y de plus près.

Si nous mettons l'accent sur l'autonomie des voies du Signifiant par rapport à l'acquisition du Sens, elles sont primaires. Comment concevoir l'apparition du sens - et pour *paradica* une formule du "sens du sens" ? qu'est-ce que nous voulons dire quand nous parlons de sens?

FREUD n'est pas sans faire état de cette formule répandue à propos du trait d'esprit : sens dans le non sens. Formule qui frappe par le non sens et nous récompense par l'apparition de je ne sais quel sens secret. Passage frayé par un non-sens qui nous étourdit, Le non-sens a le sens en éclair de même nature que la sidération du non sens, sens qui nous frappe de la même façon.

Je vous propose de partir d'un recours non pas à l'enfant qui peut prendre quelque plaisir à des jeux verbaux, psychogénèse dont, après tout, cette activité ludique lointaine n'est pas sûre, mais à partir de quelque chose qui fasse le noeud entre l'usage du Signifiant et un plaisir. Je reviens à cette référence Si nous recourrons à l'enfant, n'oublions pas que le Signifiant est au début fait pour servir à quelque chose pour exprimer une demande

La demande est l'expression d'un besoin qui passe par le moyen du Signifiant pour être adressée à l'Autre. Essayons

d'en solder les temps.

Je prendrai mon exemple de Wording (= passage aux verbalisations) chez un psychanalyste anglais. Une patiente braquée par une intervention "vous avez de demands (exigences)" dit l'analyste. La patiente a été bouleversée, comme s'il s'agissait d'une dénonciation. Alors qu'en se servant du mot needs, la patiente accepte son interprétation.

L'art du Wording est à l'intérieur de l'analyse. Tout est là : la demande est quelque chose qui par soi-même est si relatif à l'autre que le fait que ce soit l'autre qui l'accuse fait que le sujet est en posture d'accusé, alors qu'en parlant de besoin il homologue le besoin, le reconnaît, le satisfait essentiellement.

Le mécanisme de la demande est dans le fait que l'Autre, par nature, s'y oppose. Illustré dans le langage par le mode par lequel l'autre accède à la demande, le langage remodèle, bouleverse en le complexifiant à l'infini le système des besoins. Les enfants demandent la lune par l'intermédiaire d'un Signifiant. Et on la leur promet. Ce que l'autre pourtant accorde n'est-il au maximum qu'un leurre.

Il est essentiel de s'apercevoir de ce qui se passe quand, à la demande de satisfaction, nous répondons par un don. ~~Sur~~^{par} quelle réduction de ses prétentions faut-il qu'il passe pour que la demande soit entérinée ? Même pour y accéder en tant que besoin il faut que nous ^{nous} référions au-delà du sujet à je ne sais quel autre : Le Christ pour ceux qui pratiquent la Charité ; Le Don Juan du désir qui chez Molière donne au mendiant pour l'amour de l'humanité.

Telle est aussi l'histoire contée par FREUD de Saumon-mayonnaise : un personnage s'indigne après avoir donné de l'argent à un quémandeur pour lui permettre de faire face à des échéances, de le retrouver le lendemain dans un restaurant.

- Est-ce pour cela que je t'ai donné de l'argent ?

- Quand je n'ai pas d'argent je ne peux pas en manger, quand j'ai de l'argent je ne peux pas, quand donc mangerai-je du saumon mayonnaise ?

Cette histoire nous met au coeur du rapport entre le Signifiant et le désir : le désir est rendu ambigu par son passage par les voies du Signifiant.

C'est toujours au nom d'un registre qui fait intervenir l'Autre au delà, que ceci est accordé à la demande et pervertit le système.

Vêtir ceux qui sont nus

Si la demande peut-être soutenue dans sa pointe directe :

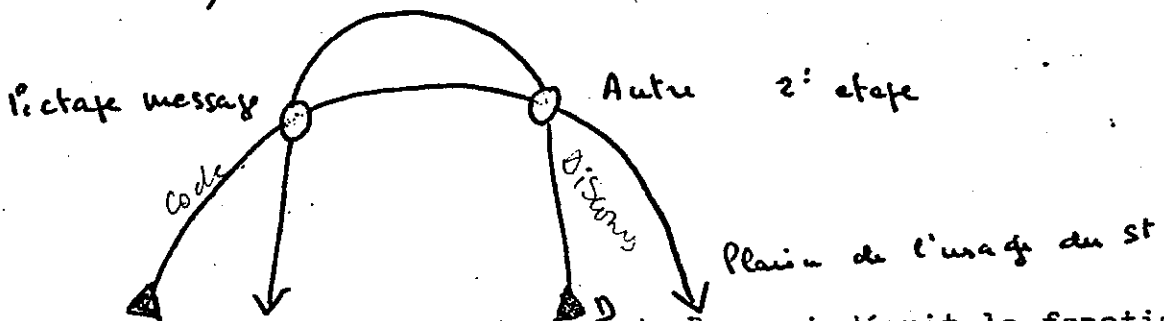
- Pourquoi pas chez Christian DIOR

Pourquoi nourrir ceux qui ont faim ? Pourquoi ne pas leur saouler la gueule ?

Une visite (à un malade) fait toujours plaisir. Si ce n'est pas quand on arrive, c'est quand on s'en va (Sacha Guitry)

Que se passe-t-il dans ce temps d'arrêt qui décale en baïonnette la communication de la demande à son accès. Ce n'est pas à quelque chose de mythique mais à quelque chose de vrai que je vous demande de vous rapporter, à ce schéma.

Une demande qui passe, tout est là. Si FREUD introduit une nouvelle dimension dans notre considération de l'homme, c'est que ce quelque chose qui devrait passer, laisse non seulement des traces mais un circuit, une insistance. Puisque enfance il y a, cet enfant qui articule ce qui n'est qu'articulation à quoi il prend plaisir, dirige sa demande. Le Je n'est pas entré en jeu : ?



quelque chose se dessine qui part de D, ceci décrit la fonction du besoin, quelque chose qui part du sujet et termine la ligne de son besoin, courbe que nous avons isolée comme le discours, mise en jeu de ce qui est avant le discours.

Les courbes montent, progressent en même temps jusqu'à la fin du 2ème temps. Les 2 lignes ne se sont pas encore entre-croisées. Celui qui dit quelque chose dit à la fois + et - qu'il ne peut dire. L'achèvement à la fin du 2ème temps sera la demande. En même temps que le message se constitue, l'Autre - la bonne mère - co-existe avec l'achèvement du message. L'un et l'autre se déterminent en même temps,

l'un comme message

l'autre comme Autre

Admettez comme la référence la plus utile que dans le 3ème temps de ce cas idéal où la demande rencontre exactement ce qui la prolonge, l'Autre, qui la reprend à propos de son message, nous devons considérer quelque chose qui ne peut exactement se confondre avec ^{sa} satisfaction, car dans l'exercice de tout Signifiant à propos de la manifestation du besoin, il y a ce quelque chose qui le transforme de par l'apport du Signifiant qui fait que ce qui est Signifié est au delà de l'usage du Signifiant, remodelé par l'usage du Signifiant. Création d'un désir qui est autre que le besoin. Cf. Marx : Le socialisme est très sympathique, mais la communauté parfaite a le Socialisme + l'électrifiante. Ici aussi Désir = Signifiant + besoin.

Comme 3ème temps de l'autre côté quelque chose qui correspond à cette apparition miraculeuse
- la satisfaction par l'Autre de quelque chose - aboutit au plaisir de l'exercice du Signifiant, de l'exercice de la chaîne Signifiante; dans ce cas idéal ce qui prolonge l'exercice du Signifiant est le plaisir de l'usage du Signifiant - Le plein, le 1er succès, le succès mythique, la forme archaïque de l'exercice du Signifiant, est le passage du Signifiant dans le réel qui aboutit au remaniement du Signifié, au prolongement du Signifiant dans un plaisir authentique.

L'un et l'autre se balancent. Dans le jeu verbal ou a plaisir original toujours prêt à surgir - combien masqué - nouveauté qui apparaît non dans la récompense de la demande, mais la demande fait apparaître ce quelque chose qu'est le désir;

décalage essentiel de la satisfaction imaginaire du besoin, introduction du désir dans l'ordre symbolique.

Cette nouveauté apparaissait dans le Signifié par l'introduction du Signifiant, est retrouvée partout dans les manifestations de l'inconscient.

Selon FREUD, quelque chose apparaît au niveau des formations de l'inconscient qui s'appelle surprise, dimension essentielle originale. Elle choque le sujet, mais aussi bien si on dévoile, par la surprise, pour le sujet, cette dimension de la surprise est consubstantielle au désir passé dans l'inconscient, c'est par cette dimension qu'il est susceptible d'entrer dans l'inconscient pour y être symbolisé. Ce sont des désirs qui ne s'usent pas, supportés par cette structure symbolique qui les maintient dans la circulation, de l'inconscient: surgissement d'un sens nouveau métonymique dimension nouvelle dans le trait d'esprit.

message *yo* *A* Si, dans le trait d'esprit, nous ne sommes plus au niveau ludique de l'instauration de la demande, comment les choses se font-elles ? Au niveau du trait d'esprit on ne voit que des quémandeurs :

Soit qu'ils ne réclament rien

Soit qu'ils introduisent l'ingratitude par rapport au demandeur, sans laquelle il serait impossible d'accéder à aucune demande. Le mécanisme de la demande agréée est de provoquer des demandes toujours plus renouvelées. Cette demande si marquée de l'exigence dans son étymologie, est originellement :

demandare:

Se confier

- remettre tous ses besoins à un autre

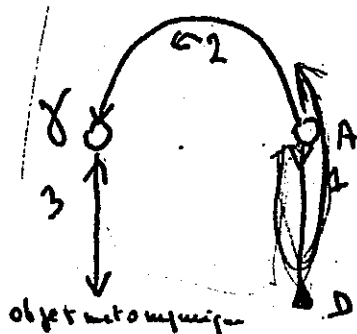
Le fait de l'origine des matériels employés métaphoriquement par le progrès de la langue : quand celui qui demande peut penser que l'autre a accédé à une demande, il est normal qu'il lui confie tous ses besoins.

L'ingratitude met un terme à ce qui ne pourrait pas s'arrêter.

Le quémandeur déguise sa demande parce qu'il sait à quoi il s'expose : Il demande au nom d'autre chose qui sera admis comme prétexte. Il tiendra compte dans la formulation de sa demande de ce qui est le système de l'Autre.

- banquier, dame d'oeuvres, marieur

Son plaisir sera remanié dans le système du Signifiant selon le Code de l'Autre (1) Sa demande sera formulée à partir de l'Autre pour passer par D et revenir au message,



puis vers l'objet (2)

puis retour vers le message (3)

qui porte le caractère d'ambiguïté, rencontre d'une formule aliénée dès son départ en tant que partant de l'Autre, aboutissant à ce qui est désir de l'Autre

en tant que c'est de lui qui est introduit l'appel. Ceci entraîne un déplacement des objets remaniés par le monde de l'Autre.

Au 3ème temps on peut aboutir au lapsus, trébuchement de parole, la maldonne - Missverständing - du langage en est une dimension essentielle. C'est à partir de ce point que peut être formé le trait d'esprit.

Le message peut être représenté sous sa forme ambiguë essentielle quant à la structure pour être soumis à un traitement qui a pour but de restaurer le cheminement idéal qui doit aboutir à la

surprise d'une nouveauté

ou plaisir du jeu du Signifiant

Le jeu du trait d'esprit nous évoque cette dimension de ce que le désir a perdu :

au niveau métonymique : déchet

au niveau de la métaphore naturelle (qui ne se réalise qu'au niveau de la métaphore), Je objet de la transformation métonymique

métaphore : ambiguïté du message à quoi il faut faire un sort.

Une partie du désir va circuler sous forme de déchet dans l'inconscient; par un forçage dans le trait d'esprit quelque chose passera qui reproduit le plaisir de la demande satisfaite en même ^{tp} qu'elle accède à une demande originale.

C'est par là que le trait d'esprit aboutit. Comment ?

Nous retrouvons ici les dimensions du sens et du non-sens

Si quelque chose a été donné, comme indication de la fonction métonymique c'est l'égale, le nivellement dans la chaîne Signifiante d'équivalents du sens, ce n'est pas le non-sens. Du fait que nous mettons en fonction 2 objets de besoin qui font que l'un devient la mesure de la valeur de l'autre, comme dans le cas des pièces de tissus et des costumes de Marx, le peu de sens (dans la chaîne métonymique) est ce sur quoi la plupart des traits d'esprit jouent.

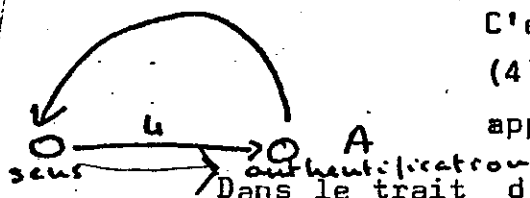
Il convient que le trait d'esprit fasse sortir le caractère non pas de non-sens (le discours de la belle âme s'il n'a pas anobli nos sentiments ~~les~~ a énober; de même le discours sur le non-sens n'est pas moins stupide). S'il s'agit de la réponse de le Veau qui ne vaut guère, ou joue sur cette minceur des mots à soutenir sens plein, c'est ce peu de sens qui réduit le message et interroge l'Autre à propos de ce peu de sens, l'Autre essentiel. Freud affirme qu'il n'y a pas de trait d'esprit solitaire. Dès que quelque chose est inventé par nous (pour autant qu'il ne nous invente pas) nous avons besoin de le proposer à l'Autre.

Qu'est le besoin de l'Autre : ce qui est communiqué dans le trait d'esprit à l'Autre est ce quelque chose qui joue ~~ce~~ quelque chose de rusé - il s'agit de suggérer cette dimension au peu de sens en interrogeant la valeur comme telle, en la sommant de se dévoiler comme vraie valeur, de réaliser la dimension de valeur, ce qui est une ruse du langage car plus elle se dévoilera comme valeur, plus elle le fera dans le sens du peu de sens.

Au niveau du message je reprends avec l'autre ce schéma interrompu de la métonymie, et demande: qu'est-ce que cela veut dire ? C'est pour ~~celle~~ ^{celle} que l'Autre le reçoit, l'authentifie comme trait d'esprit, évoque dans ce peu de sens un sens au delà, liant le désir du demandeur au Signifiant, pour autant qu'il répond

sur le circuit surgi de A au message , authentifié ce qu'il y a là dedans - non pas de non-sens, terme qui n'a de sens que dans le circuit évité de la Raison - mais de pas de sens (au sens de pas de vis, pas de quatre, Pas de Calais)

C'est ce qui est réalisé dans la métaphore ou le besoin du sujet au delà de l'usage métonymique de sujet introduit ce pas de sens en prenant un élément à la place et introduit un autre, un au-delà. Le trait d'esprit introduit le pas dans sa forme, vidé de toute espèce de besoin, si tant est que ce qui est en moi, est latent de mes désirs, puisse trouver écho dans l'Autre au niveau du trait d'esprit, mais pas forcément



C'est pour autant que l'Autre l'authentifié (4) que le sujet primordial, enfant, l'a apporté comme usage du Signifiant.

Dans le trait d'esprit on a un progrès de la subjectivité. Quoi de plus essentiel à la dimension du trait d'esprit que la subjectivité ? Nulle part n'est saisissable l'objet du Witz. Ce qu'il désigne au delà du trait d'esprit son caractère d'allusion, ne fait allusion à rien si ce n'est à la nécessité du pas de sens.

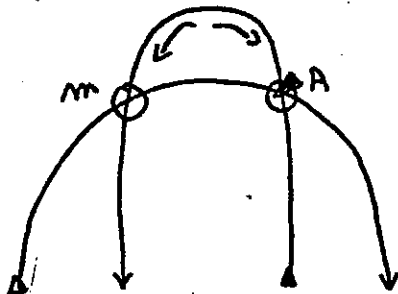
Et cependant dans cette absence d'objet cette conditionnalité subjective essentielle, le mot souverain surgit entre les lignes. N'est trait d'esprit que ce que je reconnais, moi, comme trait d'esprit, et cependant j'ai besoin de l'Autre. Cependant les motifs du trait d'esprit donnent comme référence essentielle cet Autre à qui on le communique.

Le fait que cet Autre est à proprement parler l'Autre, c'est ce que j'espère vous montrer la prochaine fois.

pas de sens

QUI EST L'AUTRE ?

La dernière fois nous avons laissé les choses au niveau de fonction du sujet. Le mot "sujet" suggère des réactions très personnelles, quelquefois émotives.



quelque chose d'essentiel qui est la voie du simple Signifiant pour aboutir à la voie du peu de sens.

De l'Autre ce qui est transmis est relancé dans un double jaillissement qui retourne au niveau du message pour autant que l'Autre a reçu comme un pas de sens ce peu de sens. Pas dans l'aperçu de ce que le sens nous montre de son procédé, de ce qu'il a toujours de métaphorique, d'allusif; du moment où il est passé par la dialectique de la demande, le besoin n'est jamais satisfait; par le trait d'esprit il y a regain partiel de la satisfaction idéale de la demande, jamais achevement, Achille ne rejoint jamais la tortue.

Nous sommes au point où nous devons nous interroger sur l'essence de cet Autre dans ce franchissement du pas de sens.

Ce pas de sens est le partiel regain de la plénitude idéale de la demande réalisée. Par quelle transmutation ~~et~~, communion, peut-il être assumé par l'Autre, qui est cet Autre ?

Aucun auteur, à part FREUD, n'a rassemblé le premier matériel de la question (A). Selon lui, n'est trait d'esprit, de l'esprit que ce que je reconnais comme tel : irréductible conditionnalité de l'esprit.

(B) D'autre part, en possession de quelque chose de l'ordre de l'esprit je n'ai qu'une hâte, je ne puis recueillir le plaisir du trait d'esprit que je n'en aie fait l'épreuve sur l'Autre, que je ne l'aie transmis. Jeu de glace, consentement de l'Autre, il reste à l'horizon que cet Autre transmettra cette

histoire à d'autres.

Le plaisir du trait d'esprit ne s'achève que dans l'Autre et par l'Autre. L'esprit doit être communiqué. Nous sommes devant la question de ce qu'est cet Autre qui est le corrélatif du sujet. Corrélation = besoin inscrit dans un phénomène

Objection : le sujet implique cet en deçà de l'objet

" au-delà " qui nous présente cet inconnaissable, le ~~nouveau~~ réfractaire à l'objectivation.

Ceci débouche aussi sur des objections plus vulgaires. Quand nous mettons en jeu la subjectivité de notre ^(?) Analyste, elle en est inéliminable, la subjectivité c'est pour l'Analyste qui procède par la voie d'un certain dialogue ce que je dois faire entrer en ligne de compte dans mes calculs par rapport à cet Autre qui en rectifie l'erreur.

La subjectivité semble émerger à l'état duel dès qu'il y a ruse ou camouflage dans la lutte ou la parade. L'approche, le phénomène d'érection fascinateur dans la lutte ou la parade intersexuelle animales montrent une coaptation naturelle dont le caractère d'approche donne au niveau moteur les aspects d'une danse. C'est ce qui laisse quelque chose d'ambigu la fascination réciproque peut-être soumise à la régulation d'un cycle isolable : consommation de la haine. Nous pouvons réduire ce mécanisme de relais inné sans que la fonction imaginaire ne vienne dans la léologie vivante.

Dès que nous introduisons dans le problème une Chaîne Signifiante nous introduisons une hétérogénéité essentielle dont l'acceptation particulière est celle du reste. Il y a un résidu dès qu'on fait entrer en jeu la chaîne Signifiante. Ma conduite n'est plus leurante, mais provocatrice, fait appel à la Vérité, peut faire de la vérité le moyen du mensonge (comme dans l'histoire juive : pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie pour me faire croire que tu vas à Lemberg, alors que tu vas à Cracovie), me met sous la coupe de l'appréciation de l'Autre quand il croit comprendre mon jeu alors que je le lui montre. Ce sont des expériences quotidiennes que nous ne sommes pas moins portés à éluder tant que l'expérience analytique ne nous a pas montré l'hétéro-dimension du

du fait
incon-
nai balle
phénomène
d=desir

Signifiant joué à soi tout seul, toute la pensée Freudienne est basée sur l'hétérogénéité de la relation Signifiante. Cette dimension du sujet à l'Autre nous a été masquée par le fait que nous avons tenu pour admis que le sujet ne parle jamais sans une intention de Signification. En croyant mentir le sujet dit la vérité (Le Mur de Sartre) ou il se livre^(?) vers son effort vers l'avenir. L'intention ~~est~~ ~~tant~~ confondue avec la conscience parce qu'il nous semblait cette conscience inhérente avec ce que le sujet tenait à dire en tant que Signification. De ce fait la dimension de la conscience lui paraissait inhérente. Les objections à l'inconscient Freudien tiennent dans le fait que Les Traungedanken^{ne} semblaient pas dans la pensée.

Le cogito garde sa valeur mais ce n'est peut-être qu'un trait d'esprit. Le cogito est expérimenté dans la conscience non pas comme "je pense donc je suis" mais comme un "je suis comme je pense" ce qui suppose un je suis comme je respire. Il suffit de voir qu'il n'y a pas plus de pensée chez, le ~~so~~ ~~uvant~~ que chez la bonne, plus le discours est cohérent plus il y a absence pour le ~~l~~ sujet de son existence en tant que sujet.

En nous, un sujet pense selon des lois qui sont les mêmes que celles de l'Organisation de la chaîne Signifiante; ce Signifiant en action, l'inconscient, est tellement séparé de tout ce qui est jeu de la tendance que Freud nous répète qu'il s'agit d'une "andere~~s~~ psychisches Schauspiel", expression empruntée à Fechner, d'une autre scène psychique. L'autre scène^{ne} se rapporte /as au domaine du préconscient, ^{qui est le domaine} de la Signification.

La différence par rapport au trait d'esprit nous ramène à la question : n'y a-t-il pas possibilité d'émergence ? Cela n'est pas possible sans surprise befremden- étranger - rupture de l'assentiment du sujet par rapport à ce qu'il assume, première étape de la préparation du trait d'esprit, à l'intérieur va se produire ce qui va engendrer le Plaisir. Quel est cet ordre de l'Autre ? la technique de ce mouvement tournant doit nous renseigner sur ce qui doit être atteint. Arrêtons nous à cela.

J'ai interrogé un poète qui introduit dans sa prose cette dimension d'un certain rapport ~~danseur~~ qui habite son oeuvre, c'est un mathématicien quand il parle de mathématiques - Queneau m'a raconté cette histoire : Je vais parler de la fonction Signifiante du cheval dans le trait d'esprit.

QUENEAU l'a prise comme exemple d'histoire spirituelle longue. La concision est le corps, et l'âme de l'esprit : Richter - Hamlet : si la concision est l'âme de l'esprit, la ^{prox}imité n'est que son corps et sa parure. Les 2 choses sont vraies. ~~≠ concision~~

Dans cette histoire le trait d'esprit passe quelque part. C'est une histoire de bac. Le personnage, le candidat, l'examineur :

- Parlez-moi de la bataille de Marignan
- La bataille de Marignan ? Des morts, des blessés, affreux, épouvantable
- Mais ne pourriez-vous pas me dire sur cette bataille quelque chose de plus particulier
- Un cheval dressé sur ses pattes de derrière et qui hennissait
- Dans ces conditions parlez-moi de Fontenoy
- Des morts, des blessés tant et plus, une horreur
- Ne pourriez-vous me donner quelque indication plus particulière ?
- Un cheval dressé sur ses pattes de derrière et qui hennissait
- Parlez-moi de Trafalgar
- Des morts, un charnier, des blessés
- Ne pourriez-vous me donner quelque indication plus particulière ?
- Un cheval

* Je dois vous faire observer que Trafalgar est une bataille navale

Arrière Cocote

L'histoire permet de décomposer ce dont il s'agit dans le trait d'esprit. Tout le caractère spirituel de l'histoire est dans sa pointe. Cette histoire n'a aucune raison de s'achever si elle est simplement constituée par la joute dans laquelle s'opposent les interlocuteurs.

Nous rions parce qu'elle est comique. A la vérité, le comique est lié à une situation duelle. Le candidat joute avec l'examineur à armes différentes et ceci nous procure un vif

amusement....

L'ignorance du sujet nous fait-elle rire ? Je n'en suis pas sûr. Il apporte ces vérités premières sur une bataille, nous dit ce qu'on n'en dit jamais - Freud finit son livre sur le comique (et est au-dessous de sa perspicacité habituelle) - Il s'agit, pour autant que nous participons à un effet comique de la préparation, à ce qui doit être porté, le coup final. L'esprit git dans sa pointe à savoir cette sortie subite des limites de l'épure. Le sujet paraît tirer avec des rêpes sur cette image quasi-phobique, intense, qui peut être rapportée à des expériences infantiles, phobie excès de la vie imaginaire. Nous voyons l'entrée de ce cheval dans un dortoir où le sujet est là avec 50 camarades.

Cette subite émergence du fantôme Signifiant du cheval fait de cette histoire une chose spirituelle si tant est que je puisse la qualifier d'histoire drôle. Apparentée au niveau des phénomènes de l'inconscient.

Est-ce à dire que cela suffise à en faire un trait d'esprit ? La préparation, sa pointe finale constituent les deux temps de cette histoire, ce qui fait le caractère non pas seulement cocasse mais spirituel est quelque chose qui suit ce schema rétroactif désigné par le pas de sens c'est que tout ? que soit la pointe elle se dirige vers quelque chose : cette particularité à laquelle le sujet revient, ce cheval qui hennissait. C'est peut-être là le vrai sel de l'histoire. C'est là l'image la plus essentielle : dans un musée...

Depuis que le cheval est entré dans l'histoire de la guerre à l'époque des Achéens (entre Gnosos I et Gnosos 2) et jusqu'en 1914. Ce cheval est quelque chose d'essentiel à la guerre et le fait qu'il en soit l'image centrale dans l'histoire-bataille, c'est quelque chose que nous percevons comme un phénomène dont le caractère Signifiant a été decanlé au fur et à mesure de l'histoire. L'indication de sens comporte qu'il n'y a pas à se tourmenter à propos de Marignan ni de Fontenoy, un peu plus à propos de Trafalgar.

D'histoire n'enseigne pas, elle indique dans quel sens ce pas de sens va, dans le sens d'une désexorcisation de quelque chose de fascinant, dans quel sens elle nous fait plaisir. A propos de cette marge d'introduction du Signifiant dans nos Significations quelque chose nous échappe, c'est quelque chose qui est dit au début de l'histoire : des morts, des blessés. L'accès de la réalité nous est refusé pour autant que nous la pénétrons par le biais du Signifiant.

Freud souligne qu'il y a toujours en jeu dès qu'il s'agit de la transmission du trait d'esprit 3 personnes. Le comique peut se contenter d'un jeu à 2.

Dans le trait d'esprit, cet Autre est quelque part, il est aussi bien vous pendant que je vous le raconte, il est dans cette direction qui excite vos sympathies différentes pour le candidat ou l'examineur, pas tellement opposition qu'imagination. Comment l'examineur va -t-il surprendre le candidat ?

Dans les histoires grivoises, il ne s'agit pas tant de détourner la répugnance que de la mettre en action; loin d'éteindre ce qui peut faire objection, une bonne histoire indique que nous allons être sur ce terrain. Quelque chose se laisse prendre à cette parade, quelque chose surviendra d'inattendu sur le plan du langage. Ici nous voyons un Signifiant pur, le cheval, sous la forme d'un cliché, Jeu de Signifiants. C'est pour autant que quelque chose nous surprend passage d'un sens à un autre par l'intermédiaire d'un Signifiant, c'est par là que nous sommes frappés par le trait d'esprit ailleurs que là où a été leurrée, attirée au premier moment notre attention. Ce qu'il y a d'imaginaire, réfléchi, sympathique dans la mise en jeu d'une tendance où le sujet et la 2ème personne peuvent se répartir en 2 rôles opposés. Cela n'est que la base qui permet de passer sur un autre plan surprenant; là nous nous trouvons au niveau de l'inconscient.

S'il s'agit de quelque chose lié au mécanisme du langage où l'Autre est atteint dans le trait d'esprit, si nous nous arrêtons à ce schéma il ne comporte qu'une trame où doivent se repérer les éléments Signifiants.

Quand nous prenons les modes de classification du trait d'esprit :
par calembour
par déplacement de sens
par petite modification etc...

quelq qu'ils soient nous les réduisons à des termes s'inscrivant dans le registre du Signifiant.

Une machine en A ou en m (Famillionaire veau d'or = veau de boucherie) serait capable d'entériner le trait d'esprit. L'écart du message par rapport au code est juste ce qui convient pour qu'on puisse passer au trait d'esprit. Cela suffit-il pour que nous ayons en face de nous un homme ?

Parce que l'inconscient existe dans l'homme nous dirons qu'il nous faut en face de nous un sujet réel. Ceci indique que puisque c'est dans cette direction que git le ressort du trait d'esprit, ce sens ne peut être conçu que par rapport à l'interaction d'un Signifiant et d'un besoin. L'absence de cette dimension du besoin fait obstacle à ce qu'elle entérine le mot d'esprit.

Est-ce que quelqu'un de réel doit avoir avec nous des besoins homogènes ? Cela n'est pas indiqué dans notre démarche. Au contraire, distance entre ce qui part de nous et ce qui est mis en jeu dans le discours. Il faut que ce sujet soit réel Dieu, animal, homme, nous n'en savons rien. Les histoires de surnaturel ne laissent pas exclu qu'on ne puisse faire de l'esprit avec une fée ou un diable qui n'ont pas de besoins humains. Ils sont, il est vrai, tissés d'images humaines.

En somme nous nous trouvons entre 2 termes

- Avoir à faire à un sujet réel vivant
- Un vivant qui entend le langage, qui possède en stock les usages des locutions.

Qu'est-ce que le trait d'esprit nous fait toucher ? C'est les images telles qu'elles sont dans l'économie humaine, c'est à dire avec cet état de déconnexion. Cette apparition de la liberté qui permet coalescence

- condensation
- déplacement

Cette jonglerie qui fait l'hétérogénéité du monde humain par rapport au biologique.

Dans cette liberté des images, il y a quelque chose conditionné par une lésion première de l'homme et de l'entourage (de lié à la prématuration de la naissance). C'est à travers l'image de l'autre que l'homme trouve la coordination la plus élémentaire. Les images sont utilisées par le maniement Signifiant et passent à ce titre dans ce qui est en jeu dans le trait d'esprit.

Ce qui est en jeu ce sont ces images devenues éléments Signifiants dans le trésor métonymique de ce que l'Autre est supposé connaître, ce sont toutes les implications métaphoriques contenues dans le langage qui les porte à l'état latent. C'est ce que j'essaie de confier à l'Autre-support, c'est ce que je suppose déjà déposé en lui.

A propos d'un mauvais écrivain sur Napoléon, Freud nous dit : C'est ce roté Fadieu, ce personnage qui dit des fadaïses ~~et~~ qui est roux. Référence au fil rouge qui traverse tout le Journal des Affinités électives, métaphore empruntée à Goethe. La réplique : ça peut faire rire dans un certain contexte culturel.

Freud nous dit qu'à l'abri du trait d'esprit s'est satisfaite la tendance agressive du sujet; c'est une des faces de la question. Mais il y a une différence entre l'injure et le fait de s'exprimer dans le registre : faire appel chez l'Autre à ce qui est supposé de son code, de son usage le plus courant! Le fil rouge flatte en chacun ce que tout le monde connaît. Dans le trait d'esprit quelque chose met en cause - pas seulement le personnage - les gens qui prennent l'histoire sous un angle anecdotique, font allusion à cette production qui encombre les revues, montre cette direction ~~de~~ de/terme.

L'Autre est un lien symbolique, trésor sans lequel le trait d'esprit ne peut prendre de valeur.

Mais ce n'est pas quelque chose en lui qui est visé. Celà se passe au niveau de ce trésor commun de catégories; le caractère de transmission supra individuel, immortel de ce à quoi on s'adresse quand on vise le sujet au niveau des équivoques du Signifiant. Il faut que l'Autre soit un vivant, mais je me réfère à quelque chose en lui d'ambigu pour susciter son plaisir et le mien. C'est l'Autre comme lieu du Signifiant, mais je ne fais ^{surgit} qu'un pas de sens, un pas actif dans cette direction.

Si le trait d'esprit se présente comme dans cette auberge espagnole - on porte son manger, on trouve le vin - à la différence qu'ici on porte le vin, le vin de la parole est là, je parle dans le double registre de la métonymie et de la métaphore, ces peu de sens et pas de sens sont toujours là. Ce vin de parole se répand d'habitude dans le sable. Ce qui se passe dans cette communion entre le peu et le pas de sens c'est, concernant notre position humanisante - nous partons des 2 côtés d'un lieu inhumain - c'est cette communion à laquelle j'invite l'Autre. J'ai d'autant plus besoin de son concours qu'il est le vase : parce que ce vase est vide, parce que rien n'est en lui parce que sa forme est constituée par des inhibitions, ce n'est pas pour rien que dans la préparation du trait d'esprit, j'évoque chez l'Autre quelque chose qui tend à le solidifier dans une certaine direction. Je fais appel au stock des métonymies : pour faire fire il faut que l'autre soit de la paroisse (Bergson)

L'origine du mot paroisse : paroitia = pas de la maison, pas de la terre, ayant leurs racines dans un autre monde, ce mot s'est métaphorisé dans le : $\pi\alpha\rho\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ = pourvoyeur, fonctionnaire de l'Empire Romain)
Cette limitation du champ où agit le trait d'esprit (tous les traits d'esprit ne nous atteignent pas également, - celui du fil rouge vous a fait peu d'effet -) C'est pour - autant qu'on est de la paroisse, que l'on est contenant de ce qui est à être véhiculé qu'il agit.

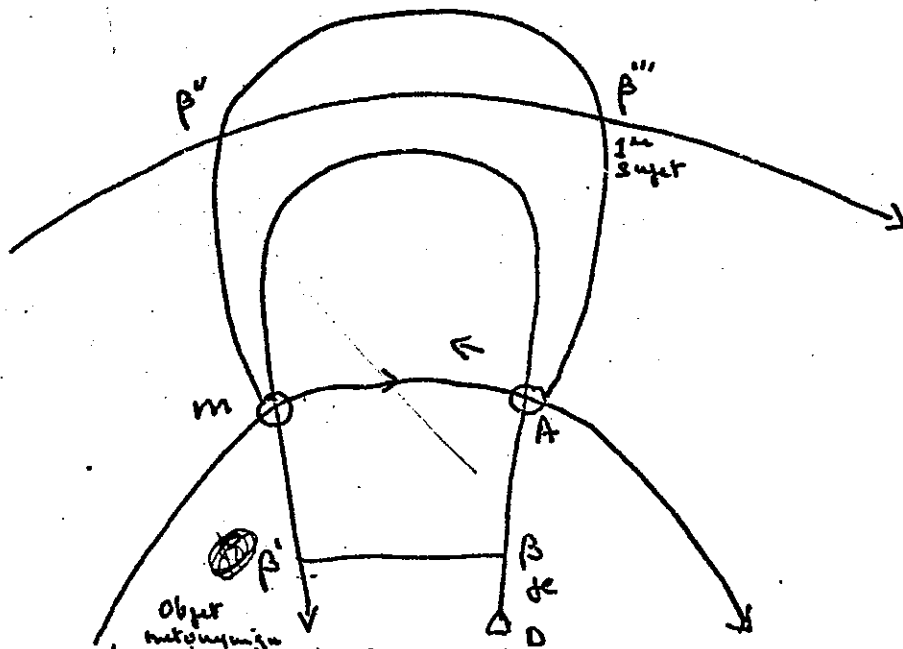
Cette direction de sens n'en atteint aucun si ce n'est cette distance entre ce qui est réalisé et un idéal plein - sens.

La façon dont on atteint l'Autre est celui d'un certain cens (censure), filtre, ordre au niveau de ce qui ne peut être entendu. Le trait d'esprit nous le fait entendre en écho et se sert de cela même qui fait obstacle. Vase où quelque chose résiste, fait de la cristallisation imaginaire, le petit a , pour tout dire a participé au trait d'esprit, mais par ce qui se passe à l'intérieur de cette résistance va se faire entendre quelque chose qui va beaucoup plus loin et qui fait que le trait d'esprit va résonner dans l'inconscient.

L'essentiel de ce que je vous envoie de message consiste dans ses défauts mêmes.

Je vais tâcher de matérialiser sur ce tableau ce que j'ai dit la dernière fois concernant l'Autre; ~~Et~~ l'Autre qui vient à combler dans la communication du trait d'esprit cette béance qui constitue l'insolubilité du Désir. Le W restitue sa jouissance à la Demande, essentiellement insatisfaite sous le double aspect identique du plaisir et de la surprise.

J'ai insisté la dernière fois sur le procédé d'immobilisation de l'Autre. La formation du Græl vide, ce qui se présente dans Freud dans ce qu'il appelle la façade du trait d'esprit, ce quelque chose qui détourne l'attention de l'Autre du chemin par où va passer le trait d'esprit qui fixe l'inhibition quelque part pour laisser le champ libre par où va passer la parole spirituelle :



Le chemin de la parole condensé en m qui s'adresse à l'autre message dont la béance, l'achoppement est authentifiée par l'A comme trait d'esprit constituant le complément indispensable pour le sujet du plaisir du Witz.

Si l'Autre nous est indispensable pour le bouclage de la bouche du discours arrivant au m en état de satisfaire au

message

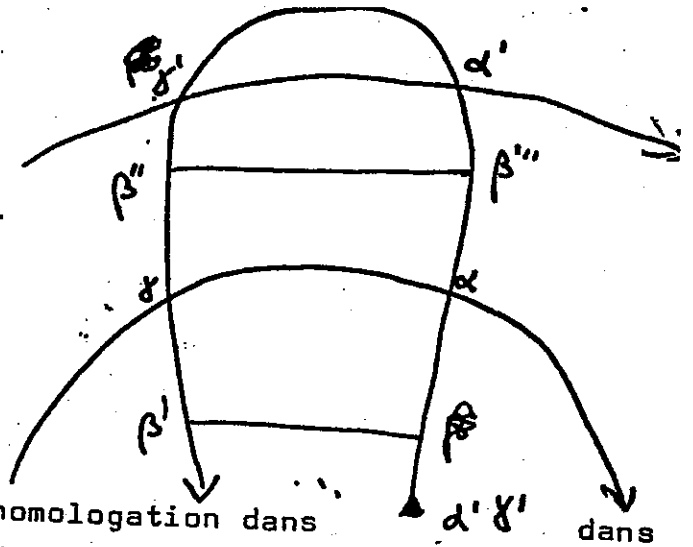
moins symboliquement le caractère fondamentalement insoluble de la Demande, si ce circuit qui est l'authentification par l'Autre de cette allusion au fait que rien de la Demande, dès lors que l'homme est entré dans le monde symbolique, peut être atteint sinon par la succession infinie de pas de sens, que l'homme est voué à la prise de son Désir dans le langage dans cette infinie approche, jamais satisfaite, est voué à la discursivité, si cet Autre est là quand passe le Witz, souvenons nous que cet A lui aussi existe à la manière de ce que nous appelons le sujet qui est quelque part circulant comme le furet. Le sujet n'est pas en D (besoin - le besoin n'est pas le sujet) le sujet est tout le système, s'achève dans le système, l'A est pareil, construit de la même façon. Pour que l'Autre prenne le relais de mon discours, il faut certaines conditions.

Ce que je produis chez l'Autre avec cette préparation c'est l'inhibition (Hemmung) cette opposition qui est la base fondamentale de la ^{relax} condition duelle. Quelque chose s'organise que l'on appelle défense : c'est dont il s'agit dans ce prélude. Quelquefois le non-sens attire le regard mental dans ce Leurre comique dans cette direction obscène

En sens contraire de la métonymie de mon discours l'Autre discourt dans une certaine direction métonymique, dans n'importe laquelle, ce n'est pas nécessairement en rapport avec mes inhibitions. Il faut qu'un certain objet occupe l'Autre : La solidification imaginaire est la condition première pour le passage du Witz.

Pour que l'Autre authentifie le sujet il faut que le m soit pris dans son propre système. La bonne histoire est faite pour être racontée. Il faut que l'Autre en ait ri et puisse la mettre à l'épreuve sur d'autres. Il y a un rapport évident entre la chaîne Signifiante telle qu'elle doit s'organiser chez l'Autre ($\beta''' \beta'' \beta' \beta$). L'autre doit être de la paroisse - Ainsi 2 conditions :

Parallélisme $\beta'' \beta' \rightleftharpoons \gamma \alpha$
 $\alpha \gamma \parallel \gamma' \alpha'$



1. α peut trouver son homologation dans le fait que l'A homologue mon Witz comme message).

Ainsi 2 conditions subjectives pour le Witz à savoir ce qu'il exige de l'autre imaginaire pour que l'Autre symbolique puisse l'entendre.

A rapprocher de ce que j'ai dit, autrefois dans une métaphore qui se servait des mêmes images, formes, lorsque je me suis servi du miroir concave dans le Narcissisme (à propos du miroir imaginaire... vers les tendances organiques). La dernière boucle du retour du besoin différé doit faire tout le circuit des autres, avant de revenir vers le sujet à son point terminal.

Freud part de ce qu'il appelle mobiles sociaux du Witz et va de là au problème du Comique. C'est le sujet que nous abordons aujourd'hui ; nous ne l'épuiserons pas.

Pour s'introduire à l'analyse du comique il met au premier plan comme étant dans le comique ce qui est le plus proche du Witz, c'est le Naïf.

Le naïf, dit-il, est réalisé par quelque chose fondé sur l'ignorance.

Il raconte l'histoire d'enfants ayant monté une historiette à l'usage des adultes. Un couple se sépare. L'homme au bout de 10 ans a trouvé la richesse. La femme montre 10 poupées. Les enfants sont surpris par le rire des adultes. Voilà le type de la drôlerie.

Une petite fille propose pour son frère une Bubi zine
Bubi > petit garçon 1 (une Medi zine - ~~petite fille~~ Medi = petite fille)

Le trait de ce quelque chose (qui n'est pas l'ignorance) qui fait le caractère supplétif dans le mécanisme de Witz

est-ce qui plait, joue le rôle de fascination métonymique, chez celui qui parle il n'y a pas d'inhibition, ce qui permet de faire passer chez l'Autre déjà fasciné par l'absence d'inhibition cet au-delà du Witz qui chez l'enfant évoque le temps de l'enfance où le rapport du langage au plaisir est proche, c'est ce qui constitue dans le Witz la satisfaction propre.

Un de nos patients racontait avoir donné rendez-vous à une petite femme qui lui avait posé un lapin. Il concluait: "J'ai bien compris que c'est là une femme de non recevoir". Ce n'était pas là un Witz mais il disait quelque chose de naïf. Chez nous, si cela évoque peut-être un sentiment de supériorité - comme on le dit du comique, mais cela aussi est critiquable: c'est plutôt notre personnage qui garde un sentiment de supériorité inébranlable; si une supériorité s'ébauche, c'est bien une sorte de leurre où s'engage notre sujet dans un mirage par rapport au thème du désir et de la déception: Derrière "femme de non recevoir" car fondement décevant au delà de toute approche particulière - ce qui nous amuse c'est la satisfaction que trouve le sujet qui a laissé échapper ce mot innocent, il la trouve suffisamment expliquée dans la métonymie toute faite de ce lapin de peluche, il trouve ce qu'il croit être le lapin vivant de l'explication valable. Le lapin imaginaire constitue cette déception même, et constitue inébranlé ce qu'il retrouvera chaque fois qu'il s'approchera de son mirage.

Le Witz de naïf ou de l'ignorant est tout entier chez l'Autre. J'élève le naïf à la dignité de maître sot (partie bleue) Ce qu'il faut provoquer dans l'imaginaire de l'Autre pour que le Witz passe est ici tout constitué par son ignorance même. C'est en la portant vers le grand Autre que *je la fais passer* au rang de Witz.

Ceci nous introduit à la dimension du Comique et nous en fait poser la question. La question du comique est éludée chaque fois qu'on essaie de l'aborder sur le plan psychologique. L'esprit et le comique sont, sur le plan psychologique, faciles à réunir sur le plan de ce qui provoque le rire (risible)

* La question du rire est loin d'être résolue.

Caractéristique de ce qui passe dans le comique et le spirituel. Mais quand il s'agit de contrôler à quelle émotion peut répondre ce phénomène propre à l'homme (encore que ça ne soit pas certain) ce que l'on trouve est vaseux.

Quant on établit une analogie entre le rire et l'appréhension qui lui correspond, on ne fait guère que de noter ce quelque chose qui serait analogue dans le phénomène du rire à une oscillation mentale qui serait celle de la tension à sa chute dans une absence, un rien. ^{ou, le brusque passage d'une conception à sa contradiction - cf. DUMAS sur le rire dans Traité de Psychologie.} ~~ou, le brusque passage d'une conception à sa contradiction~~ ^{arrivé}

Le rire dépasse très largement la question du spirituel. Il y a dans le rire la communication du rire : le rire du rire -- le ~~fou-rire~~ ^{de l'effroi} quand il ne fait pas rire. Rire de l'angoisse et de la menace imminente : la victime menacée.

Rire du deuil brusquement appris - Ce que je veux ponctuer ici, c'est que rien n'est plus éloigné de nous satisfaire que la thèse Bergsonnienne du mécanisme surgissant au milieu du mythe de l'harmonie vitale - et la prétendue éternelle nouveauté, création permanente de l'élan vital. Bergson met en évidence le caractère ~~insane~~ ^{insane} comme si la vie se présentait aucun phénomène de répétition (comme si on ne ~~vissait~~ ^{vissait} pas tous les jours, ou comme si on réinventait l'amour chaque fois qu'on baise) C'est l'explication de Bergson qui retombe elle-même dans une stéréotypie mécanique. - Si le mécanisme était à l'origine du rire où se situeraient les remarques de Kleist relatives ~~aux marionnettes~~ qui sont un idéal de grâce (et non du mécanisme) : élégance du tracé de leur mouvement par rapport au centre de gravité de leur courbe, la grâce de ~~nul danseur~~ ne peut atteindre à la grâce de la marionnette agitée avec doigté.

Bergson laisse de côté ce qui est donné par les appréhensions les plus élémentaires du mécanisme du rire dans le comique et le spirituel. Le rire est affiné à ce qui est :

- imitation

- doublage

phénomène de *sosie*

masque (selon des moments qui méritent qu'on

Adulter
L'enfant masqué ^{démasquage} rit d'une façon moins tendue, puis gênée (plus près);
enlevez le masque, l'enfant rit. Si vous avez un autre masque
l'enfant ne rit pas.

Une étude expérimentale serait nécessaire à parler d'une idée dans tel sens dirigée. Il y a un rapport entre le rire et la fonction chez l'homme de l'imaginaire.

Le caractère captivant de l'imaginaire au delà des mécanismes instinctifs de la lutte et de la parade ajoutent chez l'Homme cet accent supplémentaire qui fait que l'image de l'Autre est liée à cette tension vers l'objet auquel on porte attention qui le met à distance du désir ou de l'hostilité. Quelque chose fait que l'unité de l'homme est hors de lui-même.

Dans son semblable il s'érige et trouve cette unité de définition qui se situe par rapport à son être.

C'est dans ce champ qu'est le rire.

Si quelqu'un fait rire en tombant par terre, c'est parce qu'il perd un prestige auquel nous ne prêtions pas attention. Le personnage imaginaire continue sa fonction dans notre imagination alors qu'il est étendu par terre. Quelque chose est libéré de l'image et va se promener tout seul, comme le canard dont la tête a été coupée. Connexion avec le risible dans $\beta \beta'$, dans la mesure où l'imaginaire est réalisé quelque part, le rire en tant qu'il connote le comique.

Pour introduire la notion du comique, je partirai d'un exemple. Quand Henri Heine rétorque à Soulié, cherchant sa communication spirituelle cette réponse : "pour un veau il en a passé l'âge", si H. Heine avait dit cela au pied de la lettre, il n'aurait rien compris (femme de non recevoir) la rétorsion de Henri Heine serait comique.. D'une certaine façon, elle est aussi un peu comme cela. Elle renvoie Soulié à son jardin. Après tout Soulié n'a pas été drôle. Henri HEINE en dressant un autre objet métonymique que le premier veau entre et joue sur le plan de l'opposition comique.

L'opposition comique est liée à ceci qu'il est impossible de ne pas s'apercevoir d'une différence essentielle. Le comique met en cause non pas seulement notre rencontre en éclair pour laquelle il n'est pas besoin d'attendre très longtemps pour que cela passe. Pour qu'il y ait entre nous des relations comiques il faut qu'entre nous il y ait quelque chose de plus personnel, un mécanisme de Séduction.

Entre SOULIE et HEINE quelque chose est relaté chez SOULIE par rapport à HEINE. Placer la relation de la Demande à sa satisfaction dans son rapport non plus instantané mais à un Autre déterminé :

Tous les êtres humains cherchent une Solution depuis le commencement de leur vie, c'est d'avoir un Autre tout à soi. C'est ce qu'on appelle l'Amour - Dans la dialectique du Désir, il faut un Autre tout à soi.

Le ~~échange~~ de la parole pleine est définie sur le premier schéma : quelque chose d'équivalent à la satisfaction du "désir qui ne peut être satisfait qu'au delà.

A → Je → objet métonymique → m

Le message essentiel qui constitue la parole pleine : "toi l'Autre es ma femme". C'est sous cette forme que l'Homme donne l'exemple de la parole pleine, celle sur laquelle il s'engage comme sujet, se fonde comme l'homme de celle à qui il parle et dit : "tu es ma femme". Caractère paradoxal de ce mot. Tout repose sur quelque chose qui ferme le circuit, la métonymie que cela comporte suppose que cela soit reçu, que quelque chose fasse le $\gamma \rightarrow \alpha$ qu'on ne réponde pas "pas du tout !" $\beta \beta'$ ne peut être confondu avec $\gamma \alpha$ (2ème schéma).

Dans le cercle $\beta \beta' \beta'' \beta'''$ il y a de bons mariages, il n'y en a pas de délicieux. Le problème de l'Autre et de l'Amour est au centre du comique. La comédie a une histoire. Son origine est liée étroitement au rapport du Soi au langage.

Le Soi dont nous parlons à l'occasion qu'est-ce ? Ce n'est pas seulement le besoin radical originel qui est à la racine de l'individuation comme organisme. Il ne se saisit qu'au delà de l'élaboration du désir dans le réseau du langage, il est

quelque chose qui ne se réalise qu'à la limite. Si le désir humain n'est pas pris dans le langage qui l'atermoie indéfiniment il n'y a nulle place pour qu'il se constitue et se nomme; il est pourtant au delà de l'élaboration du langage, La réalisation de ce besoin premier informé ~~qui~~ n'a aucune chance de se reconnaître. Nous ne savons pas ce qu'est le Soi de l'animal. Chez l'homme le langage véhicule et conserve l'existence de la tendance.

L'essence de la comédie vient de cette orgie constituée par l'offrande aux Dieux (c'est à dire aux immortels du langage) . Tout dans le langage se rassemble dans la consommation d'un banquet On revient après ce détour à la jouissance. C'est par là que la comédie fait son entrée : face esthétique de la religion.

Dans l'ancienne comédie le Soi (Aristophane reprend à son profit, chausse les bottes du langage : Aristophane se moque de Socrate. La dialectique lui sert à satisfaire ses envies, à échapper à ses créanciers, à recevoir de l'argent pour rien. Le retour du besoin élémentaire, ce surgissement au 1er plan de ce qui est entré dans la dialectique à l'origine du langage - les besoins du sexe - Voilà ce qui se produit aux premiers temps. Cela va loin - Dans les pièces concernant les Femmes, retour au caractère du besoin élémentaire sous-jacent : quel rôle leur est donné pour autant que c'est par leur intermédiaire qu'Aristophane nous invite à nous apercevoir que si l'Etat existe et la Cité, c'est pour qu'on s'en goberge, pour qu'un repas de cocagne auquel personne ne croit soit donné sur l'agora, pour qu'on revienne par l'intermédiaire des femmes qui savent de quoi l'homme a besoin, au bon-sens, au Mütterwitz. Ceci nous révèle la violence de certaines images, nous fait imaginer un monde où les femmes devaient avoir beaucoup de poils et ne pas sentir bon. Dans le crépuscule Aristophanesque il y a des images fort belles : les femmes costumées en hommes avec des barbes "on dirait une assemblée de sèches grillées avec des barbes".

Vers quoi évolue la Comédie? Vers la nouvelle Comédie où les gens sont engagés sur quelque objet métonymique. Ce ne sont pas des types humains mais des objets : l'Avare, le Luxurieux, personnages définis par leur rapport avec un objet. Ménandre,

esprit de
à mère

Plaute → nos jours. Cela tourne autour de l'Amour nommé comme tel, que nous appellerons ingénu, qui unit 2 jeunes gens falots qui forment le pivot de l'intrigue. L'Amour n'est pas en lui-même comique mais l'axe autour duquel tourne le comique de la situation. Jusqu'à l'apparition du romantisme.

Le sommet de la Comédie est dans un chef d'oeuvre unique, charnière d'un passage de la présentation des rapports entre le Soi et le langage sous la forme d'une prise de possession par "Tu" à l'introduction des rapports de l'homme au langage qui se fait sous une forme fermée dans le romantisme.

Le romantisme est une introduction confuse de la dialectique du ~~Soi~~ Signifiant dont la psychanalyse est la forme articulée.

Le sommet de la Comédie est donné dans l'Ecole des Femmes. Molière pose le problème de façon schématique : puisque l'Amour est l'instrument de la satisfaction Molière propose le problème de façon comparable à un problème d'Euclide : Arnolphe n'a pas besoin d'être un Monsieur avec une seule idée, mais il a l'obsession de n'être pas cornard; et ce qui dans la métonymie nous fascine est le principe de centrer l'attention sur un soi qui croit entièrement à son objet métonymique, il y croit mais n'y est pas lié.

Le Soi du sujet comique en sort toujours intact quels que soient les paroxysmes auxquels il soit parvenu.

Arnolphe a donc choisi une petite fille et posé : tu es ma femme. Au point où elle est, elle est déjà ma femme. Il a résolu la question. C'est un homme qui a des lumières, il n'a pas besoin d'être le personnage monomane dont nous parlions, il est un éducateur. Toujours les vieillards ont éduqué les filles. Elle devrait demeurer dans l'état d'être idiote "tu es ma femme" parole pleine. Il fait lire à Agnès les devoirs du mariage. Il croit pouvoir fonder sur l'idiotie d'Agnès toute l'assurance de sa construction. Comment l'esprit vient aux filles; c'est ce que montre la Comédie.

Agnès est-elle une femme, une nymphomane, une coquette ? C'est un être qui a appris à parler et qui est prise aux mots du petit Horace. Dans la scène majeure où Arnolphe lui propose de s'arracher les cheveux, elle ponctue : "Horace avec 2 mots en ferait plus que vous". Elle ponctue ce qui est venu à Agnès, c'est que le personnage dit des choses douces à entendre; c'est par la parole qui rompt le système de la parole éducative qu'elle est captivée.. Pour elle, il n'y a rien d'autre que le système de la parole.

On lui a embrassé les mains et les pieds : " Y a-t-il autre chose ?" C'est une déesse Raison. Quand Arnolphe lui fait des reproches, elle répond : "Si c'est de m'avoir rendue bête, vos frais vous seront remboursés".

Dans ce dialogue entre le raisonnement et l'ingénue, c'est le raisonneur qui est l'ingénu "Tu verras Horace à l'occasion" dit Arnolphe. Il renverse son système et préfère être cornard que de perdre l'objet de son Amour.

L'Amour qui est le sommet de la Comédie classique est comique. C'est en cela qu'Arnolphe est un véritable amoureux.

Tout le changement de perspective de l'Amour depuis le Romantisme fait qu'on ne rit plus de l'Amour - Grâce à la sottise d'Horace, personnage tiers qui va jusqu'à remettre celle qu'il vient d'enlever à Arnolphe, tout est là pour poser qu'Arnolphe est mis au fait de tout ce qui se passe dans la réalité par son rival et par Agnès qui ne lui dissimule rien. Elle est idiote parce qu'elle n'a rien à cacher, dit tout de la façon la plus pertinente. Du moment qu'elle est dans le monde de la parole son désir est audelà, audelà d'Horace, au delà de cette parole, charmée par les mots, l'esprit.

C'est en tant que quelque chose est au delà de cette actualité métonymique qu'elle s'échappe. Tout en disant à Arnolphe la vérité, elle le trompe.

Le Soi est par nature au-delà de cette prise du désir dans le langage. Le rapport à l'Autre est essentiel pour que le Désir passe nécessairement par l'Autre, non pas en tant qu'objet unique, mais en tant que répondant du langage et par lui-même nous, soumis à toute sa dialectique.

VIII



Certaines des choses que je vous ai laissées entendre sont restées en chemin, cela vaut un retour en arrière.

J'ai dégagé un schéma à propos du trait d'esprit, ce que je vous ai montré c'est son unité.

Il s'agit de quelque chose de constant dans ce que je vous enseigne, c'est la remarque fondamentale pour comprendre Freud, de l'importance du langage et pour être plus précis de la parole. Et plus nous approchons de notre objet, plus nous voyons l'importance du Signifiant dans l'économie du désir, ~~mais~~ disons encore dans la formation, dans l'information du Signifié.

Hier soir à la séance scientifique de la Sté on a vu que même en Amérique des gens se soucient de la même chose qu'ici, essaient d'introduire comme essentiel dans la détermination du trouble psychique le fait de la communication, de ce qu'ils appellent à l'occasion le message.

Bateson, anthropologue et ethnographe, a réfléchi sur l'action thérapeutique, essayé de formuler quelque chose ^{qui est aux premières} de la genèse du trouble psychotique entre la mère et l'enfant, ~~xxxxxxxxxxxx~~ met dès le principe la notion de fonction Communication centrée non pas sur un contact, un rapport, un entourage mais sur une signification à propos des relations de l'enfant avec sa mère. L'élément essentiel de cette relation se présente sous la forme de "double relation".

Madame Pankow nous a dit que dans le même message qui est celui que l'enfant a à déchiffrer dans le comportement de sa mère, il y a 2 éléments qui ne sont pas définis l'un par rapport à l'autre, en ce sens que l'un est le contraire de l'autre, la défense du sujet par rapport à ce que veut dire l'Autre, comme de ce qui se passe au niveau du mécanisme de défense que vous analysez. Quand on analyse la défense on voit que ce que le sujet dit pour méconnaître ce qu'il y a comme Signification en lui, c'est l'annonce ^{qu'il s'agit} à vous et à lui-même de la couleur à côté.

Dans le "double ⁱⁿ bain", il s'agit de quelque chose qui concerne l'Autre et qui est conçu par l'Autre de telle façon que s'il répond sur un certain point il va se sentir coincé dans l'Autre,

Double message
bind = lien
chaîne

"Bind"

si je répons à la déclaration d'amour de ma mère je provoquerai son retrait, et si je ne lui répons pas je vais la perdre.

Nous voici introduits dans cette dialectique du (double sens) en ceci qu'il intéresse un élément tiers. Ce n'est pas l'un derrière l'autre, c'est à dire au-delà d'un sens qui aurait le privilège d'être le plus authentique, ce sont 2 messages simultanés dans la même émission de Signification qui créent dans le sujet une position telle qu'il est en impasse. Même en Amérique on est en énorme progrès.

Cela est-il suffisant ? Madame Pankow a souligné ce qu'avait d'empirique cette tentative. S'il n'y avait pas en Amérique la stratégie des Jeux on n'aurait même pas introduit cela dans l'analyse qui est tout de même ^{la} une reconstruction de quelque chose qui est supposé s'être passé à l'origine, qui détermine cette position profondément en porte à faux du sujet vis à vis de ce que le message a de constituant pour le sujet, sinon le "double bain" n'aurait pas des effets aussi grands. *fond*

La question se pose alors de savoir quel sera le procès de la communication autant qu'il n'arrive pas à être constituant pour le sujet, si nous ne devons pas introduire un autre repère. Bateson centre sur le double message mais en tant que double Signification, en cela le système pêche. Il pêche en ceci que cette façon de présenter les choses néglige justement ce que le Signifiant a de constituant dans la Signification.

Il n'y a pas, disait Mme Pankow, la parole qui fonderait la parole en tant qu'acte ~~dans le sujet~~. Parmi ces paroles il en en faut une qui fonde la parole en tant qu'acte dans le sujet. C'est en cela que Madame PANKOW MANIFESTait une exigence de stabilisation de tout le système, qui fait qu'à l'intérieur de la parole il y ait quelque chose qui fonde la parole en tant que Vraie.

Madame PANKOW s'adressait donc en ce sens à un recours à la perspective de la personnalité, veut que quelque chose fonde la parole en tant que personnalité. Cela témoigne chez elle d'une exigence ^{participat.}

^{et nous} ~~se~~ ~~laisse~~ incertain, ne nous permet pas une déduction, une construction suffisante.

à la Ce n'est pas ainsi qu'on peut le formuler. Cette référence
 personnalité n'est pas fondée, psychologiquement ^{qu'en ce sens} ~~qu'on se sert~~
 que nous ne pouvons pas ne pas pressentir que dans cette impasse
 que créent les Significations en tant qu'elle est supposée
 déclencher des découverts profonds du sujet lorsqu'il est un
 schizophrène, nous ne pouvons pas ne pas sentir qu'il y a quelque
 chose qui est au principe de ce déficit qui n'est pas seulement
 l'expérience des impasses des Significations, mais aussi quelque
 chose qui est le manque de quelque chose qui fonde la Signification
 elle-même à savoir le Signifiant. Quelque chose qui ne se fonde
 pas simplement comme personnalité comme quelque chose qui fonde
 la parole en tant qu'acte, mais quelque chose qui se pose comme
 ce qui donne autorité à la Loi. La loi est ce qui s'articule ^{proprement}
 au niveau de Signifiant : le texte de la Loi.

Ce n'est pas pareil de dire, qu'il y a quelqu'un qui est
 là pour authentifier la parole et de dire qu'il y a quelque chose
 pour authentifier le texte de la Loi. Car, parce que ce quelque
 chose qui autorise le texte de la loi est quelque chose qui se
 suffit d'être lui-même, au niveau du Signifiant au niveau du texte
 il y a le ^N ~~nom~~ ^P ~~père~~. Ce père symbolique qui subsiste au niveau
 du Signifiant, c'est quelque chose qui dans l'Autre est le siège
 de la Loi, est cet Autre dans l'Autre qui donne support à la Loi,
 qui promulgue la Loi. Dans le mythe de l'Oedipe il y a l'origine
 de la Loi. Pour que quelque chose soit fondée dans l'ordre de la
Loi, il faut que le Père soit Mort, le père Mort c'est le symbole
du père, C'est le nom du Père . Il faut, nous dit (REUD), que le
Père ait été tué pour que soit fondée la loi. Ceci est essentiel.

Il y a 2 ans, j'ai, à propos de la psychose, centré sur
 la Verwerfung qui est autre que la Verdrängung c'est à dire le
 fait que la chaîne Signifiante continue que vous le sachiez ou
 pas, à se dérouler, à s'ordonner dans l'Autre. ^{qu'on le sache ou non}
 c'est essentielle ment ^{là le} ~~le~~ ^{decouverte} ~~la~~ ^{pendance}
 Mais je vous ai dit Verwerfung était quelque chose, qui n'est pas
 simplement au delà de votre accès, c'est ~~le~~ dans l'Autre en
 tant que refoulé. et en tant que Signifiant, C'est celà qui est

+++
 Psychose
 Verwerfung
 ≠
 Verdrängung
 X
 1

Verdrängung. Mais c'est la chaîne Signifiante, la preuve en est qu'elle continue à agir sans que vous lui donniez la moindre Signification. Elle détermine la moindre Signification sans que vous la ~~annonciez~~ ^{commissiez} comme chaîne Signifiante. Je vous ai dit qu'il y a autre chose qui dans cette occasion est **Verworfen.** Il peut y avoir dans les chaînes des Signifiants, un Signifiant ou une lettre qui manque, qui toujours manque dans la typographie car il s'agit d'un espace typographique. Il faut tâcher de définir l'espace typographique comme ~~seulement~~ ^{continu} dans une ligne, dans ses petits carrés. Il y a de l'ordre de l'espace typographique -

②*

Qu'on le veuille ou non c'est essentiellement la découverte freudienne. Il y a dans la chaîne Signifiante toujours un Signifiant ou toujours une lettre, un espace typographique

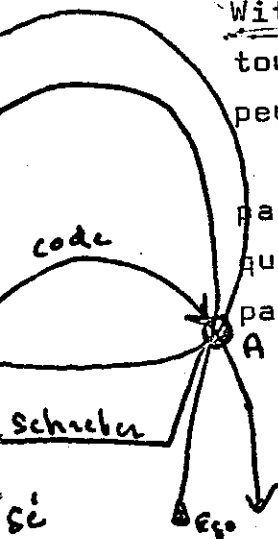
Le nom du Père se fonde sur le fait qu'il y a Loi, c'est à dire Loi qui fonde dans un certain Ordre le Signifiant.

Le Signifiant qui signifie qu'au sein du Signifiant un certain Signifiant existe, c'est cela le nom du Père. C'est un Signifiant essentiel. Dans la psychose le sujet doit suppléer au manque de ce Signifiant essentiel qui est le nom du Père.

C'est autour de cela que ce produit la réaction en chaîne, la débandade dans la psychose.

J'articulerai au niveau du schéma de cette année ce que je viens d'indiquer. Ce schéma a été construit pour vous représenter ce qui se passe au niveau de la technique de Witz, quelque chose de bien singulier puisque cela peut être fabriqué de la façon la plus inintentionnelle pour le sujet; le mot d'esprit n'est quelquefois que l'envers d'un lapsus; beaucoup de Witz naissent ainsi (le lapsus aperçu après coup, c'est parti tout seul; on s'aperçoit après coup qu'on a eu de l'esprit; cela peut-être naïveté).

Nous avons vu que le Witz procurait une satisfaction particulière : j'ai essayé de repérer l'origine de la satisfaction qu'il donne. On est remonté à la dialectique de la demande à partir de l'ego.



Si un pravailte du desir et du st

Schema.

Tel est le schéma de ce que je pourrais appeler idéal primordial symbolique qui est tout à fait inexistant de la demande satisfait^{us} en tant qu'il est représenté par la simultanéité de l'intention manifestée dans le message et de l'arrivée de ce message comme tel à l'Autre, Je veux dire, Le fait que le Signifiant, puisque cette chaîne est chaîne Signifiante, parvient dans l'Autre. Il voit, comme tel, s'il y a parfaite simultanéité entre la manifestation de l'intention et tant qu'elle est celle de l'Ego et le fait que le Signifiant est entériné comme tel dans l'Autre, ce quelque chose qui est au principe de la possibilité de la satisfaction de la parole.

Si ce moment existe il doit être constitué par cette simultanéité du Désir manifesté comme tel et du Signifiant.

? Nous supposons donc que c'est cela que j'appelle le moment primordial idéal, que si ce moment existe il doit être constitué par cette simultanéité, cette coextensivité exacte du désir en tant qu'il se manifeste et du Signifiant en tant qu'il le porte et le comporte. Si ce moment existe, la suite, c'est à dire quelque chose ici ^{qui} ~~qui va succéder au quelque chose~~ (trait bleu) ^{est quelque chose qui va succéder} va succéder au message et au passage dans l'Autre, qui va correspondre à ce qui est nécessaire à ce qui est réalisé dans l'Autre et dans le sujet pour qu'il y ait satisfaction. Cela n'arrive jamais. Il est de la nature et de l'effet du Signifiant que ce qui arrive ici se présente comme Signifié, c'est à dire

XXX

comme quelque chose fait de la transformation, de la réfraction de son désir par son passage par le Signifiant. Du fait que le désir s'exprime et passe par le Signifiant, il croise la ligne du Signifiant. Au niveau de ce croisement de la ligne Désir - Signifiant, il rencontre l'Autre, on ne dit pas comme personne mais comme trésor du Signifiant, comme siège du Code, c'est là que passe la réfraction du Désir par le Signifiant, le Désir arrive comme Signifié autre qu'au départ, voilà pourquoi votre désir est toujours cocu. Puisque, dans l'intervalle, ce dont il s'agit nous montre que c'est plutôt vous qui êtes cocus. Vous-même êtes trahis en ce que votre Désir a couché avec le Signifiant. Ceci tient au fait que le Désir en tant qu'émanation, pointe d'un moment de cet Ego radical dont nous parlons ici, nous permet de voir que le passage à travers la chaîne du Signifiant introduit dans la dialectique du Désir ce changement essentiel.

Il est clair alors que pour la satisfaction du Désir tout dépend de ce qui se passe chez l'Autre d'abord défini comme le lieu du Code qui par lui-même dès l'origine du fait de sa structure de Signifiant apporte cette modification essentielle du Désir au niveau de son franchissement de Signifiant (Il n'y a pas seulement le codé, il y a en outre la loi, le ^{moi} moi, les interdictions) mais pour comprendre comment tous sont édifiés ces divers niveaux il faut comprendre _____ que déjà au niveau le plus radical, dès la base ^{tant} en qu'il y a un A, des que vous parlez à quelqu'un, qu'il y a un ^{nom} autre en lui en tant que sujet du Code, déjà nous trouvons soumis à cette dialectique de cocufication du Désir. Tout se passe au niveau de ce croisement A. Toute satisfaction possible du désir humain va dépendre de l'accord du système Signifiant en tant qu'articulé dans la parole du sujet et du système du Signifiant en tant que reposant dans le code ^{qui} sont au niveau de l'A en tant que lieu des sièges du code.

C'est là que nous allons approcher le point que je veux faire entre ce schéma et ce que je vous ai ^{annoncé} dans tout à l'heure d'essentiel concernant la question importante du nom du

Père. Tout ne se passe pas au niveau de la continuité :

Quel saut faut-il faire pour arriver au nom du père ?

→ Le propre du Signifiant est d'être discontinu. Qu'est-ce que la technique du Witz vous apporte par l'expérience ? C'est quelque chose qui tout en ne comportant aucune satisfaction immédiate fait qu'il se passe quelque chose dans l'Autre qui représente, est équivalent, symbolise la condition nécessaire à toute satisfaction à savoir que vous êtes entendu au delà de ce que vous dites puisqu'en aucun cas, ce que vous dites ne peut vous faire entendre. Le Witz se développe dans la dimension de la métaphore. On signifie toujours autre chose, c'est à dire que c'est au-delà du Signifiant en tant que par lui vous cherchez à signifier quelque chose que malgré tout vous signifiez toujours autrement.

C'est justement comme quelque chose qui va se présenter comme trébuchement du Signifiant que vous êtes satisfait. On est satisfait, simplement de ceci qu'à ce signe, l'Autre reconnaît cette dimension au delà où doit se signifier ce qui est en cause et que vous ne pouvez pas comme telle signifier. Cette dimension que nous révèle le Witz, fonde dans l'expérience ce schéma. Le quelque chose qui supplée, au point de nous donner une espèce de bonheur, à l'échec de la communication du Désir par la voie du Signifiant se manifeste dans le Witz par le fait que l'Autre entend un message comme échappé et par cet achoppement reconnaît la dimension au delà de cet achoppement dans laquelle se situe le Vrai désir, c'est à dire ce qui n'arrive pas du fait de la structure du Signifiant à être Signifié ?

La dimension de l'Autre ici s'étend un tant soit peu car il n'est plus seulement le siège du code, il intervient comme sujet entérinant un message dans le code, le compliquant, c'est à dire qu'il est déjà là. L'Autre est déjà là au niveau de ce qui constitue la Loi puisqu'il est capable d'y ajouter le trait de message comme supplémentaire, c'est à dire comme lui-même désignant l'au delà du message.

Tâchons d'y voir de plus près dans une situation moins exceptionnelle que le Witz, cet Autre en tant que nous

cherchons à découvrir dans sa dimension la nécessité de ce Signifiant en tant qu'il fonde le Signifiant, c'est à dire qu'il est le Signifiant qui instaure la légitimité de la Loi ou du Code = Nous ne nous adressons pas tout le temps par la voie du trait d'esprit. Quand je m'adresse à l'Autre, il y a une dimension qui nous permet de le fonder au niveau de la conjonction du Désir et du Signifiant de l'Autre, c'est un mot "Tu" c'est le Signifiant de l'appel à l'Autre.

Cet Autre est différent dans :

- " Tu es celui qui me suivra s" et dans
- " Tu es celui qui me suivra a

Il y a dans ces 2 termes avec leurs différences et plus dans l'un que dans l'autre ou plutôt complètement dans l'un, et pas du tout dans l'autre, un appel.

L'invocation de :

" Tu es celui qui me suivras "

signifie : je te descerne d'être celui qui me suivras

je suscite en toi, je me voue à toi = je suscite en toi

le oui qui dit "je suis à toi"

pas dans

Tu es celui qui me suivra

*Invocation → dire oui, en réponse
voix. au "Tu" appel à l'Autre*

Nous suivons quelque chose qui se présente à ^{qu} niveau avec son entière valeur de crédibilité. Nous n'avons pas à juger l'ineffable mais jamais au nom de l'ineffable nous ne refusons de saisir ce qui s'articule comme parole.

Il est plus fécond de la prendre comme telle et d'y articuler l'ordre qu'elle pose au moyen de justes repères. C'est à quoi nous nous efforçons ici : nous partons de l'idée qu'elle est essentiellement faite pour représenter les Signifiés. Nous sommes ~~stopés~~ ^{arrivés} tout de suite parce que nous retombons aux oppositions précédentes : ce Signifié, nous ne le connaissons pas.

Ce Tu dont il s'agit c'est celui que nous invoquons. En l'invoquant, c'est tout de même cette impenétrabilité personnelle subjective qui est bien entendu sera intéressée, mais ce n'est pas à ce niveau que nous cherchons à l'atteindre, nous cherchons à lui ~~xxwx~~ donner ce qui est en cause dans toute invocation.

Le mot Invocation a un usage historique : avant le combat, cérémonie chez les anciens qui font ce qu'il fallait pour mettre de leur côté les dieux des autres ; c'est exactement ce que vaut l'invocation, et c'est en elle que réside la rapport essentiel auquel je vous ramène de cette étape seconde nécessaire de l'appel pour que le Désir et la Demande soient satisfaites. Ce n'est pas de lui dire Tu et d'obtenir une participation de la parole qui suffit mais de lui donner la même voix que celle que nous désirons qu'il ait, le Witz est une provocation qui lui donne notre voix, c'est au niveau de la parole, en tant que cette voix s'articule conformément à notre désir que l'invocation se place.

Nous retrouvons à ce niveau ceci : toute satisfaction de la Demande en tant qu'elle dépend de l'Autre va être suspendue à ce qui se passe ici, c'est à dire dans ce va et vient tournant du message au code et du code au message qui permet par l'Autre à mon message d'être authentifié dans le code. Nous revenons au point précédent à l'essence de l'intérêt que nous portons au Witz.

Remarquons au passage que j'aurais pu imaginer sur le schéma ce qui se passe chez Schveber pour tant qu'il est devenu le sujet absolument dépendant de ses voix. Si l'on suppose qu'il soit Verworfen tout ce qui peut dans l'Autre reprendre de quelque façon au niveau du nom du Père qui incarne, particularise, ce qui doit dans l'Autre représenter l'Autre en tant que donnant portée à la loi, si on suppose que ceci soit absent, de ce qui est la définition de la Verwerfung du nom du Père, vous apercevez que les 2 liaisons que j'ai encadrées à savoir aller et retour du code au message et du message au code sont par là détruites et impossibles et que ceci nous permet de reporter sur ce schéma les 2 types de phénomènes de voix fondamentaux qu'il éprouve en substitution de ce manque en tant qu'il a été au moins une fois évoqué ; C'est là le point de bascule, le point de virage qui piste le sujet dans la psychose et je laisse de côté, pour l'instant pourquoi c'est dans le vide : fait par ceci que justement ce qui est appelé à un moment au niveau du Tu et non du Père est ce nom du Père et que ce nom du Père en tant qu'il est capable d'entériner le message est garant que se produit ce que vous voyez dans ce schéma à savoir que se produira comme

autonome et en raison de ce fait que la loi comme telle se produit comme autonome.

Il y a 2 ans j'ai commencé mon discours sur la phrase d'un malade.

Je viens de chez le charcutier...trurie

Ce mot trurie basculait de l'autre côté parce qu'il n'était pas assimilable par le sujet, intégrable.

C'est de la phénoménologie élémentaire. Il faut savoir pourquoi se produit par l'exclusion de ce qui se passe entre le message et l'Autre,

→ les 2 sortes de voix et d'hallucinations de Schreber à savoir

① l'émission au niveau de l'Autre des significations de la langue fondamentale, éléments originaux du code dépendant les uns des autres, articulables uniquement les uns par rapport aux autres, car cette langue fondamentale est tellement organisée que la Schreber (?) veut comme tout le monde son réseau de Signifiant sans que rien d'autre soit là, sur et certain n'est possible sinon qu'il s'agit de la Signification essentielle totale. Chacun de ces mots a son poids propre, son accent, sa pesée de Signifiant, Le sujet les articule les uns par rapport aux autres; chaque fois qu'ils sont isolés, la dimension proprement énigmatique de la signification pour autant qu'elle est infiniment moins évidente que la certitude qu'elle comporte, est quelque chose de tout à fait frappant; en d'autres termes, l'Autre n'émet qu'au delà du Code sans possibilité d'intégrer ce quelque chose qui peut venir du message, c'est à dire de l'endroit où le sujet articule son message.

② de l'Autre vient quelque chose qui n'est en aucun cas authentification ^{du message} c'est à dire retour de l'Autre en tant que support sur le m. pour l'authentifier dans le code, mais viendra aussi de l'Autre comme tout message car jamais un message ne part sinon de l'Autre même quand il vient de nous en reflet de l'Autre puisqu'il est fait dans une langue qui est la langue de l'Autre. Ce message donc partira de l'Autre et quittant ce repère pour s'articuler dans cette sorte de propos : "~~maintenant je veux vous donner~~"

"Nün will ich nicht" maintenant je veux vous donner nommément :
je veux ceci pour moi

"Nün müsst es doch" maintenant cela doit pourtant
Qu'est-ce qui manque ? la pensée principale s'exprime au niveau de
la langue fondamentale, les voix, ~~elles-mêmes~~ ^{elles-mêmes} que
quand connaissant toute la théorie les voix disent aussi: "

Fehlt uns die Gesinnung" disent les voix. Cela veut dire que de
(il nous manque la réflexion)
l'Autre partent des messages de l'autre, catégorie de message.

C'est à proprement parler un message qui comme tel n'est pas possible à entériner.

Ne pouvant être authentifié par le Tu quelque chose se présente comme non authentifié par le Tu "ça se dit ailleurs, disent les voix que Schreber ne veut pas avouer qu'il est une .."

↪ Un message qui se manifeste dans sa dimension pure est brisé du Signifiant, quelque chose qui ne comporte sa signification qu'au delà de soi-même, quelque chose qui du fait de ne pouvoir participer à aucune authentification par le Tu se présente comme quelque chose qui n'a pas d'autre objet que de se présenter comme absente cette position du Tu où la Signification s'authentifie; car bien entendu, le sujet s'efforce de compléter cette signification. Il les donne donc, les compléments de ces voix ; "Je ne veux pas maintenant" disent les voix, ça se situe ailleurs.

Le message reste rompu parce qu'il ne peut passer par la voie du (Tu) et ne peut arriver au niveau de [m] qu'en tant que message interrompu. Donc la dimension essentielle qui se développe et qui s'impose dans l'Autre en tant que trésor du Signifiant comporte pour qu'il puisse exercer sa fonction d'Autre ceci que dans le bagage du Signifiant il y ait ce Signifiant de l'Autre en tant qu'Autre pour soi, en tant que l'Autre a au-delà de lui cet Autre en tant qu'il est capable de donner fondement à la Loi, mais c'est une dimension de l'ordre du Signifiant qui s'incarne dans des personnes qui, oui ou non supporteront cette autorité. Mais qu'il y ait carence paternelle en ce sens que le père est trop con, n'est pas essentielle. Ce qui est es-

essentiel c'est que le sujet par quelque côté que ce soit ait acquis la dimension du nom du Père.

Que le père soit trop con (pour faire la vaisselle en se nouant le tablier de sa femme; ne suffit pas à déterminer une schizophrénie.

Distinction entre :

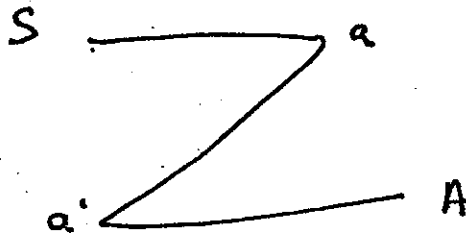
Nom du Père en tant qu'il peut à l'occasion manquer.

Père réel qui n'a pas besoin d'être là pour ne pas manquer

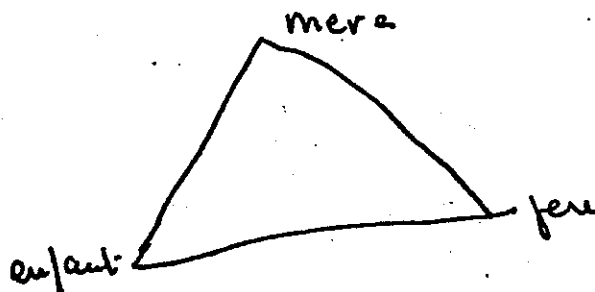
La métaphore paternelle : un nom n'est jamais qu'un Signifiant comme les Autres. Il est important de l'Avoir. Ça ne veut pas dire pour autant qu'on n'y accède pas plus qu'à la satisfaction du désir cocu. C'est pourquoi dans l'Acte de la Parole dont parlait Madame PANKOW c'est dans cette dimension métaphorique que va se réaliser concrètement, réellement, psychologiquement, l'évocation dont je parlais tout à l'heure.

Le S et l'A

Le nom du Père il faut l'avoir mais a aussi savoir s'en servir. C'est en cela que le sort dépend beaucoup des paroles réelles autour du sujet dans son enfance, mais l'essence de la métaphore paternelle est dans le schéma ci-après :



Tout ce qui se réalise dans le S dépend de ce qui se pose de Signifiant dans le A . Le A s'il est le lien du Signifiant doit porter quelque reflet de ce A. Parmi ces 4 points cardinaux nous en avons 3 qui nous sont donnés par le schéma subjectif du complexe d'Oedipe en tant que Signifiant à chaque sommet du triangle.



Le 5

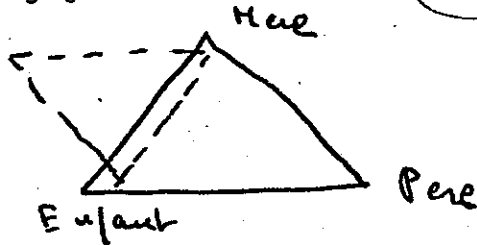
Le 4ème terme c'est le 5, il n'a pas son Signifiant dans les 3 sommets / ineffablement stupide.

Que du triangle Oedipien, il est en dehors, dépend de ce qui va se passer dans ce jeu, il est le Mort dans la partie. Parce que cette partie ne se poursuit pas comme seulement particulière mais s'institue en règle, le sujet va dépendre des 3 pôles qui s'appellent :

- Idéal du Moi
- Surmoi
- Réalité

Tout mort qu'il soit le sujet en est pour ses frais. C'est à dire qu'à ce point inconstitué où il est, il devra y participer sinon avec ses sous du moins avec sa peau, ses images, en un mot sa Structure imaginaire. Et le 4ème terme.

Le 5^{ème} Signifiant va se représenter dans quelque chose qui s'oppose dans le ternaire des Signifiants de l'Oedipe et pour que ça colle doit être aussi ternaire, bien entendu dans le stock et dans le bagage des images. Cf. JUNGB.



ça bourgeonne et ça végète de partout, il y a :

Le pot de fleur, le serpent, la concierge qui sont des images fondamentales bourrées de significations.

Il y a 3 images sélectionnées qui vont prendre le rôle de guide : quelque chose déjà d'absolument tout préparé à être non à l'homologue mais à se confondre avec la base dans

→ le rapport du corps morcelé avec la fonction unifiante de l'image totale du corps, c'est à dire le rapport du moi avec l'image spéculaire. Cela nous donne déjà la base du triangle imaginaire. L'autre, le : C'est là que nous allons voir l'effet de la métaphore paternelle :

Dans la relation avec le nom du Père ce 3ème point n'est pas autre chose que le Phallus; (c'est le Signifiant qui fait surgir le fantasme du cheval chez Hans) C'est pourquoi le Phallus occupe la place centrale chez FREUD.

Dans la psychanalyse d'aujourd'hui on erre, parce que ce phallus, en tant que fonction fondamentale à laquelle s'identifie imaginativement le sujet est éludé, pour être réduit à la notion d'objet partiel. Ceci nous ramène à la comédie.

Je vous laisserai sur ce thème aujourd'hui. Je voulais simplement pour terminer vous centrer dans quelle direction et dans quelle voie ce discours complexe pour lequel j'essaie de rassembler toutes les choses qui ont été dites se raccroche et tient ensemble.

Des mêmes coup enveloppe par par mal de
ces images dont nous parlons

15-1-58

- 83 -



L'OEDIPE

I
LA METAPHORE PATERNELLE

SurMoi

R. i

Réalité S ← S' R

Idéal du moi I. S

La métaphore paternelle touche à des questions de Structure, et nous essaierons de mettre les choses en place (tel est le sens de structure) les choses dont vous parlez tous les jours

La métaphore paternelle touche la fonction du Père et les complications que vous rencontrez tous les jours et dont vous faites usage.

Cette fonction du Père a dans l'histoire de la Psychanalyse sa place, elle est au cœur de la question de l'Oedipe. C'est autour de la place donnée au complexe d'Oedipe que nous la voyons présentifiée. Le complexe d'Oedipe apparaît au début de la psychanalyse avec [La Science des Rêves] La révélation de l'inconscient, c'est l'amnésie infantile du désir pour la mère non seulement refoulé mais oublié et cependant primordial et toujours là.

A propos de l'Oedipe de nombreuses questions ont été posées :

(1) Ce complexe d'Oedipe promu comme fondamental dans la névrose par FREUD, puis promu comme universel, c'est à dire existant aussi chez le sujet normal, s'il pêche dans la névrose c'est par accident.

Y a-t-il des névroses sans Oedipe ? Par ex. le rapport exclusif de l'enfant à la mère a-t-il suffi ? "Névrose sans Oedipe" a été traité Ch. ODIER rattachant la névrose à la formulation du Surmoi maternel.

Est-ce que le Surmoi est d'origine paternelle comme a dit FREUD, est-ce qu'il n'y a pas derrière, le Surmoi Maternel plus obsédant plus ravageant dans la névrose ?

(2) L'autre centre que ce centre clinique (cas d'exception et rapport entre Surmoi paternel et maternel) si notre pathologie ne pouvait pas être référée, si le complexe d'Oedipe manque au champ pré-Oedipien ?

Si l'Oedipe vient toujours, est toujours là, c'est que FREUD a avancé dès le début, - 5 ans après [La Science des Rêves] dans les 3 Essais - que ce qui se passe avant l'Oedipe a aussi son importance, mais à travers l'Oedipe. Jamais la notion du nachträglich, de la rétroaction n'a été mise en valeur par nos psychanalystes contemporains. Si des choses étaient avant l'Oedipe, qu'étaient-elles ?

Quelles relations avec la perversion ?

friche

C'est l'état sommaire laissé en friche par certains, nous n'en sommes plus là. La perversion était à rapporter à une fixation ~~anormale~~ au champ pré-Oedipien, ce qui dans la névrose s'était inversé était là dans la perversion, qui n'avait pas passé par l'Oedipe. Personne ne s'arrête plus à cette conception, nous n'en sommes pourtant pas plus avancés

≡ Au champ pré-Oedipien s'attache aussi la question de la psychose

Dans quel angle sont posées les questions autour de l'Oedipe ?

Il s'agit toujours de l'affection dans laquelle les rapports imaginaires - en ce sens que ce qui concerne l'image est autre chose dans la perversion que dans la psychose - sont prévalents. C'est par l'invasion par l'imaginaire, c'est par l'image que se trouve troublé le Champ de la Réalité.

Il convient ici de noter le caractère essentiel du paradigme constitué par l'oeuvre de Mélanie KLEIN. Dans une oeuvre, il ya toujours 2 plans :

1) le plan de ce qu'elle veut dire, et formule dans son discours, son intention

2) Ce qu'elle dit au-delà / c'est en cela qu'est constituée l'approche de la critique littéraire, de notre critique. Mélanie KLEIN dit des choses qui, par leur contradiction interne (sans vouloir les dire, elle qui a des vues si claires sur ce qui se passe dans le temps préoedipien, aborde des thèmes qui viennent en arrière du moment où elle les aborde - des thèmes anté-verbales-elle les aborde dès l'apparition de la parole) en remontant à la prétendue histoire préOedipienne, font toujours apparaître une permanence de la structure Oedipienne.

Ex : Dessins d'un enfant à l'étape de la formation des mauvais objets où l'intérieur du corps de la mère joue un rôle décisif, à la phase antérieure à la paranoïde, à la phase dépressive, c'est dans l'intérieur du corps de la mère qu'il y a tous les rivaux, - le père, les frères et soeurs passés, présents et à venir - il y a le Père présentifié sous la forme de son Pénis

Psychose : plus on remonte, plus on trouve la précocité sur le plan imaginaire de l'apparition du terme ternaire paternel. En cela l'oeuvre en dit plus qu'elle n'en veut dire.

Ainsi SurMoi et névrose, ce qui centre l'Oedipe au niveau des perturbations du champ de la Réalité tels sont les 2 points que nous avons

déjà abordés.

③ Un 3ème temps est celui des rapports du complexe d'Oedipe avec la Génitalisation.

Le complexe d'Oedipe a une fonction normative dans l'assomption du sexe du sujet (et pas seulement dans les rapports moraux du sujet avec la réalité).

Une première phase de maturation instinctuelle se produit dans l'enfance, double poussée des testicules, formation des spermatozoides, puis arrêt.

La question est double

① maturation instinctuelle
② dans l'Oedipe se réalise l'assomption par le sujet de son propre sexe :

- de la virilité pour le garçon
- de la féminisation pour la fille

nous nous trouvons au moment où l'Oedipe se trouve lié à la fonction de l'Idéal du Moi.

Tels sont les 3 aspects des discussions autour de l'Oedipe les petits ne sortent pas seulement des mères, mais aussi des pères.

Nous avons envisagé 3 aspects pouvant se résumer ainsi :

Surmoi
Réalité
Idéal du Moi

génitalisation assumée

* En ce qui concerne l'Idéal du Moi, on peut l'assimiler à la génitalisation en tant qu'elle est assumée.

* Dans le bouleversement du rapport à la Réalité; perversion et psychose

L'assomption de l'Oedipe retentit sur la fonction du sexe, posant toute la question du complexe de castration.

Il y a bien longtemps qu'on se demande que faisait le Père, en quoi est-il impliqué dans le coup ?

La question de la présence ou de l'absence du caractère bénéfique ou maléfique du Père n'est pas voilée. On parle de carence paternelle; d'est un sujet actuel dans la Psychanalyse environnementaliste. Tous les Psychanalystes ne tombent pas dans ce travers.

Le fait que les parents ne s'entendaient pas n'a aucune importance.

Il faut envisager la carence sous 2 registres :

● biographique - le père est-il là ou non, voyageait-il ?

Est-ce qu'un oedipe peut se constituer normalement lorsqu'il n'y a pas de père ?

Un Oedipe peut très bien se constituer quand le père n'est pas là. Au début on pensait (image du père terrifique) que la présence du père était constituante dans la névrose. Le père trop gentil est plus dangereux.

● caractérologique, pères faibles, soumis, chatrés par leur femelle, infirmes, aveugles.

➤ Que le père soit en trop ou en moins nous laisse la partie belle pour parler de carence paternelle.

Que se dégage-t-il de cette situation ? Trouvons des formules minimales pour progresser :

① la question de son absence ou de sa présence concrètes dans l'environnement, c'est à dire dans la réalité : il est possible qu'il soit là même quand il n'est pas là. Ce qui doit inciter à une certaine prudence concernant la présence du Père du point de vue environnementaliste. Les complexes d'Oedipe normaux s'établissent d'une façon homogène aux autres cas quand l'enfant est seul avec la mère.

② concernant la carence je remarquerai : quand il est carent on ne sait jamais en quoi.

Si dans certains cas il est gentil, cela veut-il dire qu'il faut qu'il soit méchant, s'il est méchant cela veut-il dire qu'il faut qu'il soit gentil ? On a entrevu que le problème est de sa carence, non pas concernant directement le sujet, l'enfant dont il s'agit, c'est en tant que membre du trio, que tenant sa place dans la famille on pourrait dire quelque chose, mais on ne l'a pas formulé mieux.

A propos de Hans, nous avons eu des difficultés à préciser en quoi consistait la carence paternelle d'un personnage qui était loin d'être carent. Cette question de la carence du père - sur laquelle nous reviendrons - doit nous faire trouver en quoi la recherche pêche : la faute d'orientation est celle -ci; on confond le père en tant que normatif avec le père en tant que normal :

- Le Père peut être très dénervant en tant qu'il n'est pas normal : névrose du Père
- La question de sa position normale dans la famille en est une autre.
- Cette question ne se confond pas avec une conception de son rôle normatif, car de parler de sa carence dans la famille n'est pas parler de sa carence dans le complexe.

Car pour parler de sa carence dans le complexe il faut parler d'une autre dimension : biographique

Quel est le rôle du Père !

Si c'est sa place dans le complexe d'Oedipe qui nous permet de trouver sa fonction commençons par le ba ba

LE PERE TERRIBLE

Cette image présume quelque chose de beaucoup plus complexe. Le père intervient sur plusieurs plans

- Il interdit la mère

C'est là que le Père est lié à la loi primordiale d'interdiction de l'inceste qui se reproduit dans l'inconscient de chacun, qui, dans l'inconscient empêche d'accéder à la mère. C'est le Père qui représente l'interdit et le manifeste à l'occasion mais c'est pour autre chose qu'il l'exerce dans l'inconscient.

La menace de castration n'est pas simple. Le lien de la castration à la loi est essentiel.

Comment l'Oedipe se présente à nous ?

Le rapport (s'il s'agit du garçon) entre le garçon et le père est commandé par la crainte de la castration. Comment l'abordons-nous d'abord ? Sous la forme d'une rétorsion. C'est à l'intérieur de ce rapport agressif en tant que l'agression part de l'enfant, se dirige vers le père (rapport imaginaire duel) pour autant qu'il projette imaginairement dans le père des intentions agressives équivalentes ou renforcées par rapport aux siennes que la crainte éprouvée devant le Père a son centre dans le sujet.

C'est sous cet angle que doit être mesurée l'incidence de la crainte éprouvée dans l'Oedipe à l'endroit du Père.

La castration est liée à l'interdiction symbolique des rapports avec la mère. Cette interdiction symbolique de l'inceste est plus accusée chez les névrosés ^{chez qui} elle se manifeste sur le plan

imaginaire. Rappel de la loi de Manou : celui qui couchera avec sa mère se coupera les génitoires et ira vers l'est jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ainsi dans la névrose la menace castrative est une rétorsion. Pour autant que Jupiter peut castrer Chronos, nos petits Jupiter en herbe craignent que Chronos commence par faire le travail.

L'oedipe inversé, délicate question.

Elle n'est jamais absente de la fonction de l'Oedipe.

La composante d'Amour pour le Père ne peut pas être éludée

C'est elle qui amène le déclin de l'Oedipe. Identification et amour

ne sont pas une même chose, on peut s'identifier à quelqu'un sans

l'aimer et vice-versa. Cependant c'est pour autant que le Père est

aimé que le sujet s'identifie à lui. C'est cette attitude qui conduit

- au refoulement amnésique, fait qu'il

- devient le Père : il n'est pas encore un petit mâle, mais a son certificat en poche; papa est là pour me l'avoir à bonne date conféré :

Si la névrose éclate c'est que quelque chose s'est passé.

Si l'Oedipe s'inverse c'est que le sujet se trouve passivé sur le plan inconscient et se trouve pris entre une position avantageuse :

- Le père redoutable : se mettre à la bonne place pour se concilier des faveurs

castration / ; se faire aimer du père comporte le danger de
• danger de la position homo sexuelle à l'égard du père
• danger du refoulement en raison du danger de castration

En résumé on a introduit des distinctions qui préparent au centrage du point qui ne va pas.

Tout à l'heure nous avons vu que c'était pour l'identification du moi que la question n'avait pas été posée.

Je vous propose ceci : Le Père arrive en position de gêneur pas simplement encombrant par son volume mais parce qu'il interdit.

Distinguons :

(1) Il interdit d'abord la satisfaction réelle de la pulsion.

Si on faisait rentrer en jeu l'apparition de la pulsion génitale -

ce n'est pas là tout - quelque chose interdit au garçon de faire

usage de son pénis au moment où le pénis manifeste des velléités.

Remarquons qu'à ce niveau on peut se demander pourquoi le père ?

La mère le fait aussi bien

Chez HANS : "ça ne se fait pas" " Schweinerei " "on appellera le docteur qui te la coupera".

Pour autant que le Père interdit au niveau de la pulsion réelle il n'est pas essentiel, Si on se souvient du tableau de l'an dernier

- < Castration
- < Frustration
- < Privation

Castration

acte S
sent R
l'apt I

De quoi s'agit-il ? De l'intervention réelle du Père concernant une menace imaginaire

*Père réel, objet imaginaire
acte symbolique*

R.I

La castration est un acte Symbolique dont l'agent est un personnage réel, père ou mère, mais si l'enfant se sent coupé c'est qu'il l'imagine.

Le Père, paradoxalement, n'est pas utile.

Frustration

agent S
objet R
acte I

Qu'interdit-il ? La mère comme objet est à lui, pas à l'enfant. Sur ce plan s'établit chez le garçon comme chez la fille cette rivalité avec le Père qui engendre à elle seule une agression. C'est que le Père frustré l'enfant de la mère.

C'est une autre étape. Le père intervient comme ayant droit symbolique dans une frustration imaginaire, d'un objet réel, la mère, en tant que l'enfant en a besoin.

L'enfant est frustré imaginairement de la mère réelle par un agent ayant droit symbolique.

S' • r

Privation

Un 3ème terme intervient dans le complexe d'Oedipe. C'est le Père en tant qu'il se fait préférer à la mère. On aboutit à L'Idéal du Moi.

Privation S ← S' + r -

Le père se fait préférer (→ idéal du Moi) C'est en tant que le Père devient objet préférable à la mère, qu'il devient personnage terminal. La question de l'Oedipe inversé s'établit à ce niveau. La question de l'Oedipe se situe différemment pour le garçon et pour la fille : c'est la question importante de la différence de l'effet du complexe d'Oedipe pour le garçon et pour la fille.

Pour la fille, ça va tout seul. La fonction de complexe de castration est dyssymétrique.

Pour la fille c'est à l'entrée que la question a de l'importance : à la fin facilite la solution, car le Père n'a pas de peine à se faire préférer à la mère comme porteur de Phallus.

Pour le Garçon c'est autre chose. Pour se faire préférer à la mère en tant que c'est par là que se constitue le complexe d'Oedipe on trouve le complexe d'Oedipe inversé. C'est par cette identification au Père qu'est, nous dit-on, assumée la virilité.

Le problème est de savoir comment il se fait que ce père essentiellement interdicteur n'aboutisse pas ici à la conclusion du 3ème p.

à savoir que c'est pour autant que se produit l'identification idéale que le Père devient l'Idéal du Moi que se produit quelque chose qui tend à être pour le garçon comme pour la fille, bien qu'elle reconnaisse qu'elle n'en a pas alors que c'est une catastrophe pour le garçon.

agent → I • S

terme symbolique

L'enfant reconnaît n'avoir pas

soit ce qu'il n'a pas : fille

soit ce qu'il a : garçon

[Pour qu'une chose soit reconnue il faut qu'elle soit symbolisée. On doit donc aboutir à la privation. Est-elle une étape réussie. Non - il reste toujours à la femme, le pénis ^{veid} (on aurait pu l'avoir quand même)

Le garçon, lui, devrait avoir été chatré de quelque chose qui manque ici. Introduisons la solution.
Le Père, non ^{pas} dans la famille où il est ombré ou banquier, dans le complexe d'Oedipe n'est pas un objet réel même s'il doit intervenir en tant qu'objet réel pour donner corps à la castration. Il n'est pas uniquement objet idéal (il ne peut arriver de ce côté que des accidents). Le Père est symbolique. Précisons :

Le Père est une métaphore du P

Qu'est-ce qu'une métaphore? : c'est un Signifiant qui vient à la place d'un autre Signifiant. Là est l'unique ressort du Père dans le complexe d'Oedipe . C'est à ce niveau que doivent être trouvées les carences paternelles.

S est substitué à S', 1er Signifiant introduit dans la symbolisation : Signifiant maternel. Le père vient à la place de la mère.

$$\begin{array}{l} \text{Père} \quad \text{mère} \\ \text{Père} \quad \text{Père} \\ \text{Mère} \quad x \end{array} \quad \frac{S}{S'} \cdot \frac{S'}{x} \rightarrow S \left(\frac{1}{x} \right)$$

Le x est la "mère qui va et vient" j'ai appris à la symboliser autrement que lorsque "je la sens ou ne la sens pas" - le x est la question : "qu'est-ce que cela Signifie ? Que veut-elle ? Je voudrais que ce soit moi. Mais quelque chose la travaille " le x est le Signifié.

L'an dernier je vous ai dit : la question n'est pas dans les relations d'objet de l'enfant, étape d'objet partiel, l'enfant est l'objet partiel, le x est là. L'enfant peut arriver très tôt à entrevoir que ce x imaginaire, ce Signifié des allées et venues de la mère, c'est le Phallus. Il peut se faire phallus très tôt, dès qu'il a compris, mais la voie imaginaire n'est pas normale, n'est jamais pure, duelle, ce qui fait tout le polymorphisme de la perversion.

Par la voie métaphorique - ce qui va faire l'objet de ce que je vous dirai : comment ça peut se faire - C'est en tant que le Père se substitue à la mère comme Signifiant que va se produire le schéma ordinaire de la métaphore, l'élément intermédiaire Signifiant tombe, et le S entre en possession par voie métaphorique de ce qui sera l'objet du désir de la mère et se présente sous la forme métaphorique du Phallus

$$\frac{S}{S'} \cdot \frac{S'}{x} \rightarrow S \left(\frac{1}{x} \right)$$

La fonction du Père, substitution d'un Signifiant à un autre Signifiant éclaire les impasses de l'Oedipe.

Je ferai une remarque : pour parler de la métaphore, rappelons où elle se situe, dans l'inconscient. Je remarquerai qu'il est surprenant qu'on ne soit pas allé vers l'inconscient plus tôt, il a fallu le savoir à l'intérieur pour savoir que le lien existait.

Je voudrais introduire la question de l'inconscient. Je voudrais introduire la question de l'inconscient ainsi : comme il est étonnant que les philosophes ne se soient pas inquiétés du "désir d'autre chose". C'est souvent là le désir d'autre chose comme tel. Or cette dimension n'est pas simplement présente dans le désir. Elle est présente dans d'autres états permanents :

- La veille - ce que Freud dans Schreber (il vivait dans cet "autre chose") dit du lever du jour (j'ai souvent parlé à ce propos de Zarathoustra) est-ce l'heure où le soleil apparaît.

- La claustration - dimension essentielle du vécu humain. Dès qu'un homme arrive quelque part il commence à s'enfermer. C'est aussi une dimension essentielle. Ce n'est pas une notion d'intérieur et d'extérieur, mais de l'Autre, de ce qui est autre comme tel. C'est absurde de limiter la fonction de la Peur avec une relation à un danger réel. La liaison étroite de la Peur avec la Sécurité est manifeste dans la Phobie. Quand le Phobique est angoissé, c'est quand on lui lève sa peur. En perdant sa peur il a perdu sa sécurité.

- L'ennui est toujours quelque chose qui est l'envie d'autre chose

- La prière

Ce sont des alibis formulés de ce rapport essentiel avec cette autre chose. A savoir que tout ceci (romantisme ? non) ces manifestations de la présence d'autre chose sont institutionnalisées en tant qu'instaurant chez les hommes des formations collectives d'après la satisfaction donnée à autre chose. Dès que l'homme arrive quelque part, il fait des prisons, des Gordels, attend quelque chose : la révolution. Toutes ses occupations sérieuses tuent l'ennui.

Une opération ne devient sérieuse que lorsqu'elle devient

ennuyeuse. Les règles professionnelles de la Psychanalyse, donnent à cette occupation son ennui, etretiennent la fonction.

C'est au niveau de cet "autre chose" que se situe la dialectique du Signifiant. C'est de là qu'elle introduit l'effet inducteur du nom du Père comme tel.

X



MA
II

LA METAPHORE PATERNELLE (suite)

Nous allons continuer notre examen de la métaphore paternelle.

J'ai affirmé que c'était dans cette structure que nous avons promue comme étant la structure de la métaphore que résidait toute possibilité d'articuler clairement le complexe d'Oedipe et son ressort à savoir le complexe de castration.

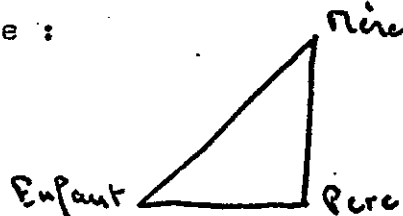
Si nous arrivons si tard à articuler cette question si centrale, c'est parce qu'il était impossible de le faire sans avoir fait éprouver ce qu'ont d'insuffisant les formules courantes de Psychanalyse et montrés en quoi on peut donner des formules plus suffisantes : articuler les problèmes en pensant en termes de Sujet.

Qu'est-ce qu'un sujet ? Est-ce une réalité devant nous ou si la parole développe une structure qui dit que dès lors qu'il y a sujet parlant, il ne saurait être question de réduire ses relations à un ~~autre~~, il y a toujours un ^{3ème} ~~autre~~ Autre qui est toujours là en tant qu'il parle.

Ceci est important pour comprendre où se situent chez le patient les effets de ce à quoi on a affaire quand on rencontre un fantôme ou une réalité.

Le terme de métaphore paternelle lorsqu'a été constituée la symbolisation primordiale entre l'Enfant et la Mère, la substitution du Père à la place de la Mère constitue l'essentiel du progrès constitué par le complexe d'Oedipe.

Rappelons en face de ceci que d'admettre comme fondamental le triangle :



c'est apporter quelque chose de réel sans doute mais qui pose dans le réel un rapport symbolique.

Le 1er rapport de réalité se dessine entre la Mère et l'Enfant qui va éprouver les premières réalités de son contact avec le milieu vivant. Si nous y faisons entrer le Père, ce Père n'est réel que pour nous en tant que les institutions lui confèrent non son rôle et sa fonction de Père - son nom de Père, admettent que le Père, par exemple, est le véritable agent de la procréation ce qui n'est en aucun cas une vérité d'expérience, car dans certaines tribus primitives, la procréation est attribuée à une fontaine, à une pierre. A quoi Jones disait qu'il est impensable que des êtres intelligents n'aient pas fait leur, cette vérité d'expérience, qu'une femme n'enfante pas s'il n'y a pas eu de coït.

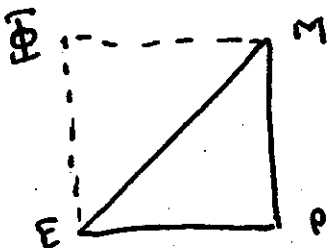
Ce qui est important ce n'est pas cela mais que les gens sanctionnent dans un Signifiant que la femme n'enfante que si elle a eu un coït avec le Père. Sans quoi rien ne s'oppose à la conception primitive.

La position du Père comme symbolique ^{ne} résulte ^{pas} de la relation entre un coït et un enfantement. La position du Père comme telle se situe au niveau symbolique. C'est une nécessité de la Chaine Signifiante. Quand on institue un ordre comme symbolique, le triangle symbolique est institué dans le Réel à partir du moment où il y a articulation d'une parole.

Il y a relation entre le ternaire symbolique et le ternaire imaginaire, qui est donc la relation de l'Enfant à la Mère (en tant que l'Enfant dépend du désir de la Mère) c'est en tant que dépendant de ce désir que la première symbolisation de la Mère comme telle a lieu, à savoir qu'il détache sa dépendance effective de son désir, qu'il la détache du simple vécu de sa ^{de tendance} tendance; par cette symbolisation quelque chose est subjectivé à un niveau primitif. Cet être primordial peut-être là ou pas là, cet être est essentiel. Ce que le sujet désire, ce n'est pas la ^{// affection ?} pétition de son contact, de sa présence mais de son désir. Il est désir du désir de sa mère. De ce fait ce quelque chose s'ouvre par quoi ce que la mère en tant que vivant dans l'ordre symbolique - même si elle y vit

partiellement - ouvre à l'enfant cette dimension primordiale. Sur le plan imaginaire, la mère peut désirer l'autre chose. Ce désir d'autre chose dont je vous parlais dans le dernier séminaire; d'une façon crète il y a autre chose que le désir de satisfaire mon désir à moi enfant. Dans cette voie où il y a accès et pas accès, comment concevoir par quel sorte de mirage où l'imaginaire conçoit comme réponse à ses désirs l'adaptation contraire de l'autre - dans cette adaptation de l'image à l'image - C'est difficilement effectué dans les perversions, de façon fautive; effectué certainement pas sans l'intervention de la symbolisation de cette mère qui va et vient, pour la rappeler ou la repousser il faut quelque chose de plus derrière, cette symbolisation qui est derrière.

Le Phallus privilégié pourquoi? si ce n'est pour quelque chose qui nécessite sa place, qu'il est privilégié dans l'ordre symbolique, cette liaison est d'ordre métaphorique.



C'est dans le complexe d'Oedipe que nous pouvons articuler, pas à pas, cette genèse qui fait que la position du Signifiant du Père dans le Symbolique est fondamentale de la fonction du Phallus dans le plan imaginaire comme objet prévalent. De la distinction de ces temps résulte une meilleure conduite de la cure.

Observons ceci : le désir de l'Autre qui est le désir de la mère qui comporte cet au-delà-pour atteindre cet au-delà de la mère il faut le désir de la mère - une médiation est nécessaire, la position du Père dans l'ordre symbolique.

Interrogeons-nous sur la façon dont pour nous la question dans le concret se pose. Il y a des cas, des étapes très différentes où l'enfant s'identifie au Phallus. Ça a été l'objet du séminaire de l'an dernier.

Dans le fétichisme, perversion exemplaire : un certain rapport avec un certain objet de l'au-delà du désir de la Mère, en ayant remarqué la prévalence ^{l'E} s'y attache par la voie d'une identification imaginaire à la Mère.

Dans le transvestisme, c'est dans la position contraire que l'Enfant assume la difficulté de la relation imaginaire à la Mère, s'identifie selon FENICHEL à la Mère Phallique - que plus exactement, disons, au Phallus en tant que caché sous les vêtements de la Mère. Ceci rappelle que cette relation de l'E. au Phallus est en tant que le Phallus est objet du désir de la Mère.

Aussi bien cet élément joue un rôle actif essentiel dans les rapports de l'enfant avec le couple. Sur le plan théorique dans l'exposé du déclin de l'Oedipe par rapport à l'Oedipe inversé, FREUD nous souligne les cas où dans la mesure où il s'identifie à la Mère l'enfant redoute - ayant adopté cette position significative et prometteuse - la privation de son organe viril.

Le Père considéré en tant qu'il prive la Mère de cet objet Phallique de son désir joue un rôle tout à fait essentiel dans, non pas les perversions mais dans toute névrose et dans tout accours du complexe d'Oedipe.

Le sujet a pris position à un moment de son enfance sur le rôle du Père dans le fait que la Mère n'a pas le phallus; ce moment n'est jamais éludé : c'est celui qui dans notre rappel de la dernière fois laissait ouverte la position de l'Oedipe suspendu autour des 3 plans de la castration, de la frustration et de la privation.

Ce niveau c'est celui de la privation, le Père prive quelqu'un de ce qu'il n'a pas en fin de compte - de ce quelque chose qui n'a d'existence qu'en tant qu'on le fait venir à l'existence en tant que symbolique.

Pour qu'elle soit privée de ce ^{qu'elle ne l'aît} qui n'est pas, cette privation doit avoir été symbolisée. C'est sur le plan de la privation de la mère que la question se pose pour le sujet d'accepter d'enregistrer de rendre Signifiante cette privation dont la mère s'avère être l'objet. Cette privation le sujet enfantin l'assume ou ne l'assume pas, l'accepte ou la refuse. Point essentiel de l'Oedipe, point nodal qui ne coïncide pas avec le déclin de l'Oedipe, mais il y a

tration
Mothax
vax

I. S

un moment où le Père entre en fonction comme privateur de la mère, se profile derrière le rapport de la Mère à l'objet de son désir comme quelque chose qui châtré. Celui qui est châtré ce n'est pas le sujet mais la Mère.

Dans toute la mesure où le sujet n'accepte pas cette privation du phallus sur la Mère opérée par le Père, observez que c'est dans la règle (corrélation fondée dans la structure), dans la mesure où l'enfant maintient une certaine forme d'identification à la mère, qu'il s'agisse de phobie, névrose ou perversion. C'est un point repère. Dans ce rapport à la Mère, au Père et au Phallus l'Enfant n'accepte pas que la Mère soit privée de son désir et l'Enfant maintient son identification au Phallus. Il y a des degrés ce ne sont pas les mêmes dans la névrose et la psychose, mais cette configuration est nodale. La question qui se pose est d'être ou n'être pas le Phallus sur le plan imaginaire. La phase à traverser est : que le sujet choisira à un moment (aussi passivement qu'activement) Ce n'est pas lui qui tire les ficelles du symbolique, la phase a été commencée par ses parents qui doivent la soutenir dans une certaine position réciproque par rapport à cette phase) d'être ou n'être pas le Phallus, en avoir ou ne pas en avoir, avoir ou ne pas avoir le Pénis. Ce n'est pas la même chose : Il faut que quelque chose ait été franchi, c'est du complexe de castration que dépendent ces 2 faits : que le garçon devienne homme et la fille femme.

Cette question "en avoir ou pas" est réglée pour l'Homme qui en aura par le complexe de castration.

Pour l'avoir il faut d'abord qu'ait été posé qu'on peut ne pas l'avoir. C'est là ce pas qui est à franchir et là que doit intervenir effectivement efficacement le Père.

J'ai pu ne parler des choses qu'à partir du sujet; dans la mesure où il n'accepte pas ça, l'entraîne à être le Phallus.

Pour le pas suivant il faut faire intervenir le Père (qui intervenant d'ailleurs effectivement avant, mon discours le laissait au 2ème plan, s'en passait).

A partir de ce moment - l'avoir ou pas - il faut qu'il soit en dehors du sujet constitué comme symbole. C'est comme personnage réel revêtu de ce symbole qu'il va intervenir à l'étape suivante. C'est là que se constitue dans l'instance du Père réel, en tant que ce Père peut porter une interdiction, dès les premières manifestations de l'instinct sexuel, quand le sujet offre son pénis à la mère on n'a pas besoin du père -

Très proche de l'identification imaginaire, le sujet fait des offres à la Mère, la Mère suffit à montrer que c'est insuffisant à montrer le nouvel instrument. Le Père entre en jeu comme porteur de la Loi, interdicteur de l'objet qu'est la Mère, nous le savons. Mais c'est en dehors de la question effectivement mise en jeu avec

l'Enfant, la fonction du nom du Père est liée à l'interdiction de l'inceste, mais le Père effectivement promulgue la loi en tant que législateur, il fait obstacle, mais dans ce fait il intervient autrement, c'est autrement que se manifestent ses manques à intervenir. Le Père porteur, instrument de la Loi, investi en tant que Signifiant du Père, intervient dans le complexe d'Oedipe.

Ici s'avère l'utilité de schéma du 1er trimestre.

C'est parce que en tant que l'intention, le désir passé à l'état de Demande, a à traverser le Signifiant déjà constitué adressé à la mère objet primordial - le progrès du désir dans ce monde qui n'est pas un Umwelt où on peut satisfaire ses besoins mais dans un monde où par la parole on soumet ses besoins au désir de l'Autre -

parce que la Demande traverse la ligne Signifiante, s'adresse à la Mère qu'elle peut se faire valoir auprès d'elle, cela dès les premiers vagissements du Fort Da.

L'Enfant dans cette mesure symbolise sa Mère comme sujet, se trouve devant la loi de la mère en tant



qu'être parlant, mais c'est une loi incontrôlée, elle fait qu'il y a loi incontrôlée, elle fait qu'il y a loi pour le sujet, mais

Cette loi est toute entière dans le bon et mauvais vouloir de la mère (la bonne ou la mauvaise Mère).

Je vous propose ce terme : il n'y a pas de sujet s'il n'y a pas de St qui le fonde . C'est pour autant que le couple Fort-Da existe qu'il y a la Mère.

Celui d'où émane le désir , l'Enfant, s'ébauche comme a-sujet parce qu'il est assujetti aux caprices de ce dont il dépend, même s'il s'agit d'un caprice articulé - la psychanalyse est une dialectique du Désir

Nous avons vu l'an dernier que Hans qui trouve une issue atypique à son Oedipe, à qui il faut le cheval à tout faire pour se servir de ce qui va manquer dans le moment de franchissement qui est celui du symbolique, s'il remplit ce vide par le cheval , il appelle à la place du père ce plombier qui desassujettit quelque chose; car l'impasse de Hans est cette angoisse d'assujettissement; pour autant qu'il ne sait pas où cela peut le mener (la voiture qui part) Hans établit des centres de Peur, centres de sécurisation, car par ses Peurs il donne un au-delà à cet assujettissement angoissant où apparaît le manque qui fait qu'il faut que quelque chose apparaisse pour qu'il ne soit pas un a-sujet.

Cet Autre qui est la Mère a un rapport au Père, lequel ne joue pas son rôle, il ne s'agit pas seulement de rivalité de prestige entre le Père et la Mère convergeant sur le sujet , mais ça ne suffit pas quoiqu'essentiel - les liens d'amour et le respect , position de la Mère vis-à-vis du Père sont l'arrière de l'analyse sociologique ou environnementale - il ne s'agit pas que la Mère soit assez respectueuse ou non avec le Père, il s'agit d'un moment qui doit être vécu comme tel et qui concerne, non pas les rapports dans la personne de la Mère avec le Père mais de la Mère avec la parole du Père , du Père en tant que ce qu'il dit n'est pas absolument équivalent à rien.

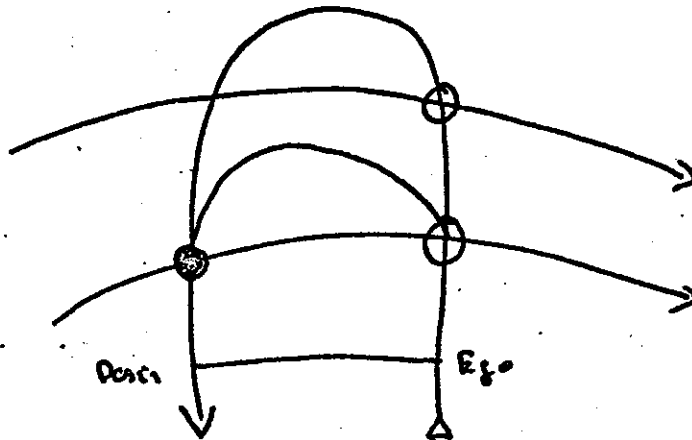
fonction père

- * Le seul Signifiant du Père,
- * la parole articulée du Père,
- * la loi pour autant que le père est dans un rapport plus ou moins articulé avec elle.

Le rapport dans lequel la Mère fonde le Père en tant que médiateur de l'énonciation de la Loi est essentiel. C'est en cela qu'il est accepté ou non par l'Enfant comme celui qui prive ou ne prive pas la Mère de l'Objet de son désir.

Il faut 3 temps :

1 - Ce que l'enfant cherche c'est un Désir de Désir,



de pouvoir satisfaire au désir de sa mère être ou non l'objet du désir de sa mère; dans la mesure où il introduit le désir de sa Mère quelque chose se trouve sur la ligne Ego, le quelque chose qui sera là ou non est situé sur l'autre point (désir : le pénis remue) il le cherche où il le trouve pour autant que la mère, elle aussi à la poursuite de son désir, le trouve en miroir, le sujet s'identifie à l'objet du désir de la Mère, étape Phallique primitive celle où la métaphore paternelle est là pour autant que dans le monde le discours est organisé; l'enfant n'attrape que le résultat.

Pour autant que le m peut se réaliser comme satisfaisant, des identifications perverses peuvent se fonder.

2 - Sur le plan imaginaire le Père intervient comme privateur de la Mère. Ce qui est adressé à l'Autre comme Demande est renvoyé à une instance supérieure, est relayé comme il convient, rencontre chez l'Autre cet Autre de l'Autre, sa propre Loi. Ce qui revient à l'Enfant est la loi du Père en tant qu'imaginairesment conçue par le sujet comme privant la Mère, stade nodal et négatif. Ce qui prive le sujet de l'identification le rattache à la première application de la loi en tant que la Mère est dépendante d'un objet que l'Autre a ou n'a pas.

L'objet de son Désir est possédé souverainement par le même Autre à la loi duquel elle renvoie. C'est ce qui fait essentiel de sa part : non pas au Père mais à la Parole du Père.

Chez Hans, le père est présent, ~~opérant~~, il a mené Hans à Freud et ce point () est inopérant parce que ^{ce que} dit le père c'est comme s'il "flutait" auprès de la Mère. La Mère est à la fois interdici- trice, joue le rôle castrateur qu'on peut attribuer au Père " ne touche pas à cela" cependant sur le plan du réel, elle l'encourage à personnifier son phallus manquant, c'est ce qui angoisse Hans. Le fait que ce n'est pas la parole du Père de Hans qui fait la loi déclenche la Phobie.

Mais le même temps chez Hans fait défaut, son issue est faussée, sa vie amoureuse sera toujours marquée du style imaginaire.

3 - Troisième étape dont dépend la sortie; ce dont le Père a témoigné qu'il le donne en tant qu'il est le porteur de la Loi; c'est de lui que dépend la possession par la Mère de ce Phallus ou non.

C'est pour autant que ce que le Père l'a tenu qu'il peut le donner ou le refuser en tant qu'il l'a, il faut qu'il en fasse preuve, intervienne comme celui qui a le Phallus. On réint- roduit l'instance du phallus, non plus comme objet désiré de la Mère, mais comme ce dont le Père tout puissant peut priver la Mère (le Père tout puissant est celui qui prive, mais la castration qui s'y exerce est la privation de la Mère, non de l'Enfant). C'est pour autant que le Père peut donner parce qu'il l'a ce que désire la Mère, pour autant que le Père est potent que la relation de l'Autre qu'est le Père avec l'Ego de la Mère est l'objet de son désir que l'identification peut se faire à cette instance paternelle réalisée dans ses 3 temps.

Ainsi le père apparaît selon ces temps comme :

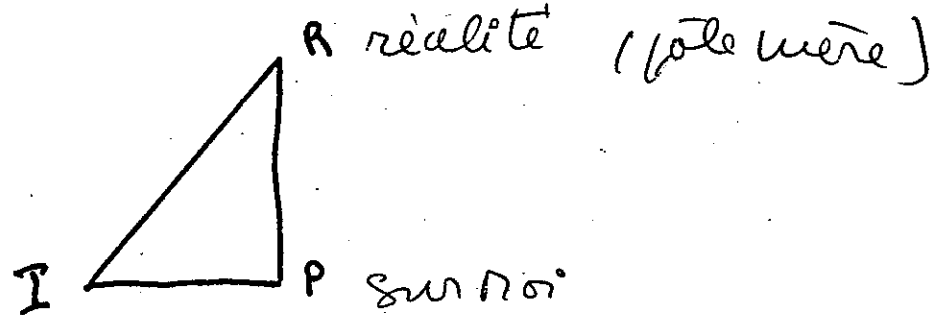
① père existant dans le Monde où règne la Loi du symbole; déjà la question du phallus est posée de façon voilée chez la Mère où l'Enfant doit la repérer

② père privateur en tant que supportant la loi, ceci se fait de façon médiée par la Mère qui la pose en tant que ^{lui} faisant la loi.

Idéal du Moi

③ Père révélé en tant qu'il l'a

La sortie est une identification qui s'appelle "Idéal du Moi"; au pôle maternel tout ce qui Réalité commence à se constituer, au pôle paternel tout ce qui est SURMOI se constitue, en tant que le Père potent porte sur la Mère qu'il est interiorisé comme Idéal, dans le sujet à ce moment le complexe d'Oedipe décline :



il n'exerce pas ses fonctions sexuelles, mais il a en poche tous les titres à s'en servir pour le futur. La métaphore paternelle aboutit à l'institution de quelque chose d'ordre Signifiant - en réserve - la Signification se fera plus tard.

Au moment de la puberté quelque chose sera contesté pour autant que quelque chose n'aura pas été rempli de l'identification à l'image du Père constituée dans les 3 temps.

Pour autant qu'il est viril, un homme est toujours plus ou moins sa propre métaphore (il y a toujours quelque ridicule à en faire état).

Chez la Femme, c'est plus simple, elle ne fait pas cette identification ni garde ce titre à la virilité, elle sait où elle doit le prendre - chez le Père qui l'a - Une vraie féminité a toujours une dimension d'alibi.

Les vraies femmes ont toujours quelque chose d'un peu égaré.

Ce dont il s'agit ici, c'est exactement la même chose que la métaphore :

S S S S S
s s s s s

Le point de capiton n'est que mythique car on n'a jamais épinglé un Signifiant à un Signifié, mais on peut épingler un Signifiant à un Signifiant ce qui entraîne une nouvelle Signification.

Le Père Signifiant dans l'Autre se place au-dessus de la chaîne Signifiante :

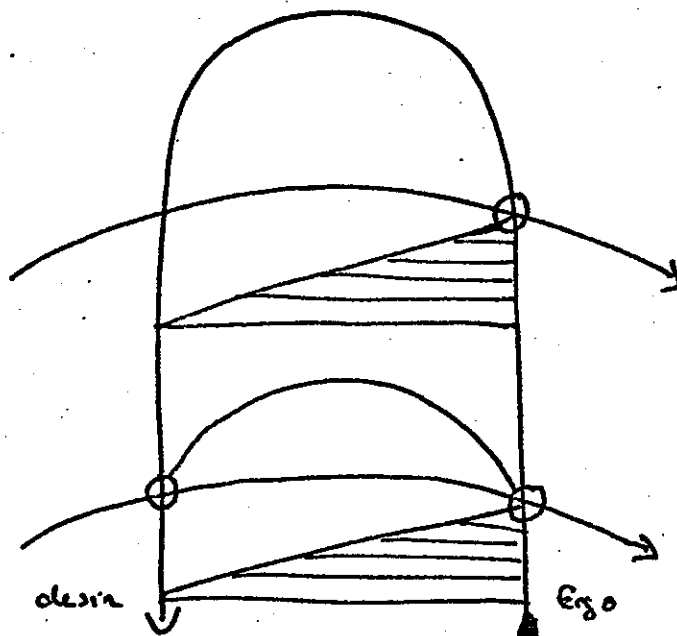
$$\begin{array}{c} S \\ \hline S S S S S S \\ s s s s s s \end{array}$$

pour autant que la Mère le fait comme lieu de la Loi.

C'est dans cette mesure que le 3ème temps du complexe d'Oedipe peut être franchi :

- que le garçon devient possesseur du Pénis

- que la fille reconnaît le Père en tant que celui qui le possède



Les noyaux du langage sont à l'image de l'ICS : Oedipe = code = nom du Père.

* Le Witz est une invocation qui donne à l'A. notre voix
* I) L'invocation de Tu est absente chez Schreber: L'Autre n'authentifie pas son message 2) Par ailleurs les Signifiants de la langue fondamentale sont articulables uniquement les uns par rapport aux autres. Ce sont des Signifiants étrangers au code).

Le rapport du corps moralisé avec la fonction unifiante de l'image totale du Φ .

Le Père est une métaphore = nom du Père (au delà du Père)

C'est par l'image que se trouve troublé le champ de la Réalité.

Dans la névrose la menace-castrative est une rétorsion ~~adulte~~ ~~pas~~ visant l'essence du Père. Passivé par le principe de Réalité ~~mar~~ c'est pour autant que le Père est aimé que le sujet s'identifie à lui;

Cette attitude conduit au refoulement amnésique - fait qu'il devient le Père.

Dans l'Oedipe le Père :

castration
I interdit l'acte sexuel : lère menace de castration *imaginaire de l'acte de*
Symbolique par un agent Réel, *le père* $A = R; Ac = S; O = I \rightarrow Rsi$
Frustration
II frustre l'Enfant de la Mère : $A = S; Ac = I; O = R \rightarrow SIR$

l'agent Le Père est l'ayant droit Symbolique, intervient dans une frustration Imaginaire d'un objet Réel (*la mère*)
(Névrose de l'Oedipe inversé) (*acte*)

III Se fait préférer à la mère = Privation $\begin{matrix} A = R \\ Ac = I \\ O = S \end{matrix} | ?$

En s'identifiant imaginairement au Père l'Enfant accepte la privation Réelle d'un objet Symbolique. Il faut avoir été privé du phallus pour le symboliser * Il abandonne l'identification au phallus, il accepte que la mère soit privée du phallus

* Mais l'enfant peut se faire aussi l'objet du désir de la mère = phallus.

29-1-58

XI

19

la métaphore latérale (suite)

LACAN

LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT - II -

1958

LA METAPHORE PATERNELLE

(suite)

Sous le titre de la métaphore paternelle, je vous parle du complexe de castration, ce n'est pas parce que je parle de la métaphore paternelle que je parle de l'Oedipe.

Si c'était centré sur l'Oedipe cela comporterait énormément de questions.

On ne peut pas tout dire à la fois.

Le schéma des trois temps de l'Oedipe est quelque chose dont je vous souligne à tout instant que c'est constitué ailleurs que dans l'aventure du Sujet, dans la façon dont le sujet est constitué de ce quelque chose qui est structuré ailleurs, dans ce champ interhumain des psychologues (tensions de groupes), dans les rapports structuraux des sociologues : racine dernière de l'existence sociale du complexe d'Oedipe.

Nous nous trouverons dans cette position d'avoir à voir comment un sujet a à s'introduire dans cette relation du complexe d'Oedipe. Il ne s'introduit pas sans qu'y joue un rôle de premier plan, l'organe sexuel mâle qui se rapporte au complexe de castration.

On distingue ici les divers niveaux du complexe de castration, ce complexe qu'on fait intervenir dans une "perversion",

- soit primaire, sur le plan imaginaire
- soit homosexualité si intimement liée à l'achèvement du complexe d'Oedipe.

Les étapes du complexe d'Oedipe articulées la dernière fois avaient

.../...

pour centre la fonction particulière d'objet qu'y joue l'organe sexuel mâle.

Ces schémas sont extraits du suc de l'expérience. Nous essayons de faire des temps logiques et chronologiques.

I Premier temps : Relation de l'Enfant, non pas à la Mère, mais au désir de la Mère : désir de désir. C'est différent de désirer quelque chose et de désirer le désir de quelqu'un, d'un sujet.

Ce désir de désir implique qu'on ait affaire au premier objet primordial, la Mère. Son désir est constitué de telle sorte qu'il puisse être assumé dans un autre désir, celui de l'Enfant. L'Enfant est démuné du désir de cet Autre, présent ou absent.

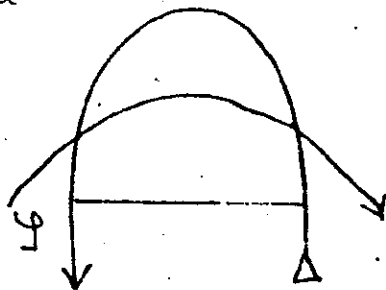
Ce qui s'introduit là, c'est l'objet du désir de la Mère. Ce qui est à formuler est comment ce désir de la Mère

D
Désiré par l'Enfant D (D)
rejoint ce qui est constitué au niveau de la mère de la façon la plus élaborée qui est l'objet de son Désir. En tant que pivot de la dialectique* c'est le Phallus qui est désiré par la Mère, ce qui suppose des états différents au niveau de la structure de ce rapport de la Mère au phallus, il peut être dans différents états en tant qu'objet. Pour l'instant prenons le tel quel, c'est une question de méthode, d'ordre, en partant de la structure et de la structuration Signifiante, repères structuraux liés aux voies de conduction Signifiante, ici nous n'avons pas à nous embarrasser de ce qu'est le phallus pour la mère dans des cas particuliers, mais ce phallus est l'objet métonymique.

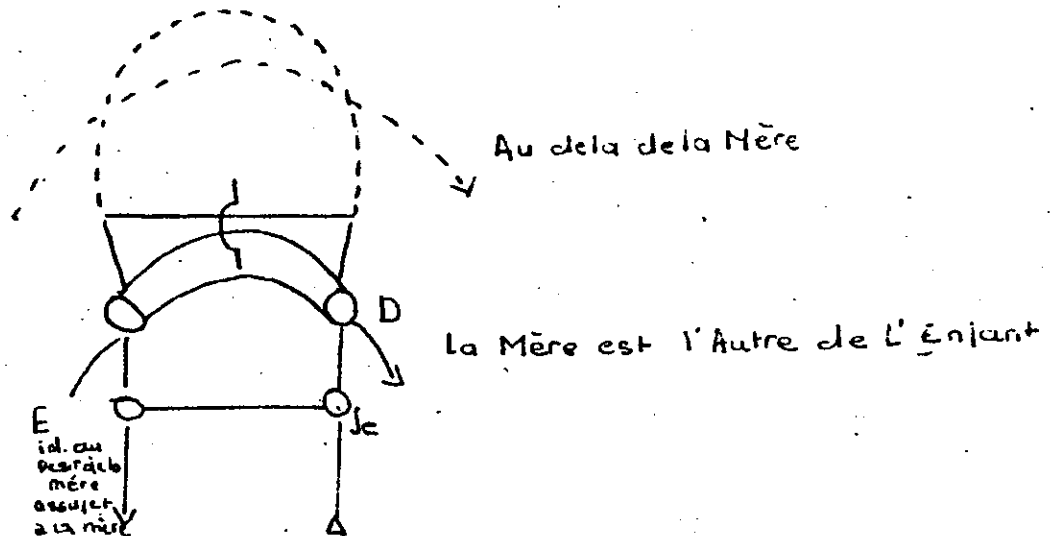
Dans le Signifiant, nous pouvons nous contenter de le situer ainsi : objet métonymique qui à cause de la structuration de la chaîne Signifiante va circuler partout dans le Signifié.

L'expérience montre que ce Signifié prend un rôle d'objet universel pour le Sujet, c'est le Surprenant. (Si l'homme a à adapter son Pénis à une série d'aventure, il n'en est pas de même pour la femme).

*st = de Phallus
si sup'ie c' / la jouissance*

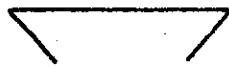


Comment concevoir que l'Enfant qui a le désir d'être l'objet du Désir de sa Mère arrive à satisfaction ? Il n'y a pas d'autre moyen que de venir à la place de l'objet de son Désir.



L'enfant a eu à se constituer dans l'articulation Signifiante comme telle, le Je est impliqué dans la première articulation Signifiante, il n'a pas besoin d'être désigné comme tel dans le discours pour être le support de ce discours. Dans "Vous" interjection, il y a un Je latent. J'inscris ici le Désir attendu de la Mère. Là est le rapport de l'Enfant avec l'existence de la Mère comme Autre, à savoir un message.

Pour que l'Enfant parvienne à coïncider avec l'objet du Désir de la Mère



avec en pointillé (inaccessible à l'Enfant) ce qui est l'au-delà de la Mère.

Il suffit que ce Je latent dans le discours de l'Enfant vienne ici (D) se constituer au niveau de cet Autre qu'est la Mère, que ce Je de la Mère devienne l'Autre de l'enfant.

et que ce qui circule ici au niveau de la Mère en tant qu'elle articule elle-même l'objet de son Désir vienne ici remplir sa fonction de message pour l'Enfant.

Il faut que l'Enfant renonce, et il n'a pas de peine à le faire, à ce qui est sa propre parole en formation, que l'Enfant reçoive sous forme de message brut au niveau métonymique du Désir de la Mère son identification à l'objet du Désir de la Mère.

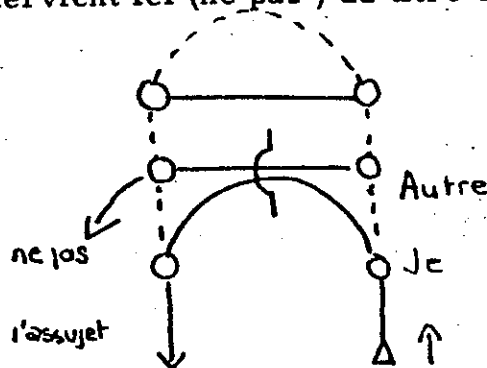
C'est pour autant que l'Enfant assume - il le doit - d'une façon brute dans la réalité de ce discours le Désir de la Mère qu'il peut se mettre à la place de la métonymie de la Mère et qu'il peut devenir son assujet.

Vous avez vu sur quel déplacement ceci est fondé, sur une identification primitive qui fait que ce sujet est venu à la place du Je de la Mère en tant qu'Autre, qui est venu se situer au niveau de son Je à lui.

II Second temps : Le point pivot.

Le moment où le Père est médié par la Mère dans le complexe d'Oedipe est celui où maintenant il se fait sentir comme interdicteur.

Il est médié parce qu'en tant qu'interdicteur, il va apparaître dans le discours de la Mère. De même que le discours de la Mère était à saisir à l'état brut, dire qu'il est médié ne veut pas dire que nous fassions intervenir ce que le Sujet de la Mère fait de la parole du Père. Cela intervient directement sous la forme du discours de la Mère. Cela est moins voilé que dans la première étape, mais pas encore révélé. Il intervient ici (ne pas) au titre du message de la mère



et ce qu'il reçoit c'est un - ne pas -, un message sur un message, message d'interdiction.

Ce n'est pas simplement déjà à cette époque : "Tu ne coucheras pas avec ta Mère"

C'est pour la Mère :

message

"Tu ne réintégreras pas ton produit, tu ne boufferas pas oralement ce qui est sorti par un autre côté".

Cette interdiction parvient ici (A) comme telle, ici (pointillé A) se manifeste le Père comme Autre, c'est là que se manifeste la virtualité salutaire qui tient à ce que l'Enfant est ébranlé dans sa position d'assujet. Pour autant que l'objet du Désir de la Mère est mis en question par l'interdiction paternelle, cette interdiction empêche que le cercle se referme sur lui, l'empêche... de devenir purement objet du désir de la Mère.

Ténacité

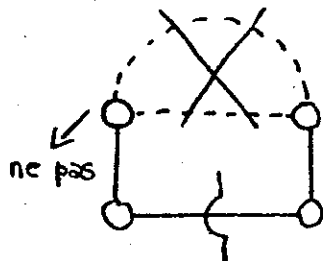
Il y avait déjà cette ténacité car ce que l'enfant désire, c'est le désir.

Mais tout est remis en question parce que le désir de la Mère est sapé par l'interdiction paternelle et laissé ce désir de ce désir de la Mère se mettre...

Cette seconde étape est sensible mais transitoire et pourtant capitale. Car, c'est elle qui est le coeur du moment privatif du complexe d'Oedipe. C'est pour autant que l'Enfant est débusqué pour son bien de cette position idéale où lui et la Mère pourraient se satisfaire que peut s'établir la troisième étape féconde où il devient autre chose, celle qui comporte l'identification au Père, et le titre à avoir ce que le Père a.

Incidente sur la psychose du Pr. SCHREBER : la façon dont le Père intervient dans la dialectique de l'Oedipe est importante parce que c'est là que pour autant que le nom de Père, le Père en tant que fonction symbolique est ~~verworfen~~ (pointillé supprimé).

Forbes



qu'il intervient en tant que loi sur le message de la Mère à l'Enfant, et au niveau d'un code (rapport de l'Enfant à la Mère ?).

Ceci se passe pour avoir été sollicité à un noeud vital essentiel pour n'y avoir jamais été. SCHREBER en tant qu'au point majeur fécond de sa psychose voit deux sortes fondamentales d'hallucinations :

- les voix parlant dans la langue fondamentale dont le propre est d'en apprendre au sujet le code par cette parole même (tout ce qui est de messages reçus est fait de mots qui, néologiques ou pas, consistent à apprendre au sujet ce qu'ils sont dans un nouveau code, un nouveau

monde de signifiants). Une série d'hallucinations sont des messages sur un néocode de quelque chose qui se présente comme venant de l'Autre

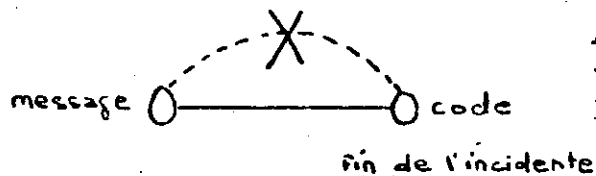
- Une série de messages interrompus :

"maintenant je veux"

"doivent nommément"

Autrement dit des débuts d'ordres, de véritables principes.

Ces messages qui se présentent en tant que purs messages (ordres ou ordres interrompus) sont localisables des deux côtés dissociés :

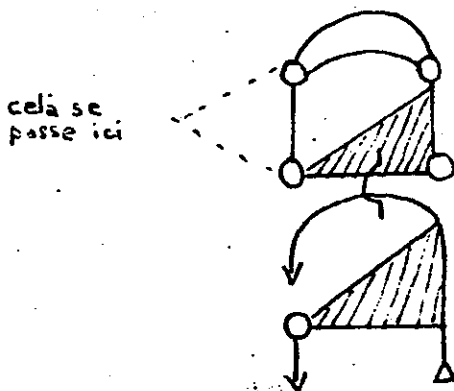


Ayant émis son discours il revient sur lui et le saisit comme Loi.

Troisième temps : Pour l'étape suivante qui suppose dans des conditions normales que le Père entre en jeu.



C'est pour autant qu'il intervient pour donner en tant qu'il l'a, ce qui est en cause dans la privation phallique, terme central de l'évolution des trois temps de l'Oedipe, c'est pour autant qu'il va apparaître effectivement comme acte de don, non plus dans les actes de la Mère (encore à demi-voilés) mais dans le discours de la Mère qui permet et autorise.



Pour autant que le message du Père s'inscrit comme tel, il va recevoir du Père ce qu'il attendait du message de la Mère, il reçoit la permission d'avoir un pénis pour plus tard, c'est le titre en poche

C'est précisément dans cette étape ambiguë dont les deux versants sont toujours susceptibles de se renverser l'un dans l'autre, (ou le père intervient comme privateur et donateur au niveau de la Mère) qu'il peut se passer autre chose.

Plaçons-nous au niveau de la Mère (les deux fonctions du Ψ chez la Mère : instinctuelle (besoin) imaginaire (désir). A son niveau reposons la question du paradoxe que représente ce caractère central de l'objet phallique, de l'objet imaginaire comme tel. On suppose la mère arrivée au maximum de sa voracité féminine. Le phallus n'est pas seulement ce bel objet imaginaire. Il y a quelque temps déjà qu'elle l'a gobé. Ce n'est pas seulement un objet phallique, mais aussi un objet qui a rempli sa fonction au niveau instinctuel. Il est considérable par l' in / jet
instinct introduit

Il a sa fonction instinctuelle... C'est pourquoi l'homme doit traverser toute la forêt du Signifiant, qu'il y atteigne, Dieu merci, et rejoigne quelquefois l'objet réel.

Voilà une des possibilités. Les autres ?

Que veut dire pour elle son rapport au phallus en tant qu'il lui tient le plus à coeur ?

84 A côté de la fonction d'injet, il y a l'adjet, appartenance imaginaire de quelque chose qui lui est ou non conféré comme ayant la permission de la désirer comme telle, comme quelque chose qui au niveau imaginaire lui est donné ou non, lui manque comme quelque chose dont elle a été privée, de cette privation toujours ressentie (pénis-neid) dont nous connaissons l'incidence dans la psychologie féminine. Or comme quelque chose qui lui est donné comme l'injet, qui peut entrer comme l'objet présymbolique, primitif, instinctuel qui l'introduit non plus à l'objet de son désir mais de son besoin.

29.1.58

10

L'HOMOSEXUALITE MASCULINE

Les homosexuels, on ne les guérit pas, alors qu'ils sont guérissables.

Ce qui s'appelle homosexualité masculine est très proprement une inversion quant à l'objet qui se structure au niveau d'un Oedipe parvenu à cette troisième étape. Oedipe plein et achevé, à quelque chose qui tout en la réalisant la modifie pour qu'on puisse dire que l'homosexuel mâle a réalisé pleinement son Oedipe sous une forme inversée.

Ceci comprend :

- leur position
- le fait qu'ils tiennent à cette position au sens où l'homosexuel, pour si peu qu'on lui en offre la facilité y tient, bien que de l'affirmer implique que ses rapports avec l'objet féminin sont loin d'être abolis, mais au contraire très profondément structurés.

Si l'Analyse échoue c'est du fait que toute sorte de cheminements sont exigibles par où sa position lui est devenue précieuse et primordiale.

Il y a un certain nombre de traits, un rapport profond et perpétué à la Mère. La Mère est quelqu'un qui dans le couple parental a une fonction éminente, directrice. Elle se serait plus occupé de l'enfant que le Père : d'une façon castratrice, elle a pris un soin trop prolongé de son éducation nous dit-on. Mais tout ne va pas dans le même sens (cette survalorisation de l'objet).

Je crois que la clé du problème concernant l'homosexualité est celle-ci : l'homosexuel, dans toutes ses nuances, accorde cette valeur prévalente à l'objet pénién, en fait une caractéristique exigible du partenaire sexuel en tant que sous une forme quelconque c'est la Mère qui au sens où je vous ai appris à le distinguer, c'est la Mère qui fait la Loi au Père à un moment décisif.

Mère fait la Loi Père

Cela veut dire qu'au temps où, de par le Père intervenant, aurait du se faire la dissolution du rapport du sujet à l'objet du Désir de la Mère, où l'identifica-

tion au phallus aurait du, de par l'interdiction du Père se trouver sapée à la racine à ce moment dans la structure de la Mère il trouve le renfort qui fait que quelque chose ne se passe pas, au moment où la Mère devrait être privée de cet adjet comme tel, à ce moment là il trouve sa sécurité du fait que la Mère est la clé de la situation. La Mère ne se laisse ni priver, ni déposséder. Le Père peut dire ce qu'il veut pour une raison quelconque, ça ne lui fera ni chaud ni froid. Celà ne veut pas dire que le Père n'est pas entré en jeu. FREUD dit à ce propos, il n'est pas rare qu'une inversion soit déterminée par le Wegfall - la chute - d'un Père trop interdicteur.

Il faut distinguer deux temps :

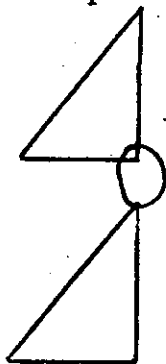
- l'interdiction
- cette interdiction a échoué : la Mère a fait la Loi.

Quand la marque de ce Père est brisée, le résultat est le même ; si le Père aime trop la Mère, il apparaît comme trop dépendant de la Mère par son amour. Le résultat peut être le même. Il ne s'agit pas ici de différencier un autre résultat d'homosexualité (je ne me réfugie pas ici, remarquez-le, dans la constitution : des différences sont à établir sur un effet, par exemple, de névrose obsessionnelle).

Des causes différentes peuvent donc avoir un effet commun : la Mère fait la Loi.

Il est des cas, également, où le Père est toujours resté comme un personnage très à distance, dont les messages ne parvenaient que par l'intermédiaire de la Mère. C'est du moins ce dont témoigne le sujet. Mais en fait l'Analyse montre que le Père est loin d'être absent. A travers les manifestations agressives contre la Mère le Père apparaît comme rival de l'Oedipe, non pas inversé mais normal, se découvre de la façon la plus claire.

L'agressivité contre ce Père a-t-elle été transférée à la Mère ? Pourquoi ? Parce que dans la position critique où le Père a été une menace pour l'enfant, l'enfant a trouvé sa solution.



Sur le schéma, cela apparaît de même que la façon constituée par le triangle. Parce que la Mère ne se laissait pas ébranler,

L'enfant s'est identifié à la Mère. C'est en tant que la Mère qu'il va se trouver en s'adressant à un partenaire substitut du personnage paternel, que le rapport avec lui va consister à le mater, le désarmer, le rendre incapable de se faire valoir auprès des femmes

D'autre part cette face qu'a l'exigence de l'homosexuel de rencontrer chez le partenaire le pénis correspond à ceci : dans la position primitive occupée par la Mère faisant la Loi au Père, ce qui est mis en question - non résolu - c'est de savoir si le Père en a ou n'en a pas.

C'est ce qui est demandé par l'homosexuel à son partenaire : avant tout de montrer qu'il en a.

J'irai plus loin, j'indiquerai ici que la valeur de dépendance que représente pour l'enfant l'amour excessif du Père pour la Mère tient à ceci qu'

aimer c'est toujours donner ce qu'on n'a pas - c'est donner à quelqu'un qui a ou n'a pas ce qu'on n'a pas
donner c'est au contraire donner ce qu'on a.

C'est pour autant que le Père est aimant qu'il est soupçonné de n'en avoir pas. Jamais les vérités ne sont obscures ni inconnues : ce thème brûlant n'est jamais abordé par les psychanalystes, cependant on ne pose pas la question dans le sens de la relation du Père à la Mère, dans la mesure où nous ne savons pas qu'en penser

Autre conséquence : apparition fréquente chez l'homosexuel de quelque chose, qui, au premier abord, semble paradoxal par rapport à l'exigence du Pénis chez le partenaire *etc*

Il y a une chose dont ils ont une peur panique, c'est de voir l'organe de la femme, parce que ça leur suggère l'idée de castration. C'est peut-être vrai. Ce qui les arrête devant l'organe de la Femme c'est qu'il est censé avoir ingéré le phallus du Père (injet). Ce qui est redouté et craint dans la pénétration c'est la rencontre de ce phallus. Il y a des rêves où il apparaît qu'au tournant où on articule le rapport avec la femme, ce qui émerge dans la rencontre avec le vagin c'est un phallus, qui se développe et sort, qui est quelque chose d'insurmontable et donne au vagin autre chose que le vagin denté : le vagin contenant le phallus hostile, fantasmatique et absorbé par la Mère qui le détient, ce phallus est là dans l'organe féminin

C'est précisément parce que c'est là une situation stable, pleine de sécurité, à trois pieds (et qui n'est jamais envisagée par les analystes que comme

duelle) que par la faute de l'analyste la situation n'est jamais élucidée. C'est pour méconnaître que la situation (en rapport étroit avec la Mère) n'a son importance que par rapport au Père, avec ce qui devrait être le message de la Loi, est inversé parce que la Mère l'a ingéré, que l'homosexuel est identifié à la Mère, non en tant qu'ayant ou n'ayant pas l'adjet, mais en tant que détenant les clés de cette situation à trois de l'Oedipe, à savoir lequel détient la puissance de la Loi. Pour autant que les liens complexes de l'Oedipe, le rapport à la puissance de la Loi, retentit avec le rapport, au phallus fantasmatique auquel doit se faire l'identification du sujet comme tel au moment voulu.

La prochaine fois nous ferons des commentaires sur les états de passivité phallique pour motiver les troubles de la puissance sexuelle.

Puis, reprise du thème général : comment à travers ces avatars nous pouvons édifier nos conclusions sur le rapport du sujet au phallus

J'ai terminé le dernier trimestre par la comédie. Cela a pu choquer quelques-uns, qu'ils sachent que j'ai emprunté ce thème à HEGEL (la tragédie etc ... , tout ça ne vaut pas l'amour, entrons dans l'orgie).

Ce qui est le plus démonstratif, à prendre cette voie on trouve une confirmation de caractère crucial pour le sujet de l'identification imaginaire au phallus. C'est manifeste pour donner une explication majeure à la fonction de la comédie.

5-2-58

5 février 1958

A

B

13

IV

LA METAPHORE PATERNELLE

fin.

La symbolisation préoccupe le monde (RAICRAFT (article de l'Intern. J. of Ps mai-juin 56 - Symbolism and his relations ships primary and secondary process) cherche à donner un sens au processus de l'analyse.

(JONES) en 1914 avait fait le premier travail sur le symbolisme. (Mélanie KLEIN) a mis l'accent sur le rôle du symbole dans la formation du moi.

Tout ceci a le rapport le plus étroit avec ce que je vous explique: Mon séminaire du premier trimestre a porté sur le complexe de castration.

La semaine prochaine, je traiterai : Phallus et Comédie.

Dans ce titre de RAICRAFT apparaissent les processus primaires et secondaires. Je n'en ai pas parlé.

Les processus primaire et secondaire datent de la Traum-deutung. Ce n'est pas équivalent aux notions opposées de Principe de Plaisir et de Réalité auxquelles j'ai fait plus d'une fois allusion pour faire remarquer que l'usage qu'on en fait est incomplet si on ne sent pas leur apposition comme constitutive de chacun de ces termes, si on ne les lie pas l'un à l'autre.

La notion de Plaisir en tant qu'animant le principe du procès primaire (RAICRAFT met au second plan condensation, déplacement) ce principe de Plaisir est tel qu'originellement et principiellement (historiquement et en tant que fondement = profondeur psychique, logiquement c'est de là qu'on doit partir) il y aurait chez le sujet humain en réponse à l'incitation pulsionnelle la possibilité constitutive d'une tendance à la satisfaction hallucinatoire du Désir Ceci est exprimé abondamment chez

tous les auteurs. En raison d'une expérience primitive sur le modèle de l'arc réflexe à toute incitation interne du sujet correspond avant tout mouvement instinctuel, appétit, puis repérage, par le fait de traces mnésiques de ce qui a déjà répondu. La satisfaction qui tendrait à se reproduire sur le plan hallucinatoire. Chaque fois que nous parlons du principe de Plaisir, nous faisons usage de cette notion. Ceci mérite éclaircissement.

S'il est dans la nature du cycle du processus psychique de se créer à soi-même sa satisfaction, pourquoi est-ce que ça ne satisfait pas ? Parce que la satisfaction fantasmatique ne saurait remplir tous les besoins. Dans l'ordre sexuel la satisfaction est possible. S'il ne s'agit que de satisfaction pulsionnelle : caractère profondément illusoire de l'objet sexuel si c'est de satisfaction qu'il s'agit (pour la faim c'est autre chose).

Cette conception imprègne la pensée analytique. A propos de la relation de l'Enfant avec la Mère on est arrivé à ceci : chez Mélanie KLEIN, où tout

La question qui se pose à tout Kleinien, à tout analyste, pour autant que l'apprentissage du monde se fait à partir d'expérience plus ou moins réussies de la frustration.

Pour concevoir comment ce monde de fantaisie vécu par le sujet équilibre sa réalité comme l'expérience le prouve, il faut qu'il s'appuie sur une remarque nécessaire et paradoxale : le surgissement du P. de Réalité, de la reconnaissance de la Réalité à partir des relations primordiales de l'Enfant avec sa Mère objet de satisfaction et d'insatisfaction, ne laisse percevoir comment on arrive au monde adulte si ce n'est par un artifice :

WINNICOT remarque que si, fondamentalement se produit la satisfaction du besoin hallucinatoire, c'est par la discordance de ce que la Mère apporte à l'Enfant que va se constituer la satisfaction de l'objet qui malgré les apparences ne peut que décevoir. A propos de ce monde de la fantaisie et de l'imagination (le *wich full king* supposons que le sein maternel arrive à point nommé à peine l'Enfant l'a-t-il demandé, qu'est-ce qui permet à l'Enfant de distinguer dans ces conditions la satisfaction hallucinatoire de son Désir de la Réalité ?

Avec ce point de départ, nous aboutissons à l'équation :

Hallucination = désir comblé

Le paradoxe de cette confusion ne manque pas de frapper.

Dans cette perspective qui montre le procès primaire satisfait de façon hallucinatoire, nous aboutissons à ceci : plus la Réalité est satisfaisante moins elle s'aperçoit. Ce n'est pas un paradoxe qui prête à question.

Cette conception à toute sorte de conséquences. Elle n'a pas d'autre effet que de faire classer dans le même ordre que les aspects fantasmatiques de la pensée tout ce qu'on peut appeler assimilation libre ; la vie fantasmatique est assimilée aux convictions, cependant élaborées, politiques, religieuses. On voit s'insérer ici comme je vous l'ai fait remarquer l'an dernier la tolérance anglaise. Cela est cependant important puisqu'il s'agit d'un discours intérieur.

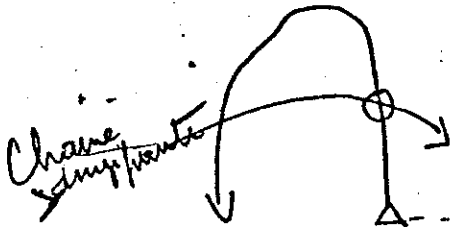
En face de cette conception je demanderai : est-il si clair qu'on puisse appeler satisfaction ce qui est hallucinatoire ? (satisfaction du sujet au niveau du processus primaire).

On dit : "voyez le Rêve, le caractère fondamental du Désir dans le Rêve. Le Rêve de l'enfant est le type de la satisfaction hallucinatoire".

Les psychiatres ont rapporté le caractère perturbé de la Réalité dans le délire en le rapportant au Rêve.

Il est important, au point où nous en sommes de cette conception imaginaire du Sujet avec le Monde, comme étant le principe même de son rapport à la réalité, d'objecter ceci :

Reprenons notre schéma



--- Ici est le Besoin que j'appelle d'ores et déjà le Désir, parce que dès l'origine le Besoin est motivé sur le plan du Désir.

C'est par la traversée du Désir par la chaîne Signifiante

- soit déjà constituée

- soit d'abord rencontrée chez la Mère sous la forme de l'Autre

qu'aboutit l'Autre du message.

Où se situe le Principe de Plaisir ?

Dans certains cas primitifs, comme celui du Rêve le plus primitif, le plus confus (on peut même supposer que le chien rêve, satisfait hallucinatoirement son Désir) comment concevoir, situer la satisfaction du Désir chez l'Homme ?

Je vous propose ceci :

Ce qui est réponse hallucinatoire au Besoin n'est pas le surgissement d'une Réalité fantasmatique au bout du circuit inauguré par le Besoin, c'est l'apparition au bout de cette exigence de ce mouvement suscité chez le sujet qui commence à dessiner quelque linéament, c'est l'apparition au bout de ce mouvement de quelque chose qui a ce caractère d'être quelque chose qui a rapport avec cet objet qui mérite d'être appelé un Signifiant, quelque chose qui a un rapport fondamental avec l'absence de cet objet, qui a déjà l'aspect d'élément discret du signe (Zeichen).

Cf. FREUD quand il articule le mécanisme de la naissance des structures inconscientes (Fliess, lettre 52). Il cherche un modèle de l'appareil psychique qui rende compte du proces primaire, il faut qu'il admette que ce type de réponse qui satisfait qui satisfait le besoin est un Zeichen. C'est à dire qui est non pas un leurre qui suffit à éveiller le Besoin, mais un signe qui se situe dans un rapport avec d'autres Signifiants, avec le Signifiant qui signifie son absence, qui est déjà structuré dans le rapport symbolique fondamental qui apparaît dans la conjonction du Jeu. de la présence

avec l'absence, de l'absence avec la présence, jeu lié à l'articulation vocale qui est déjà l'apparition d'éléments discrets de Signifiant.

Au niveau des Rêves les plus simples, la faim n'est pas une satisfaction simple du Besoin de la Faim ; il y a un excès : c'est ce qui est défendu à l'enfant (rêve d'Anna FREUD : cerises - fraises - flan interdits) tout ce qui est entré dans une caractéristique déjà Signifiante puisqu'interdit, et non pas ce qui est satisfaction d'un besoin.

A l'autre bout, dans le Délire, on peut être tenté de chercher une correspondance d'un désir du sujet ; n'est-il pas évident que le phénomène majeur ne soit pas n'importe quel phénomène ? C'est aussi arrêté que l'hallucination verbale et avant toute autre chose ce qui domine d'abord c'est sa structure dans le Signifiant, ce sont ces phénomènes structurés au niveau du Signifiant

L'organisation de ces hallucinations ne peut se penser autrement : c'est un phénomène de Signifiant.

Voici donc un schéma qui doit vous rappeler que si l'on peut aborder sous cet angle le Principe de Plaisir, à savoir satisfaction irréaliste du Désir, la caractéristique de ce que la satisfaction hallucinatoire du Désir se pose, c'est qu'elle se propose dans le domaine du Signifiant et implique un certain lien de l'Autre (qui n'est pas nécessairement un Autre) en tant que nécessité par la position de cette instance du Signifiant



Dans la partie Droite de notre schéma le Besoin se manifeste sous la forme d'une queue de la chaîne Signifiante. Le Witz implique que quelque chose se réalise au niveau de l'Autre, comme quelque chose qui implique en soi une satisfaction.



De même c'est dans la partie Gauche que le Principe de Réalité est appréhendé. Le Signifiant entre dans le jeu humain comme une Réalité originale : il y a du langage, ça parle.

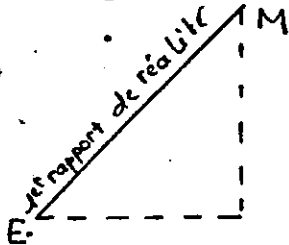
L'entrée en jeu de la frustration, du leurre, d'une brûlure, de quoi que ce soit, Umwelt (chez l'animal, l'instinct vient, Dieu merci, à son secours) L'homme dont les instincts sont si peu adaptés ne peut faire l'expérience du monde avec ses mains, il le fait avec le Signifiant, avec ce que lui apprend la parole de l'Adulte.

FREUD : d'ores et déjà, avant que se fasse l'apprentissage du langage, dès l'origine dans son premier rapport avec la Mère cet objet est introduit un proces

sus de symbolisation, joue un rôle qui introduit l'existence du Signifiant.

Avec deux vocables (Fort-Da), lui, et l'objet maternel auquel il est adressé, on a quatre éléments d'où surgit la combinaison d'où va éclore l'élaboration du Signifiant.

Je passe à un second schéma.

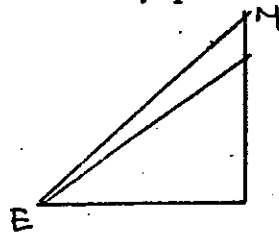


Primordialement, on a le rapport de l'enfant avec la Mère.

C'est dans cet axe que se constitue le premier rapport de Réalité.

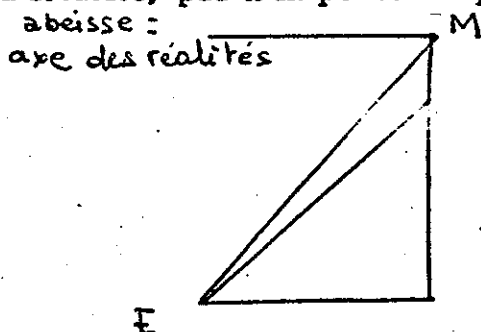
Je veux dire : cette Réalité est indéductible^{dans} l'expérience ne peut être que reconstituée à l'aide de tours de passe-passe perpétuels si on fait dépendre sa constitution avec le fait qu'elle satisfasse ou pas le désir de l'Enfant.

Rapport avec la psychose précoce, phase dépressive du développement. Le rapport n'est pas simplement à l'origine du rapport de l'Enfant à l'objet qui le satisfait ou non, mais à cette première relation triangulaire de l'Enfant, non pas apportant satisfaction à son besoin, mais par rapport au Désir du Sujet Maternel qu'il a en face de lui. C'est pour autant que quelque chose est déjà inauguré dans cette dimension (axe des ordonnées S) qu'on a la dimension du sens.



dimension symbolique.

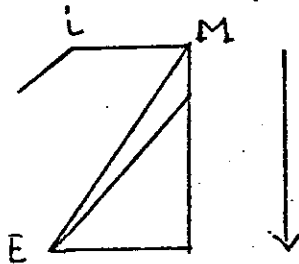
A cause de ceci peut se concevoir que l'Enfant, dans la mesure où il a à se repérer à l'axe de ces deux pôles de la bonne et mauvaise mère, prend sa position. Ce n'est pas l'objet qu'il situe mais lui qu'il situe. Il va essayer de répondre au Désir de la Mère. Cela pourrait durer longtemps. C'est ici qu'intervient nécessairement... (il est impossible de concevoir que l'Enfant est dans ce monde ambigu que nous présente Mélanie KLEIN pour qui il n'y a que la Réalité de la Mère, l'Enfant suspendu à cet objet auto-érotique ne peut faire de distinction entre intérieur et extérieur). Or, chacun sait que l'Enfant n'est pas autoérotique, qu'il s'intéresse à toute sorte d'autres choses de la Réalité, pas n'importe lesquelles.



se présente à la limite de la Réalité, ce n'est pas un fantasme, c'est une perception.

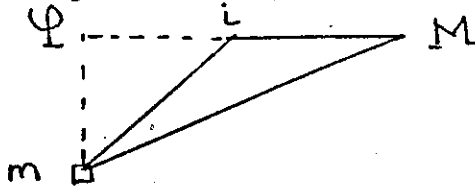
Suzan ISAACS ne distingue pas une perception d'une introjection.

Que se passe-t-il au niveau du stade du Miroir ? une rencontre du Sujet avec quelque chose qui est une Réalité et qui ne l'est pas (image virtuelle) joue un rôle décisif dans l'Urbild. L'Enfant conquiert le point d'appui de cette chose à la



limite de la Réalité, ce qui peut d'autre part s'appeler une image en ce sens que l'image est dans la réalité ce signal qui s'isole dans la réalité, attire de la part du sujet cette capture de la libido grâce à quoi il y a des points signalétiques dans le monde grâce auxquels l'homme organise ses conduites.

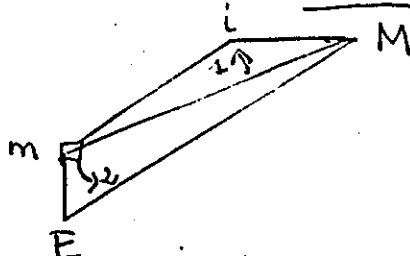
L'enfant va pour autant que se constitue l'activité jubilatoire devant le miroir.



C'est autour de cette possibilité qui lui est ouverte dans la Réalité virtuelle, irréalisée, que l'Enfant conquiert le quelque chose autour de quoi se construit toute possibilité de Réalité humaine.

La possibilité de la situation de phallus est enrichie par une cristallisation autour du moi qui ouvre toute la possibilité de l'imaginaire.

Nous assistons à un double mouvement de bascule P₃₀



- 1 - mouvement image du corps - élément leurrant la mesure de cette image.
- 2 - la possibilité d'entrer dans un champ homologue et inverse de ce triangle
m E M

En quoi l'Urbild est-il constitué ? m i M E fait entrer en tant qu'il s'y identifie des éléments croisés de Signifiants dans la Réalité.

Par ces identifications successives il prend la fonction, le rôle d'une série de Signifiants, de hiéroglyphes qui vont ponctuer sa Réalité et en font une Réalité ponctuée de Significations. A la limite va se constituer l'Idéal du Moi. En partant de i va dans la direction du symbolisme pour autant qu'il s'engage par rapport à l'image de son corps dans l'utilisation de l'imaginaire du Signifiant. Au niveau paternel le détachement est plus grand par rapport à la relation imaginaire qu'au niveau de l'identification à la Mère. C'est pourquoi le Père devient l'Idéal du Moi.

C'est pour autant que le Père, troisième terme, pour autant qu'il interdit, c'est à dire fait passer l'objet du Désir de la Mère au rang symbolique à savoir que c'est l'objet imaginaire - interdit - qu'il intervient comme Je, que ce Je va devenir Signifiant et, au bout de l'Oedipe, Idéal du Moi.

Cette opposition est exprimée en ceci que si l'identification idéale au phallus se situe toujours possible et toujours menacée, si menacée qu'il faut qu'il soit détruit par l'intermédiaire symbolique, par le Père qui se dévoile brusquement en tant qu'interdicteur.

Cette relation tatonnante du sujet avec la Mère se manifeste par rapport au phallus dans toutes les perversions.

Dans cette identification à partir du moi le sujet

↑ qui peut aller s'identifier avec le ♀

↓ est parti dans l'autre direction ♂

Dans un rapport avec l'image du corps propre (imagination pure et simple) la Mère c'est à dire son moi reconnu capable de se faire élément signifiant dans ses rapports avec la Mère.

FREUD montre que le Moi est fait d'une série d'identifications à l'objet au delà de l'objet immédiat, le Père qui est au delà de la Mère.

La réalité est conquise pour autant qu'elle arrive à une de ses limites par rapport à l'image du corps

C'est pour autant que l'Enfant introduit dans son champ les éléments ir-

réels que sont pour le sujet humain les relations de l'Enfant, avec son centre.

Il est clair que la conception du phénomène du délire est quelque chose qui est très facilement indiquée par la structure manifestée dans le schéma pour autant que dans le délire il y a regression, non pas reproduction d'un état antérieur, la notion que l'Enfant vit dans un monde de délire est inadmissible, nous n'avons aucune expérience chez l'Enfant de quelque chose qui soit cet état psychotique transitoire.

↳ invasion dans le monde des objets des images du corps (comme chez SCHREBER)
↳ inversement ici ce quelque chose qui rassemble autour du moi tous les phénomènes du Signifiant, trame Signifiante qui constitue un repli vers une position initiale de la genèse, de son monde de la Réalité.

Notre visée est de situer le sens de la question posée à propos de l'objet, quelle est la source et la genèse de l'objet illusoire ? Devons-nous nous référer aux catégories de l'imaginaire ? Non. Parce que l'objet illusoire est le voile de Maia, c'est ce pourquoi un besoin tel que le besoin sexuel réalise des buts au delà de son accès... ni de quoi que ce soit au niveau du Sujet.

Quand le Sujet croit embrasser une belle femme il est soumis aux nécessités de l'espèce disait SCHOPENHAUER.

Le problème essentiel est pourquoi ce même besoin, besoin réalisé par le caractère de leurre ne nous fait pas faire un pas dans ce sens qu'un soulier de femme provoque de surgissement d'énergie destinée soi-disant à la reproduction de l'espèce. L'objet illusoire joue sa fonction, non pas en tant qu'image leurrante mais en tant qu'élément Signifiant dans une chaîne Signifiante.

La fonction que joue tout objet, fétiche ou pas, toute l'instrumentation d'une perversion -masochisme ou sadisme ne sont pas des notions satisfaisantes pour aboutir à comprendre l'étreinte génitale. Pourquoi le fait d'être battu joue un rôle essentiel ? Minimiser l'importance du fouet c'est quelque chose qui mérite considération.

HUXLEY peint le monde futur où tout sera si bien organisé qu'on mettra les foetus en bouteille. On y est sauvé par une femme qui fouette.

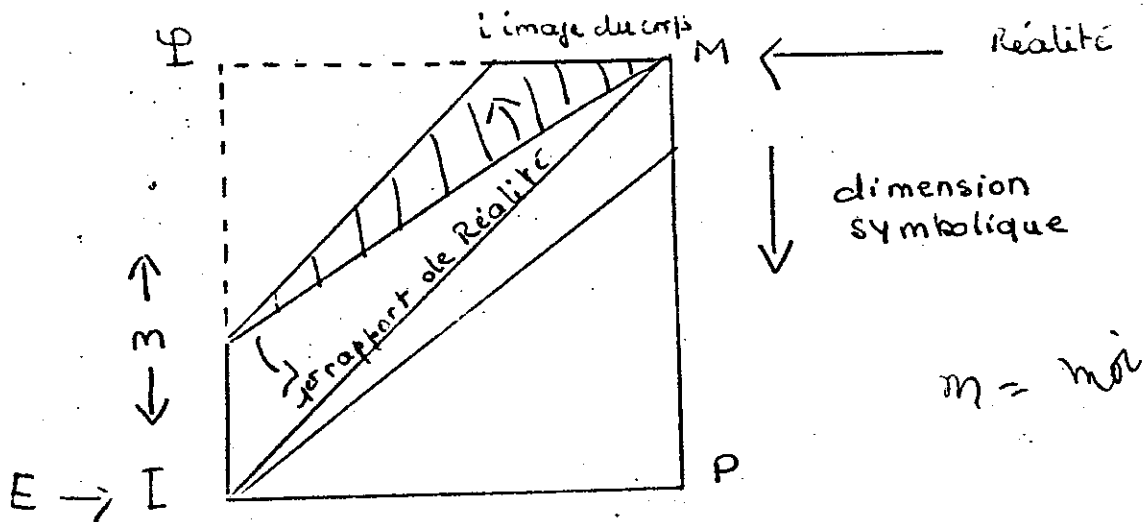
"Ein Kind wird geschlagen"

Autour du fantasme du fouet, FREUD a fait entrer la perversion attachée à un contexte Oedipien aussi riche en ambigu qu'une névrose, classe la perversion dans son matériel dans son Signifiant et non dans un vague instinct ou une tendance.

La perversion est attachée à une trame d'affabulation fondamentale qui s'enrichit, se lie à l'apparition, la disposition, tout le mouvement compensatoire d'une phobie (articulation de deux systèmes) nous fait articuler la pulsion dans un domaine autre que la tendance. La perversion repose sur un matériel Signifiant.

Nous avons un objet primordial qui domine la suite de la vie du sujet, certains éléments imaginaires qui jouent leur rôle cristallisant (les membres et la domination des membres par rapport à l'image totale) mais le fait que le Signifiant ait en dessous une série de Significations SSSSS qui fait que dans la chaîne supérieure et dans l'inférieure les choses vont en sens inverse.

L'objet métonymique en tant que le sujet à un rapport avec lui. C'est pour autant que le sujet s'identifie non pas à ce qui correspond à des tendances partielles, mais à un pôle qui toujours dans l'imaginaire se dérobe du fait de l'existence du Signifiant, à ce phallus central dans toutes les perversions.



12 février 1958.

XIII

19

EIN KIND WIRD GESCHLAGEN

ou

Les Tribulations du Phallus.

Bibliographie.

- JONES - Phallic Phase in Papers - International Journal vol. IV - p .
Hans SACHS - Genèse der Perversion - in Zeitschrift für Psychoanalyse vol.
IX.
Otto RANK - Perversion and Neurosis in Intern. J. vol. IV - p 3 (923).

Ces articles précèdent : Ein Kind wird geschlagen, article initial pour le développement théorique de la pensée psychanalytique sur les névroses, signal donné par FREUD d'un pas en avant de sa propre pensée concernant l'étude de la perversion.

Si on regarde de près (Hans Sachs) ce qui se passe à ce moment là, la meilleure formule est celle qui permet seulement de donner le registre de la formation essentielle dans la formation des symptômes, à savoir la notion de Signifiant.

Dans la perversion, l'instinct et la pulsion n'ont pas droit à être déclarés comme plus nus dans la perversion que dans la névrose.

Hans SACHS montre que dans toute perversion il y a la même structure de compromis, d'évasion, de dialectique du refoulé et de retour du refoulé qu'il y a dans la névrose. C'est le sens de l'article.

Il y a toujours dans la perversion quelque chose que le sujet ne veut pas reconnaître, quelque chose articulé comme étant là mais refoulé. Si le sujet le reconnaissait il serait obligé de reconnaître un certain nombre d'autres choses intolérables, ce qui est la source du refoulement. Chaque fois le sujet ne veut pas reconnaître quel-

que chose qui se trouve dans une cohérence de discours. Pour la perversion c'est la même chose. Déjà en 1923, à la suite de l'article de FREUD, la perversion comporte les mêmes mécanismes d'évasion (qui fait partie du rapport du sujet avec un certain nombre de thèmes oedipiens essentiels que nous retrouvons dans la névrose). S'il y a une différence, la pulsion n'apparaît que partiellement, élément détaché par rapport à l'instinct, un ^signifiant de l'instinct.

J'insistais, la dernière fois, sur l'élément instrumental dans une série de fantasmes de perversion dont le caractère émergent et isolé qu'il a dans les fantasmes, satisfaisant imaginativement, chaussure fouet, ne surgissent pas d'une économie isolée de l'instinct. Cette constance à travers ces transformations au cours de la vie du sujet, montre l'évolution de la perversion.

Soulignons la nécessité d'admettre comme un élément irréductible, dernier, essentiel cet élément Signifiant dans la perversion.

Aussi bien est-ce à partir d'un fantasme isolé par FREUD dans un ensemble de huit malades, six filles et deux garçons, c'est à travers ces sujets par la recherche de l'économie à travers les étapes du complexe d'Oedipe d'un certain fantasme "On bat un enfant" que FREUD commence d'articuler ce qui est le moment d'articulation propre des perversions et qui montre l'importance dans cette économie du jeu du Signifiant.

Pointons ceci : dans les derniers écrits de FREUD, dans Konstruktion in Psychoanalyse, l'importance centrale des rapports du sujet au Signifiant est mise en évidence. Le mécanisme de la remémoration dans l'analyse est lié à la chaîne Signifiante. Dans "Eclatement du Moi" dans le mécanisme du symptôme, en analyse, article inachevé, FREUD lie tout ce qui est de l'économie de l'Ego avec cette dialectique de la reconnaissance perverse d'un certain thème auquel le sujet est confronté, en un noeud indissoluble, la fonction de l'Ego et la fonction imaginaire dans la réalité en tant que liées au mécanisme du Signifiant.

"Ein Kind wird geschlagen"

GN vol. 12 - Revue Fsc de psychanalyse T VI - n. 3 et 4.

Dans ce fantasme paraît être absorbée une partie importante des Significations libidinales du Sujet (en grande partie chez les sujets féminins).

¹⁰⁵
Ce n'est le sujet qui bat, il est là spectateur. Ceci se passe aussi chez les filles. Il s'agit d'un personnage qui peut être de la lignée paternelle, un personnage qui a l'autorité ; ce n'est pas le père, c'est un instituteur, un roi, un tyran. L'équivalent du Père. Situons le d'emblée dans la forme achevée du fantasme, dans un au-delà du Père situé quelque part dans cette catégorie du nom du Père différente du Père réel. Ce qui est battu ce sont plusieurs enfants, toujours des garçons. C'est à dire

des sujets d'un sexe opposé à celui du sujet qui fantasme. On peut parler de rivalité des sexes, donc incompatibilité avec la théorie d'ADLER de la protestation virile pour introduire un résultat parcellaire.

FREUD commence par parler de ce qui se passe chez la fille pour les nécessités de l'exposition, puis il prend le garçon. Il constate des constances : l'avatar de ce fantasme, c'est à dire les transformations, que les antécédents psychanalytiques, l'histoire de ce fantasme, expliquent. Il y reconnaît des états dans lesquels quelque chose change, quelque chose demeure constant (dans l'homme aux loups, de même, il recherche la part de l'origine symbolique et de l'origine réelle de la scène primitive dans l'histoire du Sujet).

Ici, il reconnaît trois temps :

I Première étape : L'Enfant battu dévoile son existence et son vrai visage : c'est un Geschwisterchen (germain) un petit frère ou une petite sœur que le Père bat. La signification de ceci, nous dit FREUD, se place sur deux plans. Il y a là quelque chose dont nous ne pouvons pas dire s'il s'agit de quelque chose de

- sexuel

- ou de sadique

Il évoque la réponse de la Sorcière à BANQUO dans MACBETH / "c'est fait de la même matière dont le sadique et le sexuel sortiront. Dans le problème économique du masochisme FREUD en 1923 parle d'une étape première où il y a primitivement fusion des instincts de vie et de mort, dont nous devons admettre l'état primitif. L'évolution instinctuelle entraîne la défusion de ces instincts. La précocité de l'instinct de mort détermine une certaine prévalence dans l'évolution du sujet.

En même temps FREUD souligne que la situation de ce fantasme primitif se situe pour autant que de la part du Père est refusée, déniée à ces enfants qui subissent dans le fantasme le sévice ; pour autant qu'il y a refus, dénonciation de la relation d'amour, humiliation, que ce sujet est visé dans ce fantasme dans son existence de sujet, qu'il est l'objet d'un sévice et que ce sévice consiste à le dénier comme sujet - absagen - à réduire à rien son existence comme désirant, à le réduire à quelque chose qui tend à l'abolir en tant que sujet. Mon père ne l'aime pas, c'est cela qui fait plaisir au sujet, le fait que l'autre n'est pas aimé, pas introduit dans la relation symbolique. C'est par ce biais que l'intervention du Père prend sa valeur première et essentielle d'où dépend toute la suite. Ce premier temps est retrouvé dans l'analyse, le...

Deuxième temps, important ne l'est jamais. On doit le reconstruire.

Enormité de l'assertion Freudienne (est-ce légitime ?)

Le fantasme né dans ce rapport triangulaire qui doit être considéré comme archaïque, primitif, n'est pas entre l'Enfant et la Mère mais entre l'Enfant et le Père, et le Père est là bien que nous soyons avant l'Oedipe. C'est la petite fille qui est battue, ce fantasme n'est jamais sorti, dit FREUD, dans le souvenir. Par contre le temps chez la petite fille du désir d'être l'objet du désir de son père avec ce que ça

X comporte de culpabilité : (ce peut être le retour coupable de ce désir Oedipien qui peut faire qu'elle se fasse l'objet du châtiment.

FREUD parle aussi à ce propos de châtiment, c'est-à-dire que, pour autant que ce message ne peut-être trouvé dans la mémoire du sujet, pour autant qu'il est refoulé, le sujet recourt à une régression pour retrouver une relation libidinale déjà structurée sur le mode oedipien.

Troisième temps et après la sortie de l'Oedipe

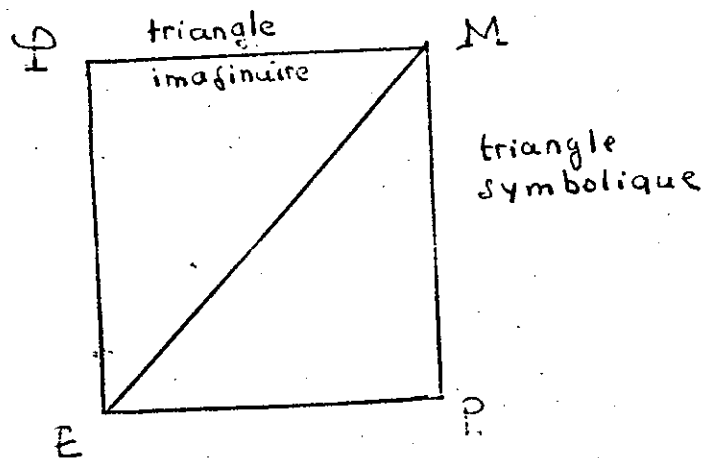
Il ne reste qu'une double transformation :

- la figure du Père est effacée : forme générale de personnage qui peut battre.
- le sujet est présenté sous la forme de ces enfants multipliés qui ne sont plus de son propre sexe. Une série neutre d'enfants.

Quelque chose mémorisé dans cette dernière forme du fantasme resté par la suite l'image privilégiée de ce qui pourra par la suite constituer de satisfaction génitale, sera son support.

Ceci mérite réflexion.

Dans nos catégories qu'est ce que ceci représente.



I Toute la dialectique de la symbolisation de l'Enfant à la Mère est faite pour ce qui est signifiable. Nous laissons en dehors l'objet que peut présenter la Mère comme porteuse de sein et, de satisfaction. S'il n'y avait que cela aucune ouverture possible du sujet à la Mère, le rapport du sujet à la Mère n'est pas sentiment de frustration ou de satisfaction, mais fait de ce rapport du sujet à la Mère, fait d'une reconnaissance de ce qu'est le désir de la Mère. C'est pourquoi en ce point privilégié du désir de la Mère, c'est à dire le monde du Signifié qui se constitue dans ce problème de la relation de l'Enfant à la Mère, il a à se constituer dans la fonction de ce qui fait pour la Mère son désir, c'est à dire le Phallus.

Des difficultés insondables naissent de cette affirmation de FREUD que pour les deux sexes, il y a cette étape essentielle de leur développement sexuel où le thème de l'Autre comme Autre désirant est lié à la possession du Phallus. Ceci ne pouvait être compris par les gens qui entouraient FREUD, faute de comprendre que FREUD pose là un signifiant pivot autour duquel tourne la dialectique de ce que le sujet doit conquérir de lui-même, c'est à dire de son propre être. Ils retrouvent quelque chose qui en est l'équivalent à savoir la réalité du rapport du Sujet au Phallus ils n'expliquent pas pourquoi cet élément privilégié, spécial, est pris comme centre et pivot de la défense.

A ce sujet, à propos du garçon, JONES se sert de ce qui se passe au niveau du développement de l'Homosexuel, c'est à dire la forme la moins générale.

La forme la plus générale n'est concevable que pour autant qu'on donne à ce Phallus la fonction essentielle, à l'intérieur du Signifiant le nom de Père à la fonction du Signifiant de l'ensemble du système Signifiant, de ce qui autorise le système Signifiant à exister, en fait la loi. Dans le Système Signifiant le Signifiant entre en jeu pour autant que le sujet a à symboliser le Signifié comme tel.

Quand le névrosé ou le pervers ont à symboliser le Signifié, ils symbolisent le Phallus, le Signifiant du Signifié c'est le Phallus. Ceci est essentiel.

Le Phallus c'est d'ores et déjà ce qui entre en jeu dès le premier rapport du sujet avec le désir de la Mère : ce phallus est voilé pour cette raison qu'un Signifiant dernier dans le rapport du Signifiant au Signifié il y a de fortes chances qu'il ne se dévoile qu'en tant que Signifiant (qu'il ne dévoile jamais ce qu'il signifie).

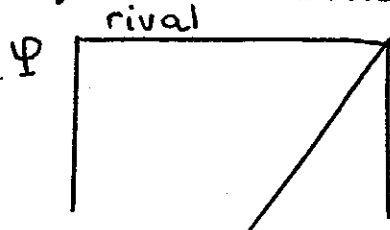
Que se passe-t-il dans le cas envisagé par FREUD ?

Si à cette place intervient quelque chose de beaucoup moins facile à symboliser que quoi que ce soit d'imaginaire à savoir un sujet réel, le désir de la Mère n'est plus la quête d'un objet énigmatique pour autant qu'au cours de son développement le sujet a à le symboliser (castré puis rendu plus tard). Ici nous sommes à l'origine : cette place du désir de la Mère est occupée. Dans le déclenchement des né-

vroses, l'apparition d'un frère ou d'une soeur ont un rôle décisif, un rôle pivot, dans l'évolution d'une névrose.

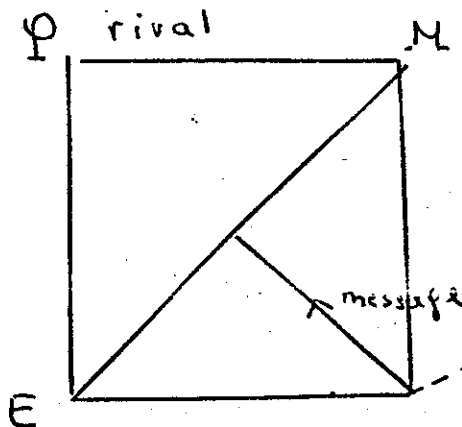
Si nous nous arrêtons à ce rapport de réalité ça nous masque la fonction de ce rapport. C'est pour autant que ce rapport vient à la place de ce qui nécessite un tout autre développement à la place de la symbolisation et que cela nécessite une solution différente, c'est pour cela que la relation au rival prend sa valeur décisive.

I Or, ici, que voyons-nous de la solution fantasmatique du fantasme masochiste ?



Ce sujet est aboli sur le plan symbolique, en tant que rien du tout on lui refuse toute considération en tant que sujet, c'est à ce titre que l'enfant trouve le fantasme de fustigation. Dans ce cas, c'est effectivement d'un acte symbolique qu'il s'agit, FREUD le souligne. Ce qui se passe chez cet enfant qui se croit quelqu'un dans la famille, une seule taloche le précipite du faite de sa toute puissance, il s'agit bien d'un acte symbolique. Le fouet porte en soi le caractère de quelque chose qui sur le plan symbolique barre ce sujet ; rapport physique du sujet avec celui qui souffre, c'est de quelque chose de Signifiant qu'il s'agit. Quand plus tard l'enfant voit à l'école un enfant battu, FREUD nous dit qu'il ne trouve pas cela drôle du tout. Ca lui inspire quelque chose qui est de l'ordre de l'Ablehming, aversion, détournement de la tête, le sujet est forcé de supporter, je ne peux pas entrer dans la chose, je n'y suis pour rien, je ne participe pas à ce qui se passe. Le plaisir même de ce fantasme est lié à son caractère inopérant symbolique, c'est ce caractère comme tel qui est érotisé (il n'attende pas aux sources vives du sujet).

II Dans le second temps, ce fantasme prend une autre valeur, c'est en cela qu'est toute l'énigme, qu'est l'essence du masochisme. C'est dans le changement de sens de ce fantasme, à savoir comment ce quelque chose qui a servi à dénier l'amour va servir à le Signifier, quand il s'agit du sujet, comment sortir de cette impasse ?



Tenons-nous d'abord au fait que c'est comme ça.

Pourquoi l'introduction de ce Signifiant radical qui se divise en deux choses :

- un message : l'enfant battu, le sujet reçoit la nouvelle : ce rival est un rien du tout.
- un signifiant qu'on doit isoler : avec quoi fait-on ça ?

Le caractère fondamental du fantasme masochiste chez les sujets existants, de l'existence du fouet, mérite de retenir l'attention pour que nous fassions de cela quelque chose qui est un Signifiant. Dans la série de nos hiéroglyphes cela a une place privilégiée.

Ceci au second temps se manifeste dans sa duplicité, mon Père me bat, ça ne parvient pas jusqu'au sujet.

Le message qui a dit "l'autre est un rien du tout" veut dire "toi, tu existes", message qui ne parvient pas. Ce temps énigmatique est l'essence du masochisme.

Dès que FREUD a attaqué le problème du masochisme, c'est à dire l'au delà du Principe du Plaisir, il a dû le poser en divers termes "Là est toute l'essence du masochisme". Où est le paradoxe ?

Le message ne parvient pas à la place du Sujet. La seule chose qui reste est le Signifiant, le fouet, qui reste comme un signe qui devient le pivot, le modèle du rapport avec le Désir de l'Autre, puisque le fantasme dernier, celui qui reste, dont la généralité est indiquée par la démultiplication des sujets, veut dire "mon rapport avec les petits a pour autant que mon rapport est libidinal est lié à ceci que les humains sont tous sous la férule". Pour l'homme entrer dans le monde du désir c'est subir la loi de quelque chose qui est un au delà du père, la Loi de la schlaque. Telle est la fonction du fantasme terminal, de manifester un rapport essentiel du sujet au Signifiant.

Rappelons ce que FREUD nous apporte concernant le masochisme. Ce qu'il introduit l'au delà du Principe du Plaisir repose sur cette remarque : si nous considérons la résistance du sujet à la normalisation nous considérons le Principe du Plaisir comme cette tendance du retour de la vie à l'inanimé. Le dernier ressort de l'évolution libidinale est de retourner au repos des pierres. Pas de plus radical retour au zéro de la tension que la Mort. Tel est l'au delà du Principe du Plaisir.

Pour le distinguer FREUD se contenta de l'expression de Nirvana, em-

prunté à Barbara LOW.

Il y a donc quelque part un truc tel que de temps en temps ce ne soit pas la chute mais la montée du plaisir qui fasse plaisir.

Il ne sait pas pourquoi, c'est dans le sens de la musique. A partir du moment où le Principe du Plaisir est de retourner à la Mort, il y a un truc qui fait voir au sujet qu'il est là pour son plaisir. Le voile de Maia ne nous conserve en vie que pour autant qu'il nous leurre, au delà pour nous conserver en vie il y a le Principe de Réalité.

* FREUD justifie par là l'existence de la réaction thérapeutique négative. Arrêtons-nous un instant, la réaction thérapeutique négative se manifeste par toutes sortes de choses encombrantes : ce "ne pas être né" qui eut été le meilleur sort pour tout ce qui est venu à l'être, sur lequel s'est terminé le drame Oedipien, est quelque chose d'articulé.

Au moment où l'Oedipe nous le donne comme le sens et la fin de la tragédie, ce point culminant au lieu de l'abolir l'éternise. Si Oedipe ne le prononçait pas, il ne serait pas ce héros, c'est en tant qu'il l'articule qu'il se pérennise.

Dans l'au delà du Principe du Plaisir il y a ce terme dernier de l'aspiration au repos. Mais nous n'avons à faire à cela que pour autant que ça se caractérise : cette irrésistible pente des enfants non désirés au suicide. Cette pente de la réaction négative est ce qui les approche de plus en plus de leur histoire de sujet, ils veulent sortir du jeu, ils ne veulent pas de cette chaîne Signifiante pour laquelle ils n'ont été admis par leur mère qu'à regret, ce n'est pas seulement désir de reconnaissance mais reconnaissance d'un désir.

Le Signifiant est la dimension essentielle, plus le sujet s'intègre à ce Signifiant comme voulant en sortir, plus il est un signe de cette chaîne Signifiante. C'est pour cela que le suicide a cette portée horrifique et contagieuse.

FREUD met l'accent sur le désir de reconnaissance comme tel qui fait le fond de notre relation au sujet. Y-a-t-il autre chose que cela dans l'au delà du Principe du Plaisir, à savoir ce recours à la chaîne Signifiante?

Car, en fait de modèle de retour au néant, FREUD nous indique que pour autant que la nature inanimée soit concevable comme retour au bas de l'échelle, la douleur d'être qui est là au fond est indiquée par FREUD comme ce quelque chose qui est le résidu dernier de la liaison de Thanatos avec Eros.

Sans doute Thanatos se libère par l'agressivité, mais cette douleur d'être est liée fondamentalement à l'existence de l'être vivant. Rien ne nous prouve que la

douleur d'être s'arrête au vivant.

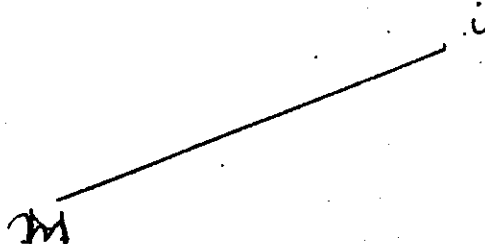
Mais le rapport du sujet au Signifiant du sujet prié de se constituer dans le Signifiant et s'y refusant de temps en temps est ce quelque chose que nous touchons du doigt et est bien là au fond. Quand il se refuse à payer une dette qu'il n'a pas contractée il fait rebondir la chaîne de cette dette, c'est pour la nécessité de répéter ce même Absaugung-zwang que FREUD nous montre la répétition du symptôme.

A partir du moment où le Signifiant est introduit, sa valeur est double :

- le sujet peut en tant que lui-même se sentir affecté comme désir.
- l'A est aboli au contact du fouet

lui au moyen du fouet se sent comme désir, au contact de ce qui le valorise en le profanant. Toujours dans le masochisme la profanation est reconnaissance. La dimension paternelle est le caractère méconnu de la relation du sujet.

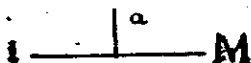
Ceci est facilité encore à l'accès du sujet par ceci : i m dans la relation de l'image du corps au moi du sujet



Le rival n'est pas intervenu. *de relation triangulaire*

Le caractère fondamentalement ambigu du sujet à l'image de l'Autre forme l'introduction toute naturelle (identification) pour le sujet à la place du rival. C'est ce qui fait que ce même message parviendra dans un sens opposé pour autant qu'il est message.

C'est pour autant qu'une partie de la relation vient entrer en liaison avec le moi du sujet que peuvent prendre leur organisation et leur structure les fantasmes consécutifs. Entre la Mère et l'image se situent les a autres qui sont le support du fouet.



Dans la relation avec l'Autre en tant que lui-même n'est pas reconnu, se situe entre le Père et la Mère, où lui-même est effectivement.

Remarquons ceci :

Dans la psychanalyse la relation de l'Homme à la Femme est une relation dont on dit qu'elle comporte de la part de la Femme un certain masochisme. Ceci est une erreur. Ce n'est pas parce que les masochistes manifestent une position féminine qu'inversement la relation de la Femme à l'Homme est masochiste. "La femme reçoit des coups", c'est une perspective du sujet masculin pour autant que la position féminine l'intéresse. Ce n'est pas parce qu'il existe un rapport avec la position de l'abolition symbolique du sujet. Il est important de faire des corrections semblables.

Je n'ai pu aborder le rapport du phallus avec la comédie.

LA JOUISSANCE ET LE DESIR DE RECONNAISSANCE



André GIDE

Le Balcon

Notre discours doit être un discours scientifique.

Pour aboutir à cette fin il apparaît que les voies ne sont pas si faciles quand il s'agit de notre sujet. Hier soir, j'ai pointé l'originalité du moment que constitue dans l'examen des phénomènes de l'homme l'arrêt constitué par toute la discipline Freudienne sur cet élément privilégié du Désir. Je vous ai fait remarquer que jusqu'à FREUD, cet élément en lui-même a toujours été éludé et par quelque côté précocément réduit. C'est ce qui permet de dire que jusqu'à FREUD toute l'étude de l'économie humaine est plus ou moins partie d'un souci de morale au sens qu'il s'agit moins d'étudier le Désir que de le réduire et de le discipliner.

Les effets de désir que nous avons dans la psychanalyse affectent une foncière subduction, une subversion du Désir par un certain rapport qui est le rapport du Désir au Signifiant.

Aujourd'hui, je vous montrerai ce que signifie dans une perspective rigoureuse qui maintient les conditions du Désir, ce que représente pour l'homme quelque chose qui est toujours plus ou moins impliqué dans le maniement de cette notion du Désir, cette notion dont je parle et qui en est l'inverse s'appelle la jouissance.

Reprenons brièvement ce qui constitue comme telle cette déviation, cette aliénation du Désir dans le Signifiant. Nous essaierons d'arriver à ce qui peut constituer le terme qui consiste dans le fait que le sujet humain dans son monde s'empare des conditions qui lui sont imposées, comme si ces conditions étaient faites pour

lui et qu'il s'en satisfasse. Ceci nous fera déboucher sur ce que je vous ai indiqué sur la nature de la Comédie.

Posons que le Désir est installé dans un rapport à la chaîne Signifiante.

se pose comme demande.

que la frustration correspond à la Versagung = refus = dédit.

Si haut que nous remontions avec Mélanie KLEIN dans la genèse qui nous mène dans la plupart des problèmes de l'évolution du névrosé à la satisfaction sadique-orale, nous voyons que cette satisfaction s'exprime en fantasme et d'emblée en rétorsion de la satisfaction fantasmée. Tout part du besoin de morsure de corps de la mère par le petit enfant, ce ne sont pas des morsures réelles mais des fantasmes. La crainte de la morsure en retour est le nerf essentiel de ce qu'il s'agit de démontrer.

Après Suzan ISAACS, les termes de fantasme sont embarrassants si on les fonde sur la relation imaginaire entre les sujets. Il est impossible de dégager les fantasmes inconscients du jeu de l'imagination si nous ne voyons pas qu'ils sont d'ores et déjà structurés par les fonctions du Signifiant. Les objets bons et mauvais sont structurés :

lait —> sperme

sein —> pénis

sont d'ores et déjà signifiantisés.

Ce qui produit la relation avec l'objet le plus primordial, la Mère, s'opère d'emblée sur des signes, la monnaie du Désir de l'Autre. Et ce que je vous ai indiqué la dernière fois, en regardant de très près l'oeuvre de FREUD décisive qui a marqué le pas inaugural de la compréhension de la perversion était de nature à vous faire apercevoir que dans ces signes même une division pouvait s'opérer.

L'ensemble des signes n'est pas réductible à ce que j'ai déjà indiqué comme des titres à avoir ceci ou cela, ils ne sont pas simplement valeurs représentatives, monnaie d'échange, et en quelque sorte signe en tant que constitué comme tel, il y a parmi ces signes des signes constituants par où la valeur de la création est assurée, par où ce quelque chose de réel engagé dans cette économie, est frappé par cette barre qui en fait un signe, ce baton qui frappe, engendre une distinction et l'instauration de la distinction par où la demande peut être reconnue comme telle, ce qui a été moyen d'annuler la réalité rivale jusqu'à ce par quoi le sujet soit reconnu ou jeté dans le néant, ce quelque chose se présente comme la surface sur laquelle peut s'inscrire tout ce qui survient par la suite, cheque en blanc par où tous les dons sont possibles, il s'agit de tout le possible de l'amour

par où le sujet donne précisément ce qu'il n'a pas, de cette introduction à l'ordre de l'amour par où l'autre sujet peut être reconnu ou annulé comme tel.

Je vous avais demandé de lire

- La phase Phallique de JONES
- le Dt précoce de la sexualité féminine

Je veux vous ponctuer à travers un exemple (plaquette du 50^e anniversaire de JONES - volume 10 de l'International Journal of Pa "la féminité comme mascarade de Jane RIVIERE).

Jane RIVIERE montre comment dans un cas qu'elle situe dans les cheminement possibles à la féminité, ce cas se présente comme ayant une féminité absolument remarquable. Il s'agit d'un sujet féminin qui assumait toutes les fonctions masculines d'une femme qui avait une vie professionnelle libre et indépendante et qui vivait au maximum ses fonctions féminines, bonne maîtresse de maison, rapports avec son époux satisfaisants.

Or, cette analyse met en valeur sous cette apparente et entière satisfaction de la position féminine quelque chose de très caché et de basal, ce qu'on trouve après y avoir été incité par quelque menue discordance. Ce quelque chose de caché (le pénis neid - la revendication du pénis se voit dans de nombreux troubles, ce n'était pas le cas) ici ce phallus on l'a bel et bien, mais la source et la satisfaction fondamentale qui supporte cet équilibre heureux c'est la satisfaction cachée de la suprématie sur les personnages parentaux, et ceci est par elle considéré comme à la source même de ce qui se présente du caractère satisfaisant de l'orgasme lui-même. A partir de la détection du ressort caché de la personnalité du sujet on trouve la perturbation de ce qui a été acquis comme relation heureuse et ceci entamait même pour un temps cette heureuse issue de l'acte sexuel. Nous sommes en présence de ceci. C'est en fonction du besoin chez le sujet d'éviter de la part des hommes la rétorsion de cette subreptice réaction et source de leur puissance, à mesure que progresse l'analyse, c'est dans la mesure où ceci doit être évité, pour en éviter le châtiment de la part des hommes visés que le sujet dans une scansion très fine, chaque fois qu'il a fait preuve de sa puissance phallique, se précipite dans une série de démarche de protection sacrificielles (tout faire pour les autres signifie : voyez je ne l'ai pas ce phallus, je suis femme et ne suis que femme) Auprès des hommes, adoptant soudain l'attitude de quelqu'un de modeste et même anxieux, jouant tout un jeu de coquetterie destiné à tromper ce qui peut s'offenser de ce qui chez elle se présente comme agression, besoin et jouissance de la suprématie, comme structuré sur toute une histoire de ses rapports avec la mère d'abord, avec le père ensuite.

devalité

Ce dont il s'agit dans une analyse c'est toujours de quelque chose qui nous

montre le sujet comme engagé dans un procès de reconnaissance. De ce besoin de reconnaissance le sujet est inconscient, il nous faut quelque part situer cette autre nécessité d'une altérité inconnue jusqu'à FREUD, celle qui en fait la pure et simple place de ce Signifiant, où et par quoi l'être se divise d'avec sa propre existence qui fait du sort du sujet humain quelque chose lié avec son signe d'être, signe qui est l'objet de toutes sortes de passions qui présentent dans son objet même la Mort, c'est dans ce signe que le sujet est assez détaché de lui-même pour avoir cette appréhension unique de sa propre existence, ce masochisme par quoi le sujet appréhende sa douleur d'exister.

Cette division où le sujet est dès l'abord ailleurs, parce qu'en tant qu'existant le sujet doit se faire reconnaître dans le signe qui est en un autre endroit, c'est dans cette division qu'il faut situer l'inconscient.

Reprenez n'importe quel rêve. Ce n'est pas dans ce qui se présente dans le rêve comme Signifiant articulé, même le premier déciffrage étant fait, que s'incarne l'inconscient, il y a des rêves hypocrites, ils n'en sont pas moins la représentation d'un désir, ne serait-ce que de tromper l'analyste - cf. cas d'homosexualité féminine, mais ce discours inconscient lui-même qui n'est pas le dernier mot de l'inconscient est supporté par le dernier ressort de l'inconscient qui est désir de reconnaissance du sujet fut-ce par un mensonge.

Ceci vous donne le sens de la nécessité où nous sommes, de poser à l'origine de toute analyse du phénomène subjectif qui nous est livré par l'expérience analytique, ce schéma autour duquel je fais progresser le cheminement authentique des formations de l'inconscient.

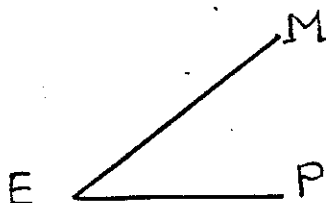


ici qu'avons nous dans cet angle ? i dans cette partie :
3 pôles qui constituent la position du sujet.

Nous avons le sujet dans son rapport avec une triade de termes qui sont les fondations Signifiantes de tout son progrès :

- la Mère

- Premier objet symbolisé, son absence ou sa présence vont devenir pour le sujet le signe du Désir auquel va s'accrocher son désir propre, autrement dit, ce qui va faire ou non de lui non pas un Enfant satisfait ou non mais un Enfant désiré ou non.

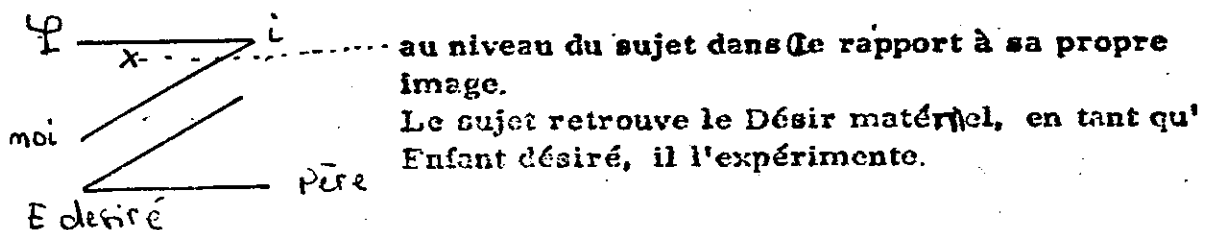


Ceci, nous l'avons su par l'expérience de déstructuration presque infinie pour un sujet d'avoir été un enfant non désiré. Ceci est plus essentiel que d'avoir été un Enfant plus ou moins satisfait.

A ceci répond toute cette dialectique de l'Enfant au Désir de la Mère qui se résume dans le fait du symbolisme primordial de l'Enfant désiré.

- le terme du Père, pour autant qu'il est dans le Signifiant, ce Signifiant par quoi le Signifiant est posé comme tel, le Père est créateur absolu pour autant qu'il peut contenir le Signifiant qui se définit comme le surgissement de ce Signifiant.
- c'est par rapport à cela que ce sujet en tant qu'il doit être signifié a à se repérer.

Si des identifications sont possibles c'est dans la mesure où pour lui quelque chose se structure dans le rapport triadique constitué au niveau du Signifiant. Si quelque chose peut lui être donné c'est dans le rapport qu'il se constitue



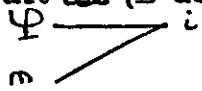
Jean DELAY a bien montré GIDE enfant disgracié, livré dans son auto-érotisme aux images les plus dissociées puisqu'il trouvait son orgasme dans quelque situation catastrophique. Mme de SEGUR fut sa première lecture : ambiguïté fondamentale du sadisme primordial (une servante bousculée détruit ce qu'elle tient entre les mains). Identification à Gribouille d'ANDERSEN qui s'en va au fil de l'eau abordant un lointain rivage, transformé en rameau, c'est-à-dire dans les formes les moins constituées de cette douleur de l'existence, nous ne pouvons distinguer rien d'autre que ce rapport avec une mère qui met l'enfant dans une position totalement insituée.

Le point où la vie de GIDE reprend sens est dans le moment d'identification cruciale qui laisse sa marque sur toute son existence, à sa jeune cousine dont il ne suffit pas de dire qu'il s'identifie, c'est certain quand dans ce moment singulier où il retrouve sa cousine en pleurs au deuxième étage après avoir trouvé au premier étage sa tante au bras d'un amant, il se consacre à protéger cette enfant qui était cependant son aînée (elle avait 15 ans et GIDE 13) il se produit quelque chose dont nous ne pouvons comprendre le sens si nous ne le posons pas dans cette relation tierce non seulement avec sa cousine mais avec cette tante qui à l'étage au dessous évapore les chaleurs de Phèdre, si nous ne nous plaçons pas dans une tentative de séduction opérée par la mère de sa cousine.

Au moment de cette séduction GIDE est devenu l'Enfant Désiré, d'où

*A. le grain ne meurt
Et n'une manet in te
Jeunesse d'A. Gide - Delay*

il s'est enfui parce que rien n'est venu lui apporter cet élément de médiation qui fait de cela autre chose qu'un traumatisme. Cet événement va le fixer dans une position divisée eu égard au mode tardif atypique de cette rencontre, que gardera-t-il de cette position symbolique ? la place de l'Enfant désiré à la place de sa cousine, rien de plus, car à cette place il ne peut accepter rien de plus sans médiation, mais il s'identifie à ce désir dont il est à jamais dépendant, il devient amoureux de ce petit garçon qu'il a été un moment dans les bras de sa tante. Dès son voyage de noces, presque devant sa femme, il caresse de jeunes garçons dans un train devenu célèbre, montre ce qui pour lui demeure le point privilégié de son désir; Ce qui a été soustrait ici (E désiré = idéal du moi) le désir (M), il le supporte pour lui-même



Il devient ce petit garçon caressé qu'il n'a pas voulu être. Entre ce terme de l'Enfant désiré où il faut que s'élabore quelque chose, que se rejoigne à ce Signifiant qui constitue, il faut que le moi rejoigne, il faut que se constitue cet

idéal du Moi
marqué

	m	E désiré : Idéal du moi	1 ^o - du signe du Signifiant
			2 ^o - savoir d'où il peut partir par progression à l'égard du moi, ou par une série d'accidents à partir du moi.

Ce qui se produit à l'insu du sujet par cette succession d'accidents qui lui permet de subsister dans la position Signifiante d'enfant plus ou moins désiré, c'est à la même place que se produit dans un cas l'idéal du Moi, dans un autre la perversion.

La perversion ne tient pas dans le fait qu'il peut désirer ici (i) le petit garçon mais que là (E désiré) il ne peut ^{1^{er} constituer} être celui qui se fait valoir à la place occupée par sa cousine, qui lui donne ce qu'il n'a pas, rien que cela, le met par rapport à elle dans cette dépendance mortelle d'amour embaumé, cette entière projection de son existence littéraire tout entier dans le Signifiant, c'est par cela qu'il est spécifié dans sa relation interhumaine que cette femme non désirée, que l'objet de l'essentiel amour, quand cet objet vient à disparaître il pousse le cri "ma cassette" de l'Avare. Toutes les passions sont sur le même pied. La disparition de la correspondance de GIDE avait son prix pour toujours, la vie de GIDE lors de la disparition de cette correspondance est le même cri que celui de l'Avare.

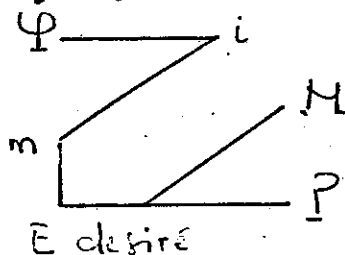
Qu'est-ce que la Comédie ? elle n'est pas le comique. Tout comique doit pouvoir, si nous croyons que la comédie a été la production devant la communauté constituant au dessus d'elle l'existence d'un homme comme tel, si un moment où la représentation du rapport de l'homme à la femme avait une valeur cérémonielle comparable à la messe (qui représente ce qui à un moment de l'histoire a repré-

senté le théâtre) ce rapport de l'homme à la parole qui le prend dans sa fatalité conflictuelle pour autant que la loi de la famille n'est pas à la même échelle que celle de la communauté, la tragédie représente une comédie tragique. Nous en trouvons la trace dans le drame chrétien lui-même (farce).

La comédie se présente comme le moment où le sujet et l'homme tentent de prendre ce rapport à la parole comme étant son engagement, non plus dans les nécessités contraires mais comme étant son affaire dans quelque chose, c'est-à-dire il a à s'articuler lui-même comme quelque chose qui le consomme et qui de cette communion a à assumer la substance et la matière, repas communionnel ressemblant à la faim, c'est l'homme qui consomme ce qui a été présentifié de sa chair commune.

Qu'est-ce que ça va donner ? Reportez-vous à l'ancienne Comédie d'Aristophane. La comédie manifeste ce rapport du sujet à partir du moment où c'est son propre Signifié qu'il vise dans ce rapport au Signifiant, c'est ce terme Ψ qui recueille en tant qu'il jouit de la relation d'un rapport avec ce Signifiant, ce Signifié s'appelle le phallus Ψ .

Depuis, j'ai ouvert, après l'esquisse de l'Ecole des Femmes de MOLIERE que je considère comme une résurgence de la Comédie, si ce que je lis dans la comédie d'Aristophane est juste, "le Balcon" de Jean GENET.



GENET part de quelque chose qui veut dire ceci : si les fonctions humaines mâles se rapportent au symbolisme, à savoir le pouvoir de celui qui lie et délie, à savoir ce qui a été conféré par le Christ à St Paul, lie et délie dans la faute. Si le pouvoir de celui qui juge et châtie. Si le chef de guerre (le général) ... représentent des fonctions par rapport à quoi le sujet se trouve comme aliéné par rapport à cette parole dont il se trouve le support en une fonction qui dépasse sa particularité.

Si ces personnes deviennent soumises à la loi de la comédie, si nous nous représentons ce que c'est que de jouir de ces positions, l'irrespect de la comédie n'est pas quelque chose à laquelle il faille s'arrêter sans savoir ce qui résulte un peu plus loin, c'est au suprême moment de la détresse d'Athènes, après de mauvais choix et une soumission à la loi de la Cité qui l'entraîne à sa perte, qu'Aristophane parle de ces héros qui feraient mieux de rentrer chez eux avec leurs femmes que de mourir dans des combats inutiles.

L'évêque, le juge, le général sont à partir de cette question : qu'est-ce que de jouir de cet état d'Evêque, de juge, de général ? Le Balcon est une maison d'illusion : ce qui se produit au niveau des différentes formes de l'Idéal du moi (E désiré) n'est pas la sublimation (neutralisation possible de choses enracinées) mais dans une jouissance symbolique avec ce quelque chose que toutes les tenancières de maisons closes connaissent, ce dont le petit vieux jouit avec sa partenaire complice en se revêtant des attributs sacerdotaux, pour obtenir d'une prostituée une confession dont l'intention est une relation à une jouissance coupable à laquelle il lui faut qu'elle participe. Jean GENET fourgât devant nous le dialogue de ce personnage grotesque qui arrive sur des patins où nous voyons un sujet se complaire à chercher sa satisfaction à ce quelque chose par quoi il se met en rapport avec une image.

En trois scènes GENET nous incarne sur le plan de la perversion ce qui prend son nom, tout ce bordel dans lequel nous vivons comme toute société en état de dégradation, à savoir toute cette confusion qui s'établit dans les rapports sacrés et fondamentaux de l'homme à la parole. Tout le bordel est représenté à sa place. Il s'agit de quelque chose qui nous incarne le rapport du sujet aux fonctions de la loi dans ses rapports les plus sacrés, comme se poursuivent comme quelque chose qui met en cause le rapport du sujet avec la fonction de la parole.

Que se passet-il ? Ce rapport adultisé, où personne ne se retrouve, continue cependant à se soutenir, même dégradé, il subsiste si ce n'est comme dépendance et reconnaissance légitime de même comme lié à son ordre. Ce rapport au maintien de l'ordre se réduit dans une société en désordre à ce quelque chose, ce recours dernier, la police. Le dernier argument de l'ordre est le maintien de l'ordre, les trois piques croisées. Cette réduction de l'ordre à son maintien est incarnée par le Préfet de Police. L'hypothèse est celle-ci : le Préfet de Police sait que sur lui repose le résidu de tout pouvoir, son image n'est pas encore assez noble pour qu'aucun des petits vieux qui viennent dans le bordel demande à être le Préfet de Police, personne ne l'a jamais demandé. Il n'est pas un des personnages dans la peau desquels on peut jouir. Le Préfet de Police est le bon ami de la tenancière, il demande s'il n'y en a eu un, ceci n'arrive jamais. C'est le pivot du drame.

Tout ce qui se passe à l'intérieur du bordel, se passe, quand, autour, la Révolution fait rage. Il y a des coups pendant qu'on s'amuse. Les mitrailleuses crépitent. Ces dames s'attendent à périr massacrées par les ouvriers qui sont, eux, des hommes réels, qui ne doutent pas de leur désir, pouvant se faire valoir comme tels, la conscience prolétarienne a toujours eue à l'issue de la morale, issue de l'aventure, le Préfet de Police ne doute pas, comme c'est sa fonction, qu'après comme avant la Révolution ce sera toujours le bordel. La Révolution est un jeu, il le sait. Au Palais Royal, refuge de la légitimité, la reine brode et ne brode pas. Ce qui se produit : elle qui se fait la parole de la Révolution, une des prostituées enle-

vée par un plombier, elle devient Jeanne d'Arc, elle connaît la dialectique masculine, elle saura leur parler et leur répondre, elle meurt, et le pouvoir est incarné par la tenancière qui assume les fonctions de la Reine, n'est-elle pas passée au pur état de symbole ? Chez elle rien n'est vrai sinon ses bijoux.

Nous assistons à un dialogue entre le Préfet de Police qui a besoin d'eux pour représenter ce qui doit se substituer à l'ordre bousculé et leur faire assumer des fonctions dont ils ne sont pas heureux, parce que c'est autre chose que de jouir à l'intérieur de ces murailles où l'ordre est respecté et ces fonctions.

A travers tout cela, le Préfet de Police conserve son souci : en est-il venu un ? Découragé par cet événement qui doit sanctionner ses fonctions respectées puisque profanées, il consulte, puisqu'ils sont, qu'il est l'ordre et le pivot de tout, il n'y a pas d'autre ordre que la poigne - le dictateur = idéal du Moi - sur l'opportunité d'un vêtement symbolique, il propose un phallus. Est-ce que l'Eglise n'y verrait pas quelque objection ? demande-t-il à l'Evêque qui donne son accord à condition qu'on en fasse sortir la Colombe du St Esprit, le Général propose qu'il soit peint aux couleurs nationales.

A ce moment, coup de théâtre, une des filles apparaît ruisselante de sang raconte ceci : le sauveur-plombier de la prostituée lui a demandé tout ce qu'il fallait pour ressembler au personnage du Préfet de Police. Revêtu de ces attributs, le plombier lui jette à la figure ce avec quoi il ne dépucelera plus jamais personne. Le Préfet contrôle qu'il le lui reste encore. Son passage à l'état de symbole est désormais devenu inutile. Celui qui représente le désir simple qu'a l'homme, le besoin qui n'est pas différent de sa chair, c'est pour autant que le sujet représente l'Homme, celui qui a combattu pour que le bordel retrouve sa norme et sa réduction à quelque chose qui peut-être accepté comme pleinement humain, que celui-là s'y réintègre à la condition de se castrer, en faisant que le phallus se confond et rejoint l'image du créateur du Signifiant, du Notre Père qui êtes aux cieux.

C'est là-dessus, sur cet accent blasphématoire et comique que la comédie se termine.

Rapport essentiel du désir et de la jouissance.

Jouissance c'est l'inverse du
Désir

Jouissance = Raf. du corps au
sujet parlant

15

LA PHASE PHALLIQUE

Ce que nous essayons de faire ici, c'est dans ses difficultés et ses impasses, ses contradictions qui sont le tissu de votre pratique, d'essayer de vous ramener toujours au point où ces impasses et ces difficultés puissent vous apparaître dans leur véritable portée ; et de ce fait vous éviter de les éluder en vous reportant à des glissements de sens qui sont le lieu de tous les alibis.

A propos du Désir et la Jouissance, je voudrais vous montrer les difficultés que cela propose à ceux qui suivent FREUD : quelque chose se dégage à propos de la phase phallique chez la femme.

Nous avons mis l'accent, dans les trois ou quatre dernières séances, sur le Désir qui est mis au coeur de la méditation de l'expérience analytique, nous l'avons formulé comme une Demande Signifiée, voici deux termes qui n'en font qu'un si je vous demande je vous signifie ma demande. La demande implique l'Autre, celui de qui elle est exigée, mais aussi un Autre qui est le lieu de rencontre où le Signifiant à sa portée. La Demande Signifiée est le point important vers lequel nous avançons : ce Signifié dans le Sujet, l'action structurante de ce Signifiant constitue ce Signifié dans une altération essentielle par rapport au besoin. Cette altération est constituée par ceci qui est l'entrée du Désir dans la Demande.

Faisons une parenthèse.

Nous avons jusqu'à présent laissé de côté le Rêve. L'essentiel de l'affirmation de FREUD est que le Rêve exprime un Désir. Qu'est-ce-que-ce Désir du Rêve ? Si ce Désir dont nous parlons, ce désir est inconscient, pourquoi FREUD l'a-t-il reconnu dans le Rêve, au nom de quoi, en quoi est-il reconnu ? Il n'y a rien dans le Rêve qui corresponde à ce par quoi un Désir se manifeste grammaticalement si ce n'est devant être traduit dans une articulation plus profonde, latente (rien apparemment).